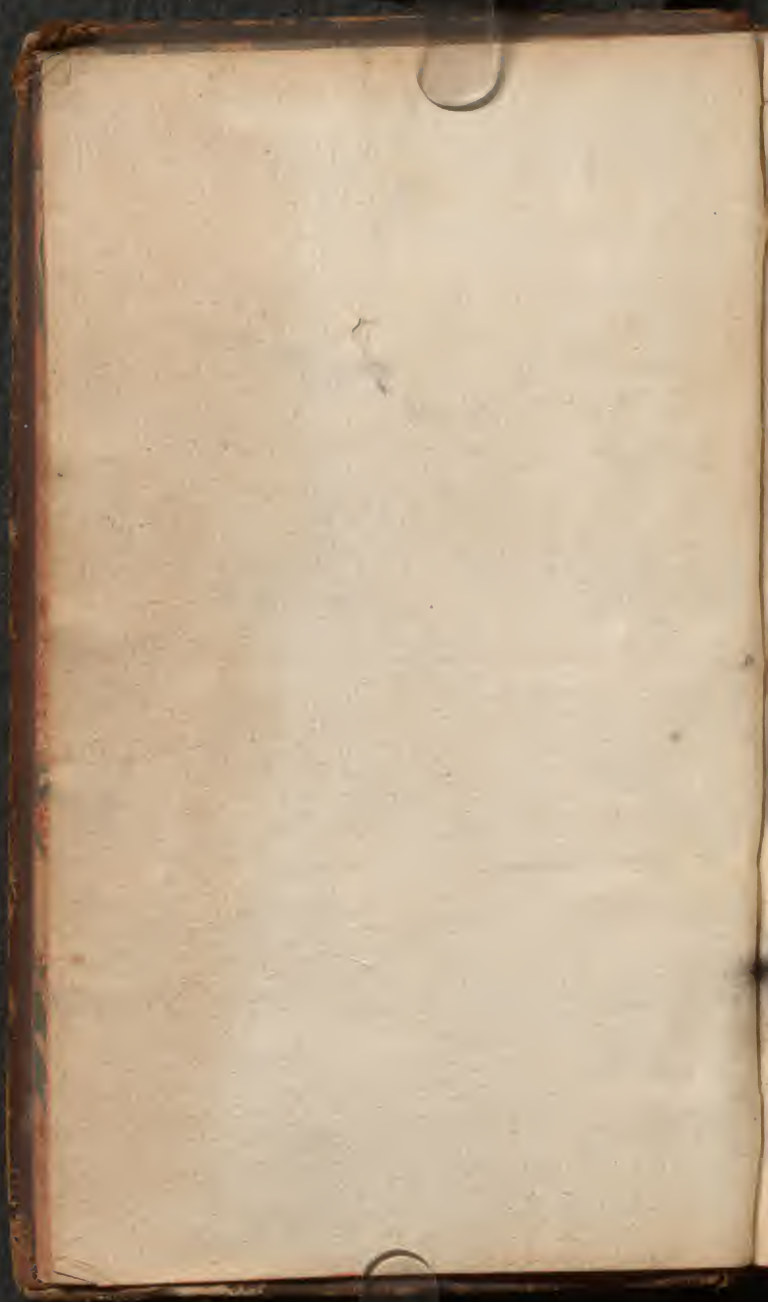
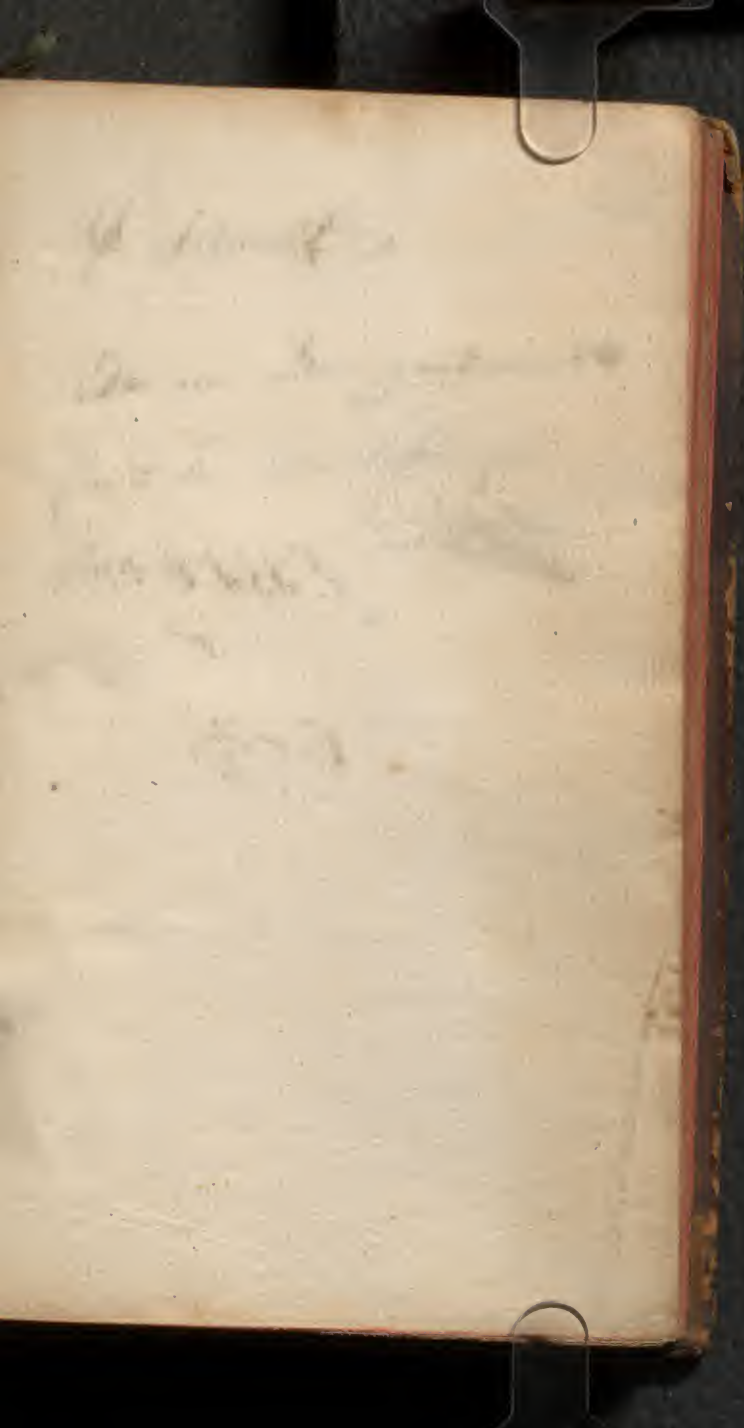


The image shows the front cover of an old book. The cover is decorated with a complex marbled paper pattern in shades of blue, red, and cream. A white rectangular label is pasted onto the upper half of the cover. The label features a decorative oval border with a serrated edge. Inside the oval, the text "McGill University Library" is printed in a serif font, with "University Library" on a separate line. Below this, the words "Special Collections" are printed in a similar font, separated by a thin horizontal line.

McGill
University Library
Special Collections







Handwritten text, possibly a name or title, partially obscured by a metal clip at the top.

Handwritten text, possibly a date or a short sentence, located below the first line.

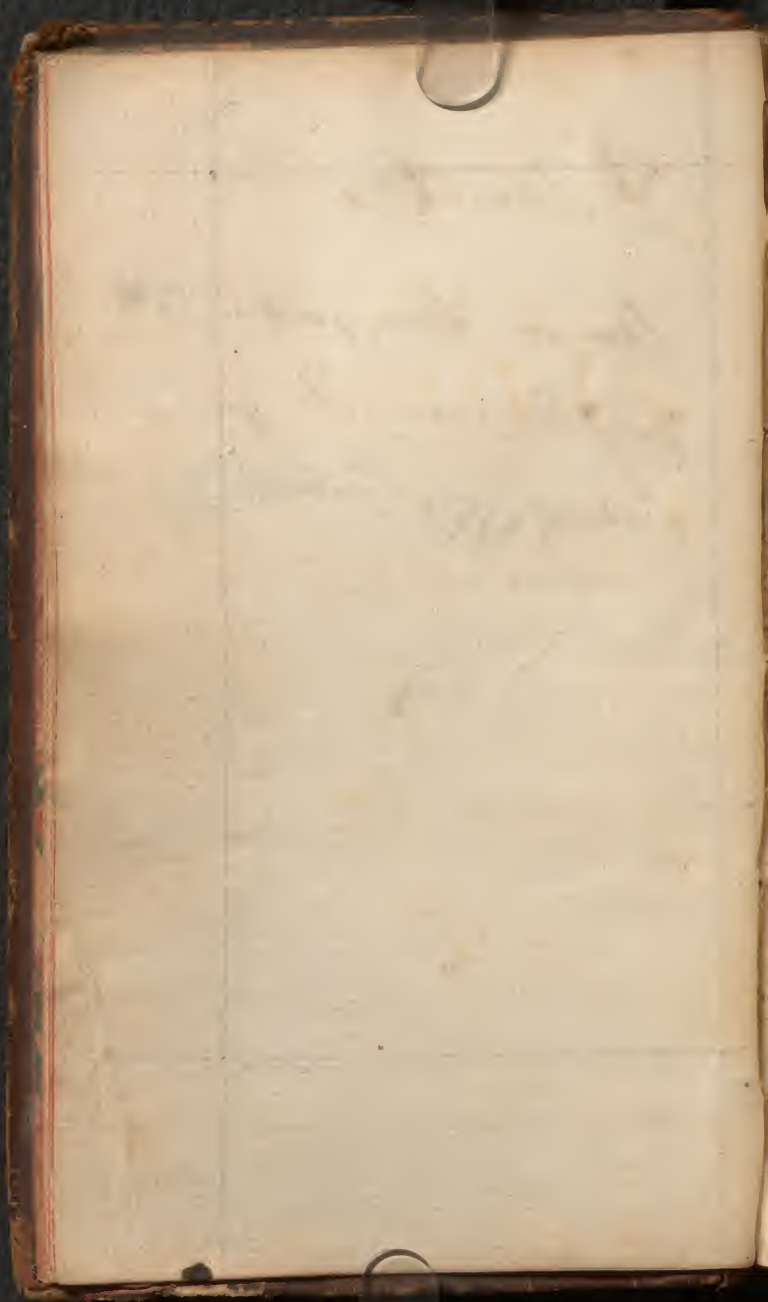
~~Handwritten text, heavily crossed out with dark ink.~~

Handwritten text, possibly a name or a signature, located to the right of the crossed-out text.

Handwritten text, possibly a name or a signature, located below the previous line.

Desrois

Est un bon garçon. Il
faut le dire vite que
sera un grand homme.



Salmi
littéraire.

Tome 1.^{er}

1751.

1775

1776

1777

1778

1779

1780

Idee générale de ce
recueil. raisons de
son titre et de ses
tables.

Ce recueil est un de ceux où
l'on chercheroit en vain un système
particulier de morale ou de Religion.
Les mœurs les plus opposées, les
croyances les plus incompatibles, s'y
trouvent réunies; ~~et par conséquent~~ ~~il n'y a point de~~
~~place à l'un ou à l'autre.~~ S'il en propre par la
atout ~~les~~ ~~qu'on~~ ~~de~~ ~~par~~ ~~de~~ ~~de~~
et de ~~gaut.~~
les sortes de génies, on peut dire qu'il les
particulièrement à ces ~~sortes~~ d'âmes
privilegiées qui sans prétendre que le reste
des hommes doit penser ~~maxim~~ d'après elles,

l'air d'un livre et l'air d'un livre, et
 prisem indistinctement ^{bien fait} l'air d'un
 tout morceau de littérature ^{propre}
 et d'un air, et d'un air, et d'un air, et
 d'un air, et d'un air, et d'un air, et
 d'un air, et d'un air, et d'un air, et
 quelque chose qu'il soit d'un air, et
 côté du sujet, et d'un air, et d'un air, et
 et leur façon particulière de penser.

Nous aurions pu donner pour titre
 aux recueils: ^{comme} ~~recueils~~ ^{de} ~~recueils~~
 Miscellanea, ~~recueils~~ ^{de} ~~recueils~~
 d'écrits divers, ~~recueils~~ ^{de} ~~recueils~~
 d'écrits, Choix curieux, ~~recueils~~ ^{de} ~~recueils~~
 Melange de littérature, Annuaire
 de l'esprit et du cœur ^{de} ~~recueils~~ ^{de} ~~recueils~~
 d'écrits, et d'écrits, et d'écrits, et
 d'écrits, la crainte d'occasioner un équivoque
 lorsque nous aurions été le chercher, d'après
 notre liste dans notre bibliothèque, ~~recueils~~ ^{de} ~~recueils~~
 d'écrits, et d'écrits, et d'écrits, et

[illegible]

nous a paru avoir des avantages que
 n'ont point les ordinaires. l'une
 en par titre, générale, et comencem^t
 de piéces: l'autre, par nom propre
 d'auteurs et autres qui se trouvent
 tous dans les titres qu'en tête de
 ouvrages.

[illegible]

de sorte que chaque ^{morceau} ~~propre~~ se trouve cité ou
de plusieurs de cette façon, ou de toutes
à la fois. notre objet d'une part en
multipliant ainsi les indices, dont
il n'est gueres possible qu'on ne se souviene
au moins d'un, est de procurer au lecteur
le plaisir de trouver sur le champ la

mais quand on considère que rien n'est
plus inutile et plus ~~inutile~~^{nécessaire}
qu'un nombre infini de tables, qui
ne font pas même par ordre alphabétique,
telle entre autres que celle du livre
intitulé 'Dictionnaire de Robet à un
ami, ou l'on est obligé d'essayer une
longue et ennuyeuse recherche pour
découvrir une pièce, qu'on ne trouve pas
même quelquefois après l'avoir bien
cherchée, quoiqu'elle y soit, on
avouera que nous avons droit de
~~nous croire~~ qu'il étoit plus sage de
nous exposer à faire des tables fort
~~longues~~ ~~et~~ ~~qui~~ ~~seroient~~ ~~devenues~~
~~plus longues encore~~, pour mettre
~~à portée de tous les yeux~~
~~nos lecteurs~~ ^{plus} de trouver ~

ce qu'il a cherché sur le champ,
que de le voir avoir mis dans le
casse après une longue et chagrinante
recherche de maudire la compilation
et le compilateur.

Salut
littéraire

Épître

à M^r Lapillon Directeur du 10^e A
Dordcaux

Par M^r De la Grange.

Toi qui sais distinguer la rose du
chardon,
aimable et gentil Lapillon,
modère la rigueur exécrée
qui m'a prêté d'argent et d'écrit le dixième

2
sur les fleurs du sacre vallon.
je puis en faveur d'un Empire
a qui j'ai consacree mes deux fils et ma lie
de dire eus encor faire un genereux don,
mais aller deux fois jusqu'a seize,
c'est un pentaportet en deplaise,
pour un disciple d'Apollon.
dans cete extremité que veux tu que je
fasse

si tu n'écoute mes accents ?
on ne voit point d'or au Sarnase :
on n'y voit que de l'encaustique.
quand tu peux m'accabler du poids
de l'indigence
fais sentir a mon coeur le prix de tes
bienfaits
et la dixme de tes fruits donne
reconnaissance
en un fond qui pour toi ne manquera
jamais.

Lettre.
 de M^r. de Flelo ~
 A
 M^r. le chevalier de
 La Vieuville

Et toi le plus feal de nos tres
 que nous cherissons sur tous autres
 et qui de ton costé je croia
 nous cherira comme tu le dois;
 mille graces te soient rendues,
 graces a toi justameut dues,
 pour nous avoir tant amusi,
 par ta lettre du mois passé
 et nous avoir informé comme
 tu scais jouir du tems en homme
 qui connoit quel en est le prix,
 changeant de gîte et de logis;

D'étude, ce vin, non de maïtresse
 et de plaisir de chaque espee,
 Selon quel en grand te vouloir.
 O que je me plains à te voir
 l'autor sous la treille rustique
 de ton bon doir philosophique
 parmi la lantue et le chon
 traitant tout citadin de son !
 l'autor l'ad de tel domicile
 corenam en hâte, a la ville
 pour y brocancer, bouquiner,
 fronder, broter et l'antemer,
 l'autor avec troupe choisie
 t'enluminant de malvoisie,
 l'autor de Messer Cupidon
 suivant l'avanturoux quidon,
 non de ce cupidon maufade
 aux yeux mourans, au tein malade,
 qui de son martyre enmyeux,
 tient toujours propos languoureux,
 mais bien de ce sien autre frere
 partisan de la bonne chere,
 ann den graces et den rice,
 bres le digne fils de syprice,
 l'autor chez la gent bistrione,
 son heroique, son bonfume.

rendant justice à chaque brin,
louant le beau, sifflant le laid,
enfin de gaillardie manière,
à toute ta goute donnait carrière,
ô que j'aime à te voir aussi
faisant quelque fois ton souci
des langues qui ont parlé Boace,
La Fontaine, Milton, Horace,
ou pinceaux et burin, main,
animant la toile et l'airain!
mais c'est trop alonger ma phrase,
laissons souffler notre bagasse;
aussi bien du train dont il court
je craindrois qu'il ne restât court.

Ménageons le donc, en
reprenant de tout en toute la prose,
quand ce ne seroit que pour le dire
de plus d'une manière, quel détail
de tes occupations nous a charmé.
et comment ne l'aurois il pas fait?
nous t'y voyons partout,

à rien ne disant jamais non,
joindre l'épique avec l'enon.

la folie avec la sagesse,
 le travail avec la paresse,
 et gardant un juste milieu
 prendre de tout, de tout un peu;
 or c'est la comme il en faut prendre.
 s'engorger ne seroit l'entendre;
 car du nombre de son desir
 depend celui de son plaisir.
 mais autant que j'y puis connoître,
 en quoi l'on voit le mieux paroître
 ton merveilleux discernement
 et sur quoi principalement
 on peut le moins trouver à mordre,
 c'est à mon avis le bel ordre
 que ton esprit judicieux
 a mis pour que force vin vieux
 soit de riviere ou de Montagne,
 soit de ville, de vin ou de chassagne,
 dans ta cave bien enfilé,
 se trouvat toujours assemblé;
 avec provision pareille,
 le coeu gay, la face vermeille,
 tes jours aillés de soye et d'or,
 Egaleront ceux de Nestor.

Enfin, mon cher chevalier,⁷
tout ton train de vie nous a paru si
aimable, que nous nous sommes
presque vus sur le point de te le vrier;
nous, cependant les personnes du
monde les moins jalouses du bonheur
d'autrui et les plus contentes de
leurs sort. Je t'avouerai du moins
pour ma part, que je me suis recréé
bien des fois en y pensant,

Quand donc deviens-je chevalier?
quand abjurerai-je le célibat?
quand pourrai-je manger la salade?
quand pourrai-je en plein repos
tenir tout à la fois de ces propos,
de ces propos charmants que tiennent
les hommes qui se comprennent,
lors qu'ils sont de quelque utilité
ils sont ensemble loin du bruit,
ou qu'à la lueur des bougies,
joyeux ensemble ils sont orgies;
mais hélas ces heures si rares
semblent s'éloigner chaque jour.

es chez les Gotha j'en imagine,
 qu'on veu que nous prions racine;
 justes Dieux, le bon ferez vous,
 que creature comme nous,
 Creature ne vous deplaise,
 a qui tant fieroit d'être a l'aise,
 sans p'laisir, sans amusemens,
 passent les plus beaux de leurs ans,
 chez des peuples que vous mauditez,
 au même instant que vous les fitez.

L'invective te paraîtra peut être
 un peu violente, comme dans le fond,
 elle l'est. prend a bien garde cependant
 quelle ne porte que sur les gens
 point du tout sur le Daye.

Gens au cœur faux, à l'épée louche,
 à l'humeur tortueuse farouche,
 au braguennil, au loird maîlien,
 gens qui ne valent rien a rien;
 gens ne sachant faire ni dire;
 fottes gens n'aimant point a rire;
 gens qui croient être beaucoup —
 et qu'on voit pour tant tout d'un coup
 être rien ou bien peu de chose;
 gens sur qui grande petü gloze;

gens certes les plus ennuyeux
qui soient sous le faite des cieux;
gens plus froids que toutes roses glacées
ennemis déclarés des grâces;
gens fiers et rampants tout ailleurs;
petits gens, petite cour,
c'est à vous, non à notre terre
qu'en veut notre juste colère.

Il y auroit en effet de la mauvaise
foi et même de l'ingratitude à nous,
si nous confondions deux choses si
différentes, principalement à present
ce que le bien ou nous sommes nous
procure de plaisir depuis deux
mois que nous l'habitons; aussi
pour ne mériter aucun reproche
là dessus, j'en ai rendu à chacun ce
qui lui en du être de sa part le délice
de notre séjour avec la même exactitude
avec laquelle je t'ai peinte la laideur
de mon hôte, mais il faut avant
tout, s'il te plaît, te bien effacer de
l'imagination,

Ces superbes palais de royale structure

ou l'adrefcer l'orgueil brillent de toute part
 et ces vastes jardins ou l'on voit la nature
 obéir en ces lieux aux caprices de l'art.

Car nous n'avons rien de pareil
 à te présenter chez nous et tout ce qui se
 rencontre, à l'exception d'un toit de
 chaume, de quatre mechantes
 murailles de terre et d'un petit jardin
 potager, est l'ouvrage de la pure
 nature, tu verras tout à l'heure, si
 elle s'en souvient après que
 j'aurai commencé par te faire
 connoître tous les tenants et
 aboutissants de la maison.

Je voudrais bien d'abord te dire
 dans quel siècle et sous quel Empire
 on en jeta les fondemens;
 mais les titres et documens
 qui auroient pu nous en instruire
 sont perdus depuis nombre d'ans.

Et nous nous trouvons à l'égard
 de notre chaudière précisément dans
 le même cas ou les Assyriens, les
 Médés et les Égyptiens se trouvent

par raiſon à la fondation de l'empire, c'eſt à dire, qu'il ne reſte
plus que des conjectures, des doutes
et des contradictions ſou. le ſon
inſenſible. mon ſonmée à différentes
hypothèſes, toutes plus incertaines les
unes que les autres, je te rapporterai
ſommairement les principales.

Lea mia jugeant ſur la mine,
ſon remonter ſon origine
juſques aux jours de l'âge d'or,
quand les mortels ſimplés encor
et content du ſeul néceſſaire,
ne ſe conſtruifoient un repaire
que pour dormir tranquillement
ſans craindre la pluie ou le vent.

D'autres ne pourr. ſe figurer qu'une
auſſi chétive maiſon ait reſiſté à un
ſi long eſpace de tems tant diſ que les
tonnes attachés juſqu'aux reſtiges
de l'Épire et de Babilonne,
deſcendens plus bas et prétendens
qu'elle fut bâtie vers le XVIII.^{ème}
ſiècle de l'Ère chreſtienne, par

des bristres qui en voulsim faire
 une etable, chaque opinion a son
 partisan et chacun croit avoir ses
 raisons; pour j'ai ^{moi} dans la tête qu'il
 ne seroit pas impossible de les
 concilier et j'en ai assez d'apparence
 a ce que l'édifice en question ait
 été originairement la demeure de
 quelque Patriarche, tel par exemple
 que Magog ou Gomer ariére
 petit fils de Noë dont les peuples
 du Nord se disent descendus en
 droite ligne; ensuite de quoi et après
 de longues revolutions des berges
 l'auroient tournée a leur usage en y
 faisant seulement quelques
 réparations et changemens a leur
 mode; quiconque visiteroit les lieux
 ne trouveroit peut être par ce
 sentiment dénué de vraisemblance
 surtout si l'on regarde, que

Tout y respire en même temps
 et les mœurs de nos vieux parents
 et certain air de bergerie
 dont l'ame se sent attendrie :

D'ailleurs quelques traditions.
 qui subsistent encore parmi les bonas
 gens du pays et quelques vieilles
 inscriptions en lettres ruffiques,
 que personne ne scauroit lire,
 favorisent merveilleusement mon
 système; quoi qu'il en soit et sans
 m'arrêter d'avantage au passé,
 voici notre l'ouvre tel qu'il est
 aujourd'hui.

Tu sais déjà que sur ce l'ouvre
 est un toit que le chaume couvre
 et tel toit t'a du préparer
 à ne pouvoir pas t'égayer
 dans les detours et les dedales
 de ces chambres, salons ou saler;
 aussi de l'un à l'autre bout,
 nous avons huit piéces entou.
 la première est pour la marante;
 à côté s'estim notre suite,
 hommes, femmes, filles, garçons,
 toujours gaillards comme pincus.
 car chez maîtres d'humeur joyeuse,
 rarement est suite pleureuse.

plus loin est un endroit obscur,
 contre tout bruit azile sur;
 partant cher au Dieu Taciturne
 qui préside au repos nocturne;
 c'est là que deux de tes amis
 ont coutume toutes les nuits
 d'offrir un ample sacrifice
 à cette Déesse propice.
 bien est il vrai qu'un autre Dieu,
 qui les va suivre en tout lieu,
 franc lutin, ennemi du sommeil,
 Souvent ta soif vient au bonhomme
 de voler quelques grains d'encens.
 mais chut je vois que tu m'entends.
 passons ailleurs, ce sont là choses
 qui pour Musen sont letrés clofer.

De la chambre à coucher donc, on
 entre d'un côté dans un boudoir qui me
 sert de cabinet, et de l'autre d'autre une
 pièce que tu es le maître d'appeler come
 tu voudras; car elle est tout à la fois;
 salle à manger, chambre d'assemblée
 et chapelle. comme l'on n'y dit
 cependant qu'une fois la messe par
 semaine, au lieu que l'on y fait

regulierement trois repas par
jour, jecroirois que le nom de la
salle a manger seroit celui qui lui
courrieroit le mieux. le surplus
de la maison est occupé par quelques
domestiques et ne contient rien de
curieux: ainsi tu ne me sauras
point mauvais gré de t'en épargner
la description.

Je ne veux pourtant oublier
à te parler de l'escalier,
puis que sur son architecture
ses ornemens sa tournure
les connoisseurs n'ont pu trouver
rien encore à desapprouver.

Et la raison de cela est que nous
n'en avons point. tout notre domicile
consistant en rez de chaussée, y
compris chambre, ecurie, cour et
jardin; cete cour au reste ne differe
en rien de toutes les cours biscornues,
croisées et raboteuses que tu peux avoir
vu ailleurs et ce qui la de plus
remarquable est de donner entrée,

Dans une petite prairie
 ou sur l'herbe verte et fleurie
 vingt moutons vont toujours sautant,
 boudissant, bêlant et broutant,
 sans penser (à chercher leur moutonne
 qui n'a jamais pensé personne?)
 que du moment qu'ils en sejourneront
 leur destin veut qu'ils soient mangés.

À l'égard du jardin, toi y es
 proportionné, au gîte qu'il
 accompagne.

Quelques saules, quelques ormeaux,
 jetés au tour à l'aventure,
 par l'union de leurs rameaux
 en forment toute la clôture,
 pendant que cinq ou six carreaux
 plantés d'ognons et d'artichauts
 en font la plus grande parure.

Et ce mon cher chevalier, l'intérieur
 de notre hermitage. pas sous
 presentement au dehors, il
 pourrai, à ce que j'espère te dédomager
 de toute la rustique que tu viens de voir.
 le premier objet sera le quel je te

17
conduirai Sers la mer, comme
se trouvant le plus proche de nous.
notre porte n'en est qu'à six cents
pas, distance qui à la vérité
seroit trop courte, si nous avions
à faire

À ces océans, de qui l'onde
toujours mugit et toujours gronde
ce qui par ses transports tumultueux
fait enragent tous ses voisins,
mais par bonheur notre Baie
est personne plus pacifique.
on ne l'aroit point à grand bruit,
deux fois par jour quitte son lit,
pour s'en aller courir le monde
d'une manière vagabonde
et puis avec même fracas
revenant soudain sur ses pas,
n'y jamais sur sa rive heureuse
ne souffla cet âpre aigre
qui change en d'arides deserts
les rivages des autres mers:
ici partout, villes, villages,

maisons, châteaux, prairies bocagères,
lieux de plaisir et de repos,
s'étendant jusqu'au bord des flots,
ainsi qu'on les voit à certaines
parer les rives de la Seine.

Malgré cependant cet air doux
et de bon air, je ne voudrais jeter sur
un y fier que de la bonne sorte, car
elle ^{est} aussi méchante qu'une autre
quand elle s'incarne comme
nous nous en tenons à la considérer
de dessus terre; cela ne nous regarde
point et son petit humeur ne
serait même qu'à nous fournir
un aspect d'autant plus agréable
qu'il est plus diversifié; en un mot
nous ne sentons ici aucune de ces
inconvénients qui se rencontrent
presque partout sur les côtes de
la mer, et nous y jouissons d'une
vue dont je doute que le monde
entier ait la pareille, et il faut
se contenter d'une vaste
étendue d'eau où l'œil se perd;

de quelques rochers battus de
 vague et de loin en loin de
 quelque malheureux navire
 qu'on a souvent bien de la peine
 à distinguer: ici du pain de notre
 porte; de notre salle à manger,
 de notre jardin et de presque toute
 la cuisine de notre habitation,
 il n'y a point de jour que nous
 n'ayons le plaisir de voir au
 moins une cinquantaine de
 vaisseaux, chacun avec quelque
 chose de différent et de particulier,
 son drapeau, sa structure, dans sa
 route, ou dans l'objet qui le
 conduit, la ce sont des barques
 de pêcheurs; ici des navires
 marchands; l'un par, l'autre
 armer;

L'un porte en son vaste entrepôt
 maints tonneaux et maints fûts,
 de cerima, d'huile, de platane,
 dont le nord purgé nos climats;
 l'autre de chez les Antipodes
 amène encens, poivre et pagodes;

celui ci regagne le port.
 l'heureux matelot sur son bord
 pousse en l'air mille cris de joye
 qui bien au loin l'écho renvoye;
 cet autre au gré d'un vent léger
 s'en va courir mille dangers;
 autour de sa masse pesante
 ecume l'onde une naçante.

Enfin sans me jeter dans un
 détail qui ne finiroit jamais, j'
 imagine, toi que tous les batimens
 qui vont dans le nord ou qui en
 viennent sont obligés de passer
 en revue devant nous; le détroit
 du fond sur lequel nous sommes
 situé, etant la seule porte par
 où ils doivent nécessairement
 entrer et sortir et joint à cela que
 ce détroit, n'ayam qu'une
 quatre lieues dans sa plus
 grande largeur, il ne sauroit
 presque nous y échaper une seule
 chaloupe. mais ce n'est pas
 tout; sommes nous rassasiés

de vrais seaux? nous pourrions
 choisir entre deux Royaumes,
 la Suède et le Danemarck, sur
 lequel nous voulons reposer notre
 vue. le premier nous présente en
 face les villes de Landskroon
 et d'Elsimbourg, et le second celle
 de D'Elphenrânc partie de celle de
 Copenhague, le tout semé de part
 et d'autre dans les intervalles,
 de collines, de hameaux, de
 tout ce qui pourroit, comme je t'ai
 déjà dit, orner les bords d'un
 plus belle riviere; afin même
 qu'il ne manque rien à une si
 riche perspective, nous decouvrons
 encore une petite isle qui s'élève
 dans la mer à environ deux
 lieues de nous; on la nomme
 Buene et ça et là autrefois la
 demeure du fameux Tichobrahé.

C'est là qu'à dit un génie,
 sous les auspices d'Uranie,
 avoit établi son séjour.

La se remarquoit cete tour
aux astres par lui consacree,
d'où perçam la route Athera,
il conta de voler aux Dieux
le secret de l'ordre des Cieux.

C'est à dire, pour m'expliquer
plus clairement, que ce fut dans ce
lieu où il composa son système du
monde et où il fit bâtir le château
d'Oranibourg, avec cet observatoire
de Stellbourg, dont les descriptions
nous donnent une si belle idée.
Si l'on s'en rapporte à ce qu'elles
disent, l'isle de Buena étoit alors
l'Azila ou plutôt le temple de tous
les arts; car outre les endroits
destinés aux études astronomiques,
l'on y voyoit aussi des laboratoires,
des manufactures même et des
ateliers en divers genres; tous
si bien disposés, que sans se gêner
dans aucune de leurs fonctions
particulières, ils concouroient tous
au but commun de se perfectionner
les uns les autres par une étroite

correspondance, il n'y avoit pas
 jusqu'aux murs ou gravenou
 badin, qui n'eussent la leur
 place; mais ce qui m'en avoit
 touché d'avantage, c'est que le
 maître du lieu continuellement
 entouré d'une foule de disciples
 que sa réputation lui attirait de
 tout côté, n'épargnoit rien dans
 sa retraite pour leur faire
 rencontrer toutes les douceurs et
 toutes les commodités de la vie,
 en même temps qu'il leur faisoit
 trouver dans sa conversation et
 dans ses lumières tous les secours
 qui pouvoient leur aplanir le
 chemin des sciences les plus
 relevées; c'étoit partout des
 promenades, des jardins et des
 bosquets charmans.

Eclairé par nous pénétré dans les virages,
 les Socrates et les Platon,
 sous de délicieux ombrages,

Donnant leurs sublimes leçons.

Il est vrai qu'à la honte du pays,
ou pour mieux dire de la nation,
on ne l'aissa pas long temps ce grand
homme en possession d'un loisir si
noble et si bien employé, il servit
bientôt de pouille de son île, force
peu après de quitter tout à fait sa
patrie et l'on poussa l'usage jusqu'à
abatre tout ce qu'il avoit fait
construire; de sorte,

Qu'il n'en reste aucun fondement
et qu'à peine aujourd'hui sur l'herbe,
d'une demeure si superbe
reconnoit on l'emplacement.
mais malgré toute la furie
qu'on exerce contre ces lieux
l'injustice et la barbarie,
ils resteront toujours fameux.
toujours de leur antique gloire,
ils rappelleront la mémoire
et toujours à bon seul aspect
ou fera l'aisi de respect.
C'est du moins ce qui nous

arrive, chaque fois que nous
 tournons les yeux de leur côté et ce
 que l'on éprouve bien plus
 sensible ment encore quand on va
 les voir de près, comme nous fîmes
 ces jours passés; je ne sçai même
 s'il n'y a pas quelque chose à
 gagner pour eux dans l'Etat ou
 ils sont et si en general un air un
 peu de liberté ne sied pas mieux
 à des endroits célébrés que s'ils
 étoient dans tout leur lustre; car
 alors l'imagination grande
 embellisseuse de son métier, &
 travaille seule à nous les peindre
 et ne manque guère de leur prêter
 des charmes que peut être n'ont
 ils jamais eus. mais c'est
 l'entretenir trop long tems de
 Echo-brashe et de son iste.
 laissons les là, et pour n'y plus
 penser, enfonçons nous dans le
 bois; ce bois ou nous entrons
 de notre jardin est un parc de

quatre ou cinq lieues de tour,

Ou parmi mainte et mainte route,
 qui sous les pas rien ne s'effrite,
 à chaque instant l'un en est doute
 de celle que l'on doit choisir.
 Là c'est un val ou futaie et sombre,
 séjour du silence et de l'ombre,
 auquel on se laisse charmer:
 plus loin est un lieu d'ou la vue
 perce une longue avenue,
 dans la mer semble se baigner:
 d'autres coteaux autres delices.
 tapis de fleurs, gazons épais,
 buissons touffus, reduits propices
 pour cacher d'amoureux secrets.

En un moment, remon du ruisseau
 du magnifique? remon verser à
 son aise? remon voir bondir de vaine
 Soit de troupeaux, de daims et
 de chevreuils, il n'y a qu'à
 son haiter, tout s'y trouve.

Je pourrois au reste, en m'écartant
 un peu dans le voisinage, te montrer
 en core dea lacs, dea ruisseaux,

des prairies, avec deux maisons
royales, dont l'une n'est qu'à
une demie lieue, l'autre qu'à un
quart de lieue de nous; mais je
craindrois que cela ne nous menât
trop loin, et il me semble en avoir
assez dit pour une fois.

figure-toi donc de nous avoir
vivant au milieu de toutes ces
beautés, de cette façon unique
dont tu sçais que nous vivons
partout et juge, si tout cela joint
ensemble, ne doit pas rendre toutou-
tard notre solitude une des
principales raretés du Nord, et
comme elle en est déjà un des plus
agréables endroits, pour moi, je
me représente de ce moment un
nombreux concours de voyageurs
et d'étrangers y venant en
pèlerinage de toutes parts à peu
près comme on alloit à l'arc des
lois amoureux dans le siècle
des amadis et comme l'on va

ete depuis a la fontaine de
la cluse et sur les bords du
Lignon, on commença d'abord
 par les mettre en peu de mots
 au sein de notre histoire. C'est
 la leur diction,

C'est dans ces champs et ces ardes,
 qu'on vécu pendant quelque temps,
 deux poux heureux et tranquilles,
 moins poux il est vrai qu'amants.
 c'est là que sous un ciel barbare,
 embellie seulement pour eux,
 ils goûtaient le bonheur si rare,
 d'être aimés autant qu'amoureux.
 Là dans une paix sans pareille,
 leur cœur toujours pur et serain,
 n'avoit ni remord sur l'oreille,
 ni souci pour le lendemain.
 Là dans la joie et l'innocence,
 au milieu de jeux célestes,
 leur seul regret étoit l'absence
 d'un chevalier de leurs amis.
 Là faisant leur plus douce affaire
 de venir leur heureux lieu,
 tout jusqu'au bord de l'onde amère,

y ramenois leurs entretiens.
 car me jeta y rencontrois l'image
 des charimaux et paisibles jours
 que leur donnoit sur ce rivage
 le plus fortuné de l'amour.
 une tempête épouvantable
 troublait-elle soudain les flots?
 helas, disoient ils, au pitoyable,
 c'en est la vie de comparable
 à ce qu'il éprouverois mon coeur,
 si je ne faisois jamais l'outrage
 de concevoir le moindre ombrage
 sur leurs mutuelles ardeurs.
 mais épargnons nous cette idée.
 qui a de commun ces éléments
 avec nos flux et leur durée?
 son partage est d'être inconstant;
 chacun a son destin à suivre.
 le nôtre est de ne point changer
 et de plutôt cesser de vivre
 que de cesser de nous aimer.

Ce sera ainsi qu'on leur rappellera
 quelquefois de non discours
 ordinairement, en les conduisant en

les conduisant en même temps
 vers les lieux où nous avions
 accoutumé de l'entreprendre. on les
 mena surtout dans le bois
 où l'on y fera voir plusieurs
 arbres chargés de chifres, de vers
 et autres pareilles gentillesse
 de notre façon; comme d'ailleurs
 rien de ce qui regarde des gens
 aussi singuliers que nous ne peut
 être indifférent, on leur contera,
 aussi comme on pourroit varier nos
 plaisirs, nous nous amusons,
 tantôt à lire, tantôt à bâtir
 quelques machines à rimer dans le
 goût de cellency; tantôt à faire
 des expériences de physique dont
 aucune ne nous réussit son,
 parce que nous nous y promettons
 toujours de réussir; tantôt nous
 allons promener sur l'eau, tantôt
 à cueillir des fleurs dans les
 champs, tantôt à jeter du pain
 à nos poulets, tantôt à pacifier

31
Les différents de nos chiens et de nos
chats et le plus souvent à rien
faire du tout. Enfin continuera
t'on, en leur montrant toute notre
habitation en general

La jamais on ne se fâchoit,
la jamais on ne s'ennuioit,
la jamais sur quoique chose
différente humeur l'on n'avoit.
La toujours on rioit, chantoit,
dansoit, jasoit et folatoit.
La point on ne se separoit,
ou quand se paroit l'on étoit,
de se joindre on debroit
et nouveau plaisir l'on goûtoit
chaque fois qu'on se rejoignoit.
La sans cesse on se repetoit
que l'un et l'autre l'on s'honnoit,
plus qu'à nous n'avoit jamais fait,
et puis toujours il se trouvoit
que l'un et l'autre on s'idoloit
quatre fois plus qu'on ne croyoit
et mille plus qu'on ne disoit.
Ensuite le gardien du lieu qui sera sans doute

un personnage consummé d'une
profession ajoutera d'un ton grave

Jeuner coeurs exites ces lieux
et de l'air que l'on y respire
craignent l'ascendant dangereux.
l'on s'y trouble, l'on y désire,
on y languit, on y soupire,
on y brûle de mille feux;
mais pour cette égale tendresse
entre l'amant et la maîtresse
qui peut seule combler vos vœux,
pour cette constance à l'épreuve
de la jouissance et du temps,
pour cette flamme toujours neuve,
ces transports sans cesse croissants
et cette paix aimable et pure
dont je vous ai fait la peinture,
ne a bonner genre en vérité
avec eux d'un ton emporté.

Voilà, mon cher chevalier,
comme l'on parlera de nous et de
notre gîte dans les temps à venir et
par où actuellement tu me permettras
de prendre congé de toi. un autre

te demanderoi peut estre pardon
de la longueur enorme de cete lettre,
mais pour moi je m'en garderai
bien; Si elle t'a ennuyé, quelques
mots d'excuse a la fin n'obtiendront
pas ma grace, et si elle t'a
diverti, comme je le souhaite,
ce seroit un verbiage inutile.

a dieu donc, o loyal ami,
que nous n'irions point à demi
et que nous comptons en ceranche
qui nous aime d'amitié franche,
ainsi que pour gens comme nous
de seütre d'aimer il est si doux.

Porte toi bien; tien toi en joie;
soin a notre santé, et donne nous
souvent de tes nouvelles; bonsoir.

Histoire particuliere du Serail,

D'une Odalisque, du grand
Seigneur, d'un Eunuché du Serail
et d'une Kadun.

Par M.

Je m'enbarquai a Constantinople
sur le vaisseau du Capitaine
Reboul de Toulon; il étoit chargé
pour Alexandrie, et plus de deux
cents Turcs avoient nautré ce
bâtiment pour profiter du pavillon
de France. il avoient pris cette
precaution, parce que la Porte
étoit alors en guerre avec les Vénitiens
dont ils craignoient les courses. Le
plus considerable des Turcs que je
trouvai sur ce bâtiment étoit un
Eunuché disgracié du Serail qui

retournois a Babilonne sa patrie.
 C'étoit un homme de beaucoup d'esprit,
 ce qui joint a la difformité de son horrible
 figure, l'auroit certainement conduit
 a la plus haute fortune. Doréexempt
 de l'amour, paraitra celui que jerois
 a porter, j'en eusse engagé a prendre
 cela d'irrité comme on depeint les
 coqueles qui ne meprisoient pas les
 conquêtes les plus viles.

Cet homme avoit de l'esprit,
 comme j'en ai déjà dit et malgré la
 tristesse profonde dans laquelle il étoit
 plongé, il répondoit aux questions que
 je lui faisois. Sur le genre de vie des
 femmes, d'autant plus que je reprochois
 mes importunités par le don de
 quelque bagatelle. De France, qui
 toutes bagatelles qu'elles étoient,
 faisoient une grande impression
 sur son Esprit, on aime les

36
presens dans tous les pays;
mais comme les Turcs sont de
tous les hommes le plus
avare, ils sont par consequent
coux de tous les hommes que les
presens seduisent le plus
aisement.

J'avois une tabatiere d'or
le metal le frappa, et j'eus
qu'il l'atregardoit sans cesse avec les
yeux du desir le plus vif. je lui aurais
mille fois donne pour le plaisir
d'obliger, mais je voulus profiter
de son desir et je lui fis dire
par celui qui me seroit d'interprete
que s'il vouloit m'ecrire
quelque chose de a usager
et de plaisir du serail
ma tabatiere seroit a lui.
il en quelques jours a

consentir à ma proposition,
 mais enfin le métal opera;
 ce ne fut cependant qu'après
 m'avoir fait faire serment
 que non seulement je retournerois
 dans mon pays, mais que je
 ne montrerois jamais son
 écriture dans les États du
 grand Seigneur; je lui
 accordai sa demande, et
 voici la traduction du papier
 qu'il me laissa. il est bon
 cependant de vous dire que
 je ne vous donne point
 ici le détail de plusieurs
 particularités de l'intérieur
 de ce Palais, non seulement
 parce que j'en ai fait
 et j'en veux faire usage.

ailleurs, mais encore
 parceque ce detail est
 corin avec beaucoup de
 diffusion. vous ne trouverez
 donc ici que l'éducation d'une
 A Jeune fille ^A odalisque et la jouissance
 destinée aux ^A plaisirs du
 grand seigneur du grand Seigneur.

Il semble même que
 mon ami Sulphicara
 (l'Unuque en question)
 ait eu en écrivant l'intention
 que j'exécute, et que ceci soit
 un morceau détaché; car après
 avoir fait plusieurs détails
 il interrompre ce raia, et dit:
 te vaia conter ma propre
 histoire et te donner une
 marque de confiance qui
 par plusieurs raisons me

37
couteroit la vie si jamais
elle devenoit publique, mais
je suis rassuré par la
franchise que je te comiois,
et par le serment que tu m'as
fait. je ne puis t'apprendre
ce qui m'est arrivé sans te
parler en même tems de
beaucoup d'usages du ferrail.
je suis si fort occupé de
mes malheurs, que j'aurai
moins de peine à les écrire
que tout autre chose, et
j'espererai du moins la
foible consolation de confier
à quelqu'un l'exécra de mes
disgraces.

J'ay passé dix ans dans
le ferrail et rien ne pouvoit

ne s'empêcher de faire une fortune considérable, puis que je me trouvai chargé il y a six ans de l'inspection de quatre appartemens occupés par de jeunes odalisques.

Ces appartemens ne serment point à clef, c'est à proprement parler des chambres simples, où logent les jeunes beautés destinées aux plaisirs du Sultan.

Elles ont au moins chacune une Kadun ou gouvernante, qui les élève avec soin, qui forme leur corps et leur esprit, et qui leur inspire les talens, soit de la voix, soit de la danse, soit enfin ceux de ces

instrumenta ou de la Comédie.
 Si l'envie beauté ne répond
 point à ce que promet son beau
 enfance ou qu'elle ne s'occupe
 pas assez heureuse pour
 plaire à l'Empereur, les
 talons leur demeurent, et cette
 ressource rend leur vie plus
 agréable, soit du côté d'une
 sorte de liberté, soit du côté
 des autres agréments. ce
 qui peut du moins les consoler
 de n'avoir pu mériter d'être
 choisis pour les plaisirs
 du grand Seigneur.

Ces chambres ne peuvent
 se fermer à quelque heure que
 ce soit, sur quelque prétexte
 que ce puisse être; les
 corridors qui y conduisent

et les chambres elles
 mêmes sont couvertes de
 tapis; on entre donc à tout
 instant et sans pouvoir être
 entendu dans ces appartemens
 et c'est ce qu'un bon Eunuke
 doit faire mille fois par
 jour. le moindre atouchemen,
 le plus léger baiser que
 deux odalisques se donneroient
 ou bien une Kadun à une
 odalisque, on est obligé
 d'avertir le chef des Eunukes;
 il ordonne aussitôt la
 punition. elle est proportionnée
 à la gravité du crime
 dont on lui a fait le rapport.

Un Eunuke n'est pas
 exempt lui même des
 punitions quand il contrevient

aux reglemens établis
 avec la plus grande exactitude,
 non seulement le chef des
 Euniques (quand ses
 grandes affaires le lui
 permettent) et l'Eunique
 particulier, mais encore
 des Euniques visiteurs
 peuvent entrer et sortir à
 toutes les heures du jour
 et de la nuit dans ces
 appartemens. Les Euniques
 sont son bailli dans le serail;
 car ils ne peuvent faire leur
 cour et par conséquent leur
 fortune, que par la crainte
 qu'ils inspirent et par
 les rapports qu'ils font
 du caractère, de l'Esprit

et de la beauté de celles
qui leur soumise à leur
inspection.

Il est aisé de concevoir
que celui qui est chargé de
l'éducation de jeunes enfants
qui peuvent arriver dans la
chambre des plaisirs, et
possède un emploi préférable
à celui d'occuper sur des
femmes de tous de toute
espérance, ou par une
jouissance passée ou par le
deffaut de l'esprit, ou bien
enfin par les malheurs
qui surviennent à leur beauté.
ce dernier sort ne conduit
donc qu'à une peine réelle,
et l'autre peut conduire à la.

45
plus grande fortune; et
L'Unuque et la Kadun
principale, dont l'odalisque
est préférée ont eu assés de
confiance en moi pour
abandonner à mes soins
quatre jeunes odalisques,
(C'étoit le tribut de la
Georgie et de la Mingrelie)
elles étoient toutes quatre
de la plus grande espérance,
mais Leni Georgienne de
nation se distinguoit au-
dessus des autres

sa taille et sa figure
promettoient la beauté la
plus singulière. je lui fis
donner Zerba pour Kadun.

C'étoit une fille d'esprit

grecque de nation, c'est à dire
 fustée dissimulée, mais la
 defaute d'un bon caractere ne
 m'empêcherem point d'en faire
 la choix, ne doutant pas
 que l'obligation qu'elle
 m'auroit d'un tel emploi et
 le desir commun de faire une
 grande fortune ne la soumis-
 sent à ma volonté,

La Jeune Zeni avoit une
 douceur et un esprit qui
 répondoient à sa beauté -
 quoi qu'elle ne fut tout au-
 plus âgée que d'un an
 quand elle nous fut reni-
 sée. Je te passe sous silence,
 tout ce qui regarde les
 autres odalisques pour ne
 te parler que de Zeni, la

plus belle et la plus aimable
 creature qui sera jamais.
 elle apris le Turc avec une
 facilité prodigieuse, et
 chaque jour on decouroit
 en elle l'Esprin d'un lar-
 nature l'avoit ornée, et
 chaque jour avec une nouvelle
 surprise, on voyoit sa taille
 se developper, sa gorge se former
 et ses beaux yeux se remplir
 de cete Eau que le grand Prophet
 a si bien su dispenser aux
 femmes pour le plaisir des
 musulmans. La facilité
 qu'elle avoit pour apprendre
 ne se borna pas a la seule
 langue Turque. elle apris
 a chanter, a danser et a

A
Le Senteur
est une
espece de
viole.

jouer du Senteur; A la fin
elle s'aquiesçoit avec tant de
grace de tout ce qu'elle entreprenoit,
qu'elle étoit sans contredire
l'ordonnement du Senteur; les leçons
d'Amour que Zerbei lui donna
sur son son ministère ne lui
contèrent rien à apprendre; la
justesse de son Esprit, la
vivacité de son imagination
et la grande envie de plaire
avec laquelle elle étoit née,
lui firent sur toutes
choses concevoir entre
peu de tems toutes les
finesces d'un art dans
lequel il est si difficile
de se distinguer auprès de
notre Souverain maître.

Voici quelques chapitres.
 de questions et de leçons
 que les Kaduna donnent aux
 Odalisques; il te sera facile
 d'imaginer par ces ech au tilloz
 de ton cœur que je passerai
 sous silence; chaque Kadun
 les traitant suivant le
 caractère de son Esprit et le
 plus ou le moins de talents
 qu'elle a pour l'éducation.

Demande. Pourquoi les
 femmes ont elles été mises au
 monde par le grand Allah?

Reponse. Pour procurer
 du plaisir aux Musulmans
 et leur donner une idée du

Paradis.

D. quel est le plus grand
des Musulmans?

R. le grand Sultan, le soliel
de l'Empire, l'éfrosi des
infidèles, en fin le grand
Empereur Achmet III.

D. quel est le plus beau des
Musulmans?

R. L'Empereur des
Empereurs.

D. qu'elle est la plus
heureuse femme de l'univers?

R. celle qu'il choisit pour
ses plaisirs.

D. que faut il faire pour s'en
rendre digne?

R. il faut conserver sa
beauté, entretenir son

embouppoir, et de d'une
propriété légale et s'instruire
avec soin de ce qui peut
procurer du plaisir à notre
Souverain maître.

D. en quoi consiste til ce
plaisir?

R. Ce n'est pas seulement
en baiser, en atouchement.

D. Le f..... ne suffit il
donc pas?

R. Il est bien ce qu'il ya
de plus esenciel, mais
il faut encore le savoir
exciter par les mots choisis,
par la delicateſſe et le genre
des atouchemens.

D. Comment donc une
Odalisque peut elle parvenir

au genre de perfection qui la
rende digne d'être admise
un jour à la chambre des
plaisirs ?

R. on y pensant sans
cesse pour se rendre digne
d'un honneur et d'un plaisir
aussi grand.

Leni respondoit non seulement
avec une mémoire admirable
au discours qu'on lui avoit
donné, mais elle en étoit
si fort occupée que sans cesse
elle faisoit des questions
nouvelles sur la politesse
des mots que l'on doit
employer en f....., sur le
degré de liberté que l'on
pourroit prendre avec sa
lanteffe : sur la retenue qu'il

falloir avoir dans le plaisir...
 enfin sur cette importante
 matière; L'ami étoit un sujet
 si excellent, que L'herbe & le
 rocioin en foin par jour: &
que le P. Prophète conserve
une si rare beauté. il n'est
pas possible que notre
souverain maître laisse
former une aussi belle rose.
 les dispositions de l'odalisque
 étoient si heureuses qu'elles
 redoubloient l'attachement
 de la Kadun; elle ne
 négligeoit donc pas le plus
 faible et le plus léger arié,
 non plus que les moindres
 des instructions. voici une
 des conversations que je vais
 te rapporter; je me souviens

De celle ci entre mille autres ;
 c'est toi meme une dea dernieres.

Quelque forte et vigoureux
 que jpuisse estre notre
 souverain Monarque,
 son vion a toi machera Zeni
 quil ne peut te le metre
 sans cesse ; il faut donc que
 ta conversation jpuisse faire
 un de ces amusemens ;
 quand il te permettra d'ouvrir
 la bouche devant lui, il faut
 lui paroître agreable par
 ton geste et par ton maniere,
 et sur toutes choses, il est bien
 essentiel de ne pas negliger
 ces heureuses attitudes qui
 nous par l'air affectées
 ce qui s'appelle si bien faire
 valoir l'imagination. la

premiere fois que tu seras
 appelée au Souverain
 bonheur, ne sçeus passer
 sans te faire éprouver une
 douleur vive, mais il faut
 la contraindre et la cacher
 le plus qu'il te sera possible;
 le seul moyen de la diminuer,
 c'est d'aller au devant et de
 pousser contre elle. il faut
 ouvrir les jambes tout autant
 qu'il te sera possible et n'avoir
 pour objet que celui de coller
 ton ventre contre celui de
 l'ami de Dieu, enfin pousser
 le derrière de toute la
 force contre le V. de la
 hauteur. Tous ces moyens
 sont les seuls non seulement
 pour abréger le temps de

la douleur et arriver aux
 souverains plaisirs; mais
 ce qui est encore mille fois
 plus recommandable, il a son
 lea Seula qui pourrissent
 menager la peine d'un
 Sultan et l'empêcher de se
 fatiguer. c'est la le point le
 plus important, non seulement
 pour menager des jours si
 précieux, mais encore pour
 l'engager à se procurer dans
 la suite le plaisir pour
 lequel Dieu t'a créé.

Je t'ai souvent expliqué
 ce que c'est que de se charger
 et tu m'as parue suffisamment
 instruite sur ces articles.
 quand donc tu verras que
 le Roi des Rois, que le

57
le plus beau de tous les hommes,
fera prout de charger (ce
donc tu t'apercevras aisément
par toutes les connaissances
que je t'en ai données) pour
lors quelques douleurs que
tu pourras sentir, c'est dans
ce moment qu'il faut remuer
en avant et de côté, tout
autant qu'il te sera possible,
afin de lui faire éprouver tous
les plaisirs qui peuvent
dependre de toi; n'oublie pas
dans ces heureux moments
de l'embrasser de tes deux
jambes et de le lier de tes
beaux bras, que tu feras
couler sans cesse de tes
épaules jusqu'aux fesses;

28
Quand sa hauteſſe aura
dechargé, c'eſt à dire, qu'elle
n'aura plus aucun mouvement,
et que ſes yeux auront
changé, pour lors il ſaura
demeurer immobile ou
donner tout au plus, au
ſoleil de ton ame, de
tendre baiſſer, main légère,
et le laiſſer ſortir tout
comme il lui plaira de ton
délicieux C... quand il
ſera retiré, tu prendras un
des mouchoirs brodés par
les bords, tels que je t'en ai
ſeu voir, tu le trouveras ſur
le ſopha à tes côtés et tu t'en
ſerviras pour eſſuyer ſon
beau V., ce que tu ne ſauras
faire avec trop de légèreté

et de Loma; car rien n'est
 aussi sensible qu'un D...,
 quand il a déchargé; il le faut
 toucher avec moins de force
 encore qu'une feuille d'ore,
 à laquelle il se trouveroit un
 pli que tu voudrois de faire.
 Si pendant ce temps, il te
 regarde d'un oeil tendre et
 satisfait, pour lors jette toi à
 son col, embrasse le tendrement
 avec reconnaissance, mais sans
 aucun emportement. Si pour
 lors au contraire, il te paroît
 occupé de quelque autre chose,
 garde toi bien de le caresser;
 c'est tout ce que les hommes
 aiment le moins que les
 caresses, quand ils ne s'en

60
Dediraient point. apres l'une
ou l'autre de ces deux
Situations, tu rembrasse
quelques une de tes habits
Si tu as été obligée d'en oter;
car tu te souviens qu'il faut
quiter sans peine (mais
cependant sans prévenir) —
tout ce qui te couvrira, a
mesure et tout autant que
quel que chose contraindra
le regard ou le toucher de ton
divin Monarque. il faut
enfin qu'une Odalisque
favorisée, sache lire dans
le coeur et dans les yeux,
la moindre de ses volontés.
C'est a quoi devons servir
les grandes leçons que j'ai
données sur la fécundité

modifiée d'exprimer tes ⁶¹
sentiments a proportion de
ceux que tu remarqueras dans
le Sultan, sur lesquels je t'ai
suffisamment insensé en
t'apprenant ceux qui répondent
précisément à d'autres.

Si par hazard, comme
il arrive souvent, il vouloit te
voir toute nue, il faut obéir,
promptement, déchirer même tes
habits. S'il en étoit nécessaire.

Quand on ^{est} faite aussi
parfaitement que toi ma chère
Zeni, l'on doit désirer d'être nue,
bien loin d'avoir des sentiments
de pudeur ou de modestie; mais
il ne faut pas négliger surtout
après la méditation de remettre.

ses vêtements; c'est le moyen
 de redoubler des desirs qui
 certainement diminueront
 en accoutumant les regards
 aux détails de sa beauté.
 quand tu seras habillée, ton
 premier soin sera celui de
 te laver dans un coin de la
 chambre, ou tu trouveras ce
 qui te sera nécessaire; tu te
 frotteras avec soin le f. et les
 environs de ces parfums que
 cet. Prophète a benis pour
 son Successeur. tu viendras
 ensuite en offrir à l'objet
 de son amour, et tu le
 laveras toi même par tout
 ou tu croiras qu'il trouvera
 bon que tu le laves. après

avoir satisfait à ce qu'il devoira
 essentialement, tu reviendras avec
 douceur et modestie t'asseoir sur
 l'extrémité du sofa, regardant
 d'un oeil tendre et reconnoissant
 celui qui t'a mis au monde. De
 prospecter la race du grand
 ami de Dieu. Sur toutes choses,
 il ne lui faut jamais parler la
 première, mais le faire toujours
 avec une vivacité qui marque
 son amour et son attachement;
 il faut répondre au moindre
 mot; il faut louer la beauté
 du Sultan; il faut le remercier
 sur les plaisirs qu'il te procure,
 et de ceux que tu n'attends
 que de sa bonté; et si le
 temoigne du contentement.

De ta jouissance, il faut
remercier Dieu, citer ton peu
d'experience, et l'envie que tu
ressens de profiter dignement
des ses hautes leçons.

Zeni parvint enfin à l'âge
de treize ans; sa taille et sa
beauté étoient supérieures
à ce que l'on voit ordinairement,
et sur tout dans un âge aussi
peu avancé, il y a quinze jours
que le Sultan fut frappé de
toute sa personne. il l'avait
dans un des petits jardins
du sérail; il étoit à la fenêtre
grillée, à laquelle il se-
tient ordinairement, et de la
quelle il voit ce qui se
passe sans pouvoir être
vu. il dit donc au chef des

L'un ou l'autre, qu'au retour de
 sa prière, il voulut qu'on lui
 amena Zeni. J'écrit mea -
 ordre sur le champ, et je
 suis obligé d'aller apprendre
 une nouvelle et si funeste pour
 moi, et si charmante pour
 Zerbet et surtout pour Zeni;
 dans le moment même que
 j'en ai déclaré la volonté du
 Sultan, on ne s'en occupa
 que d'aller de la laver et
 l'odalisque, de la frotter de
 parfums les plus exquis
 et de celui de la coiffer avec
 un des plus beaux mouchoirs
 du sérail, auquel on joignit
 avec beaucoup d'art quelques
 fleurs naturelles. pendant

ce tome, Zerbet lui repola-
 le plus qu'il lui fut possible,
 toutes les leçons qu'elle lui
 avoit données en particulier;
 elle en fit une recapitulation
 générale que Zeni n'entend-
 pas en état d'entendre. La
 joie de son bonheur causoit
 en elle ces douces yvresses
 que donne l'approche d'un
 plaisir si prodigieusement
 attendu; cette douce langueur
 que cet état répand sur le
 visage, augmenta la beauté
 de Zeni au point que quelque
 accoutumée que je fusse à
 voir les plus belles femmes
 de l'univers; je trouve que
 j'en fus ébloui, que j'enviai
 le bonheur du Sultan et que

j'éprouvai vivement la
crualté de l'Etat, ou la
barbarie des hommes ma-
cedoniens; car à la beauté, à la
jeunesse, et à l'agrement, on fin-
ait tout ce qui peut rendre une
beauté recommandable, se
joignoit le degré d'emboîssem-
ent que l'on peut desirer pour la
perfection de la jouissance.

Quand le grand seigneur
fut de retour de la Mosquée,
on couvrit Zoni d'un grand
voile, et le chef des Eunuques
étant venu la chercher ce fut
alors que l'ange funebre
de la jalousie & l'empereur de
tout mal se leva; le malheur
le plus grand de cette noire
passion, c'est qu'elle cherche.

a s'entretenir de tout ce qui
 l'a nourri. en voici la preuve;
 j'obtins avec peine de Zerbei,
 le détail de tout ce qui se
 passa le premier jour entre
 la plus belle créature que
 le Soleil ait jamais éclairée,
 et le Souverain Monarque.
 ce détail me tua, me
 desespera, mais j'en suis
 continuellement occupé,
 et je vais t'en instruire
 précisément de la même
 façon que Zerbei me l'a
 conté le lendemain du jour
 que le Sultan ajouta d'un
 bonheur que le Grand
 Prophète auroit dû se
 réserver.

Le chef dea Eunuqua me
 conduisit en observant l'opha
 profond Silence; il me précédait,
 je le suivais. (C'est Zemi qui
 parle à Zerbe) Le souverain
 dea étoit etoit assis dans
 l'angle de l'opha; quand à
 moi j'étois tremblante et
 cependant pleine de desir,
 de satisfaction et d'inquiétude.
 La présence redoubla tout
 cet sentiment en moi; et
 aussitôt que je fus entrée
 dans la chambre, le chef dea
 Eunuqua s'écrita, et le
 souverain maître me dit
 de m'approcher. pour lors
 je me prosternai le visage
 contre terre; suivant
 l'instruction que tu m'as

avoia donné; je demeurai
 dans cette attitude, jusqu'à
 ce qu'il m'en dit de me
 relever; ensuite il m'ordonna
 de lever mon voile; ce que je
 fis avec étonnement et je m'aperçus
 avec joie qu'il fut ébloui
 de ma beauté. approche toi,
 me dit-il, bel ange. je
 m'approchai donc, et montant
 l'estrade du Sopha, je vin
 me mettre à genoux presque
 entre ses jambes qu'il avoit
 écartées. le Sultan fit alors
 un mouvement en avant
 pour me baiser; je m'y
 livrai, mais avec retenue;
 il me fit ensuite quelques
 questions sur mon nom,
 mon pays et le tema qu'il

y avon que j'étois dans le
 féraïl; je satisfia à ce qu'il
 me demanda, mais en même
 tems en prenois moi; pendant
 qu'il m'embrassoit, il avoit une
 main sur ma gorge et me
 prenoit le col avec l'autre, et
 je voyois que ses yeux
 s'enflammoient de plus en plus.
 je sentis que ma chemise et
 les boutons de ma robe
 embarrassoient sa main, je
 défilai l'un et l'autre, ensuite
 il m'embrassa de nouveau,
 et me mit la langue dans la
 bouche.

Ce genre de baiser qui
 m'étoit absolument nouveau;
 me causa un plaisir si différent
 que je me trouvai hors de moi.

72
même; pour lors le souverain
Monarque, me montra l'ev..
Dont tu m'avois si souvent
parlé et dont (je te l'avoue)
quelque écrivainement que j'en
eusse été occupée, je n'avois
jamais pu me faire une idée
pareille à ce que je vis d'abord;
je le devorai des yeux. ce fut
mon premier mouvement. -
mais l'inquiétude me prit
ensuite qu'il ne pût jamais
entrer, tant il me paroissoit
redoutable. le Sultan
s'aperçut que j'avois quelque
chose dans l'esprit; il me
demanda avec douceur de quoi
j'étois occupée; voici ce que
je lui répondis: très haut
Monarque, favori de Dieu,

73
l'excia de tes bontes me me-
sora de moi; je suis frappée
de ce que je vois et je crains de
ne pouvoir assez contribuer
à tes plaisirs; je crains de
trop fatiguer ta hauteſſe
et quelle ne s'edegoute de la
malheureuse Zoni qui e-
t'adore. Le Sultan sourit;
voyons comment tu t'ex-
tireras; pour lors il me
renversa sur le Zopha; je
defia la ceinture de mon
calceon et me plaçai
comme tu me l'avois enseigné,
mon divin maître se mit
sur moi, me baïsa et me
careailla mille fois; il me di-
censuite de prendre son V.
et de me le placer; quand

je le touchai, je t'avoue que
 sa grosseur me parut terrible,
 et que sa roideur me fit
 trembler; ce fut alors qu'il
 poussa de toutes ses forces.
 je crus que j'allais être
 efforcée, mais malgré les
 efforts que je faisois de
 mon côté, quoi qu'en je leuras
 de la vive douleur que je
 ressentais, il ne put entrer
 qu'un peu de la tête; pour
 lors il se chargea et ce que
 je sentis de demangeaison
 agréable dans ce moment
 me fit bien vite oublier ma
 douleur et me donna malgré
 moi même un mouvement
 qui parut le satis faire; il
 me le témoigna par ses

75
baïsera d'un la volupté
cinnise Si bien tous les sens;
ensuite il se releva de dessus
moi et s'étendit Sur le sofa
pour se reposer; je fus étouffé
pour lors devoir aussi petit
quelque chose d'un la grosseur
m'avoir si fort alarmée; je
m'approchai et je l'effrayai.
avec la délicatesse que tu
m'as conseillé. pendant
que je remplissois ce devoir,
il me dit avec des yeux
pleins d'amour et de
langueur, viens me baiser
ma petite Leni; mets toi
sur moi. je lui obéis avec
ardeur, et je le baïfai de
tout mon cœur. Ses bontés
me donnaient de la hardiesse;

76
je fis de mes mains tout ce
qu'il me faisoit dea Siennes.
quand je crus appercevoir
que ces badinages lui faisoient
moins de plaisir, je me
retirai; je fus me laver &
suivre les instructions.
je rajustai quel que peu
mes habits et ma coiffure
et je vins m'asseoir sur
l'extremité d'une Sopha. &
peine y fus je visse, que le
Monarque de la terre me dit:
viens donc soleil de mes
pensées, viens de lica de
mon ame, que je contemple
à mon aise, toutes les beautés
don toute ta personne est
remplie. je m'approchai
aussitot; je lui témoignai

17
L'écœur de mon bonheur, les
craintes ou j'étois de l'avoir
blessé et l'envie que j'avois
d'être assez fortunée pour
contribuer à ses plaisirs; il
me rassura sur mes
inquiétudes avec un amour
infini; il me dit les choses
du monde les plus tendres,
et poussa sa bonté jusqu'à
me dire; * si ton cœur est
toujours d'aimant, je
porterai toujours du fer avec
moi, afin qu'il m'attire et
que j'aille à lui; il m'ordonna
ensuite d'aller lui chercher
du ferber; je courus au pied
de la fenêtre et je lui en
apportai. après l'avoir servi,
il me conseilla d'en prendre.

*
grâce
orientale
infiniment
tendre.

ce que je fis avec grand
 plaisir; car tu scais que la
 chaleur étoit grande, je vins
 ensuite me placer auprès de
 la lumière de mes yeux; je
 levai qui étoit à moi, en me
 regardant de toute la tendresse
 de mon cœur. il se jeta à
 mon col et se baïssa
 m'enflammant; il s'aperçut
 de l'effet qu'il produisoit
 en moi, et me prenant la
 gorge, le derrière, les reins,
 le C. avec un transport
 extraordinaire, il me dit;
 montre moi tout, ma Zélie,
 et ne me laisse rien ignorer.
 je me deshabillai avec ardeur;
 il n'y eut aucun endroit de
 mon corps qu'il ne regarda,

qu'il ne baïsa, et dont il ne
 fit un éloge particulier. je
 lui demandai la permission
 de voir et de toucher son beau
 V.; il me l'accorda; je le
 baïsa mille fois; je l'examinai
 avec attention, enfin j'étois
 effrénée de desir, et le Sultan
 de son côté étoit tout en feu.
 il me témoigna sa volonté
 et je me couchai pour la
 satisfaire, il eut au
 commencement quelque
 peine à entrer, mais j'avois
 tant d'envie de contenter le
 Roi des Rois et tant de
 desir de le bien faire, je me
 pretai si juste en étendant
 son mouvement et je poussai
 si à propos (quoiqu'en souffrant)

qu'enfin je le fis entrer tout
 entier au grand plaisir du
 souverain de mon coeur. quand
 il descendit, je sentis que cette
 rosée du ciel me rarin à moi
 même et que je demourai
 pâmée. Sur le sofa, ou je
 me retrouvai quelque moment
 après sans m'être aperçue
 de la retraite du Sultan, que
 je vis assis devant moi, qui
 se reposa et me considéra
 avec attention. les plaisirs
 que tu me causes, souverain
 de mon coeur, me font
 manquer à ce que je le dois,
 lui dis je, en me prosternant
 à ses pieds; il eut la bonté
 de me rassurer par un
 sourire. pour lors j'eus
 la même attention et

de propreté es de edevair
que celles que je t'ai contées

Après quelques moments
de repos, il frappa de sa
crosse à une des fenêtres
grillées et la musique
commença. Elle chantait
l'amour, le bonheur de plaire
au sultan, et mille choses
qui convenant à ma situation,
me jeteront dans une douce
langueur, et dans une
reverie qui me représenterait
sans cesse le bonheur dont
je jouirais.

Pendant que la musique
se fit entendre, le monarque
de la terre eut la bonté de
me regarder plusieurs fois.

avec amour et complaisance;
 quand il l'eut fait finir avec
 le même signal qu'il l'avait
 fait commencer, le Roi de
 Scie appela le chef de
 l'annuaire et lui dit après
 m'avoir embrassé pour me
 dire adieu, qu'il vouloit
 coucher avec moi cette même
 nuit. La joie de mon bonheur;
 ne se peut exprimer une
 chère Zerbet, quand j'entendis
 prononcer ces douces paroles,
 non tu ne la peux concevoir.

Dans le même moment,
 on me donna des Belasca
 et je fus traitée en sultanne
 assekî (ou favorite) mais
 ce qui m'a le plus touchée
 des honneurs que l'on m'a

tendus, c'est l'humilité et le
profond respect avec lesquels,
ce terrible Kerkor, agi (chef
des Esclaves) qui m'a fait
si souvent trembler, a des-
sinié par un devant moi.

Après la dernière prière,
mon ange, mon Dieu, mon
Roi vain le metro au lit,
il n'y trouva, et les lumières
don la chambre des
plaisirs étoit éclairée me
permettre de jouir du
bonheur de le voir, et ce fut
là qu'entre deux draps,
j'oprouvai tout le plaisir
que l'empereur avoir dans
la seule fois qu'il me le
mit. plaise au grand Alla

que ma félicité se soutienne
 et que ma vie ne soit pas
 de plus longue durée que
 mon bonheur.

Voilà ce que m'a conté
 Zerbet avec une joie et un
 contentement qui ont redoublé
 mon desespoir.

Les démarches les
 plus simples sont examinées
 dans le sérail; il ne m'aura
 pas été possible de me déguiser
 au point que l'on ne se soit
 aperçu du cruel état de
 mon âme; Zerbet aura
 peut-être cru qu'ayant
 eu part à l'éducation de
 Leni, je ne partageasse aussi
 les récompenses d'un Prince
 amoureux; les autres

Odalisques conficées à une
 soûle, piquées de ces attentions
 et de préférences que j'ai
 toujours eues pour Zéni, auront
 confirmé ces soupçons, enfin,
 il n'importe quel est l'auteur
 de ma disgrâce, il suffit que l'on
 m'ait accusé d'être susceptible
 d'amour; le chef de ces éunuques
 m'a fait sur le champ
 sortir du sérail avec ordre
 de m'éloigner de Constantinople
 et de retourner à Babilonne
 ma patrie; il a cru me
 faire grâce, et me donner
 des marques de bonté.
 mais je me trouverois
 plus heureux, s'il avoit
 fait exactement son devoir.

ce s'il avoit fait couper la
tête au malheureux
Zulphicava.

Reflexion & ∞ Sur cette histoire

Quelques gens m'ont
objecté que l'amour, la
tendresse et le tempérament
se développent de bonne
heure dans la jeune Zénie.
il seroit à souhaiter (dans
des matières à la vérité
plus importantes) que
ceux qui veulent juger
publiassent un peu les

manieres et les usages de
 leur pays sur lesquels ils
 decident. Les femmes de
 Turquie n'ont aucune
 distraction, telles qu'elles
 peuvent être; elles ne peuvent,
 ne doivent penser, et ne
 peuvent être occupées que de
 l'amour. Dans tous les
 pays du monde, la religion
 distrait quelque fois de cette
 idée; chez tous les Turcs et
 encore plus dans le Serail,
 on ne leur dit autre chose
 sinon qu'elles ont été créées
 pour le plaisir de ces
 Musulmans; elles ne
 peuvent donc être occupées
 que du desir de les mériter.

et de l'envie de les conserver
 quand elles sont parvenues
 au comble de tous leurs vœux.
 Les jeunes Belares et sur tout
 les Odalisques, n'ont jamais
 vu d'autre homme, ou du
 moins elles ne l'ont vu
 que dans un âge si peu
 avancé qu'il n'ont pu faire
 sur elles la plus faible
 impression; elles ne
 voient et n'imaginent
 uniquement dans le monde
 que le grand & loignee sultan
 qu'il leur soit possible
 d'espérer d'en avoir aucun
 autre de leur vie; à moins
 de quelques événements for-
 tux et fort singuliers.

toutes les passions, tous
 les desirs du coeur, toutes
 les idées de l'esprit sont
 tournées vers ce seul objet;
 je dirai donc si je soutiens que
 les deux mille femmes plus
 ou moins qui sont dans le
 sérail ne connoissent que
 l'amour de leur Sultan
 et la plus vive jalousie
 pour leurs Rivaux

Ce moi d'amour vous
 rebolte, madame; pensez y.
 bien. vous trouverez que ce
 qu'elles éprouvent est de
 l'amour le plus ardent et le
 plus emporté; je conviens
 que les malheureuses qui
 vivent dans une retraite.

90
aussi austere & ssement
quelques desira les unes
pour les autres, et je sçais
tres bien que je vous en ai
Donné une histoire a lire;
mais cette foible disposition
ne change rien a ma these,
je vous envoie donc l'histoire
de Keni, et je m'estimerois
bien heureux si elle ne
meritoit pas d'autre critique
que celle a laquelle je viens
de répondre; mais un souhait
que je fais et qui va vous
surprendre, d'autant plus
que l'amour propre ne
m'engage nullement a le
former, je voudrois que cette
histoire fut d'un genre?

a pouvoir être répandue
 dans le monde; je ne me laisse
 aller a ce desir, je vous le jure,
 que dans la seule vue de
 l'utilité du public et voici
 mes raisons: nos femmes
 mesurent de la jouissance;
 elles sont trop Sultanées
 dans ces heureux moments;
 je crois donc et je le crois
 fermement, que le contraste
 prodigieux qui se trouve
 entre la soumission des
 femmes Turques et la
 hauteur des femmes
 françoises, s'il étoit mis
 au jour pourroit engager
 ces dernières a quelques
 adoucissements d'humour.

qui joint aux charmes de
 leur Société et aux
 agrements de leur esprit,
 redoubleroit le bonheur
 de la France qui sous
 son contredit les hommes
 les plus heureux sur tout
 les autres points.

Timogene

Et

Ismenie.

Tragedie en un acte.

Par

M^r.

17...

Acteurs

Timogene, Grec, grand
 Prêtre du temple d'Osiris

Pharete, confidant

Timogene.

Ismonie, Grecque, fille de
 Theandre.

Theandre, Grec, père
 d'Ismonie.

un Giptien.

choeur de Prêtres Gipti-
 ens.

La Scene est au temple
 dans le temple d'Osiris.

Timogene à Ismenie.

Tragedie.

*Improbe amor, quid non
mortalia pectora cogis?*

Scene 1.^{ere}

La Scene represente le temple
d'Osiria, au fond du temple
s'eleve un autel eloigné, a quelque
distance du Temple de Isostrie.

Timogene, le Choeur.

Timogene

Immortel Osiria, toi que le Nil

96

adore,
 Toi qui ici par ma bouche
 à monoplein implore,
 Daigne entendre les vœux que
 t'offre pour leur Roi
 Cœs d'Israël à ton culte enchaîné
 comme moi.
 Confond nos lénemins, ecarte les
 tempêtes
 qu'un orage naissant enfante
 Sur nos têtes;
 qu'un peuple ambitieux, tremblant à
 nos genoux,
 apprenne à nous connoître, en
 tombant sous nos coups;
 que par tout l'univers la grandeur
 t'exerce

De l'Aurore au couchant Sois

toujours adoré;

Des Tyriens jaloux de venger la

fureur;

Sur ces audacieux lève ton bras

vengeur.

Grand Dieu, frappe, détruit,

renverse leur puissance;

Sacrifie à ta gloire un peuple

qui t'offense;

Que l'univers témoin de leurs

Destructions

Etale ta vengeance aux yeux

Des nations

Et que l'Egypte seule, arbitre

De la terre,

à Son gré donne au monde ou la

paix ou la guerre.

O vous, Mânes sacrés, vous qui
 Dans ce tombeau
 Brillez, malgré la mort, de l'éclat
 Le plus beau,
 Ombre de Sésostria, heron dou le
 courage,
 Du sort injurieux ne refusez point
 l'outrage,
 Toi qui vis dans nos cœurs, toi
 qu'un nom immortel
 vange assez des horreurs d'un
 destin trop cruel,
 viens, transmets à ton fils cette
 ardeur guerrière
 qui rangea sous ses loix
 l'Éthiopie entière;
 qu'Amenophis vainqueur, aux
 peuples abattu
 fasse voir Sésostriis et toute
 sa vertu.

Un Personnage
Du Chœur
qui'en ce temps le seigneur Shara
tarde à se rendre!

Et imagine
Cete lenteur n'a rien qui doive nous
surprendre.
vous savez quel sujet le derobe
à nos yeux;
le fils de Sesostria avoulu que
les Dieux
par des presages sura établis
sa gloire
promissent à l'Égypte une heureuse
victoire.
il a chargé Sharea du soin de
consulter
ces oracles certains que l'on doit
écouter,
qui des arrets du ciel organes

respectables
 Si c'est par l'équité sont toujours
 véritables.

2.^e Personnage Du Choeur
 quel qu'un viens.....

3.^e Personnage Du Choeur
 c'est Phara.

Scène 2.^{me}

Timogene, Pharae, le Choeur

2.^{me} Personnage Du Choeur

paron accable ? qu'il

Timogene

que nous apprendras tu ? l'oracle

a t'il parlé?
eclaircis notre sort....

Phœroce

ce trouble vous
annonce,
qu'elle est de Jupiter la fatale
réponse:
oui... l'oracle a parlé...

Timagene

intrembles...

Phœroce

je le dois.

Timagene

répond, qu'ordonne t'il?

Phœroce

Pour la

dernière fois

seigneur n'obligez p-ra Phœroce

a vous apprendre
l'impitoyable ainsi qu'Ammon
a fait entendre.

Timogene
explique toi

Pharac

Souffrez

Et timogene
je le veux.

Pharac

vous l'ordonne j'obéis.

Timogene

Et bien!

Pharac

l'oracle

je frappe!

Le Choëur

103

acherez.....

Pharece

l'imagene éprouvera peu
être

Sacramente qu'en mon coeur cet
oracle a fait naître;

à peine ai-je approché de ce
temple fameux

où Jupiter reçoit notre encens
et nos vœux,

j'ai senti tout à coup une frayeur
secrète

s'emparer, malgré moi, de mon
âme inquiète.

trois fois à mon aspect le Temple
a chancelé;

sur le marbre trois fois, un

sang noir a coulé.
 J'entre: le jour pâlis, l'air gronde,
 le ciel tonne;
 De toute part la foudre et la
 mort m'environne.
 mille Spectres hideux s'élèvent
 de l'enfer;
 une lugubre nuit se repand
 dans les airs;
 le soleil s'obscurcit; la terre
 mugit dans;
 sous mes genoux tremblant,
 s'entreouvre dépourvue;
 la nature interdite en ces
 affreux moments
 voit contre l'univers armer les
 éléments.
 Les spectres, l'eau, la nuit, les
 vents et le tonnerre.

Dans un nouveau cañon
 enveloppent la terre
 se n'offrant que l'Erebe à mort
 regarda surpris

Dans un trouble immobile
 en chaîne mon esprit.
 L'audel tremble, mugit, s'ourre
 chancelle, tombe;

Pâli, frappé d'horreur, moi
 même je succombe.

L'éclat du foudroyant dard
 ma chute entraîne

D'un déluge de feu serai-je
 environné.

enfin l'oracle parle..... un
 murmure effroyable

fait entendre bientôt une
 voix formidable;

Et parmi la terreur sur les
ailes des vents

a porté jusqu'à moïse
horrible accens :

« contre un peuple orgueilleux
« & rien ne peut vous défendre.

« il faut par un encens nouveau
« de ses ostia honorer le tombeau.

« que d'un sang étranger on
« abreuve sa cendre :

« va, c'est à ce seul prix

« qu'Amenophis vainqueur

« d'un triomphe éclatant don

« acheter l'honneur.

1.^{er} Personnage du chœur

O ciel !

2^{ème} Personnage du chœur

Barbare Oracle!

3^{ème} Personnage du chœur

Egypte infortunée!

Pharaon

j'en serais comme vous

1^{er} Personnage du chœur

cruelle destinée!

Ennagene

je demeure immobile.... est

il bien vrai, Pharaon?

moi.... répandre du sang;

moi.... que de cela for faite

Pour obeir aux Dieux, pour servir

la patrie,

Courrou ce triste flou de honte
et d'infamie!

moi que d'un fer sacré j'immole
à sesostria

Des humains malheureux dont
j'entendrai la criie!

ah! apaud, ofria, un nom que
je deteste;

mon cœur n'est pas jaloux
d'un titre si funeste.

Laisse moi ma pitie; je te
tens un pouvoir

qui loin de me flatter accroit
mon desespoir;

Choisis un autre brda pour
scapertari ctine.

je ne veux point d'un rang acheté

par le crime,
 fortune, c'est ainsi que pour
 nous accabler
 De tes dons éclatans tu feras
 nous aveugler!
 ainsi de vils humains trompent
 l'espoir fragile
 Sur tes pas après autels ta rage
 les immole!
 tes plus chers favoris, en
 proie à ton courroux
 sont toujours les premiers sur
 qui tombent tes coups
 et ces honneurs brillans, que
 tu leur donnes
 sont vains de degré.

marqués pour leur ruine !

(au Chœur)

retirez vous, allez; attendez
que ma voix

vous rappelle en ce temple, et
vous donne des loix

Scène 3.^{me}

Timogene, Pharete.

Timogene

L'ai je bien entendu ? quel affreux

Sacrifice?

111

Ciel! de tes attentats dois je être

le complice

et n'auras nous le droit d'enseigner

les mortels

que pour les gorger sur tes

sanglants autels?

Barbare!

Pharece

C'est en vain que la

pitié vous touche.

obéissez les Dieux vous parlent

par ma bouche.

Timogene

Les Dieux! qu'oses-tu dire? ah!
ne crois point Phares
que le Ciel ait dicté de
semblables arrets.

O grèce! heureux séjour, —
berceau de mon enfance,
Lieux chers à mon cœur je
regrette l'absence,
à de pareils souvenirs
vous m'avez réservé?

Phares

qu'entends-tu?

Émogene

va c'est trop le cacher mon
destin.

Du fort de Émogene il est tenu
de t'instruire;

il est tenu qu'en mon cœur l'ami
puisse lire,

que j'ôte le bandeau qui voile
à tes yeux

De ce cœur trop profond les replis
ténébreux.

de qu'il faut jusqu'ici mon day,
ma naissance,

j'ai su des Courtisanes trouver
la connoissance

et de leur artifice éviter le
poison

Distinguer la vertu d'avec la
trahison.

Tu Scis que de tous temps une
 haine eternelle
 entre les Grecs et vous a nourry
 la querelle,
 que ces deux nations ne respirent
 le jour
 que pour se l'arracher l'une à
 l'autre à son tour;
 Tu Scis que Sesostres, ce
 foudre de la guerre,
 Des heureux succès pouranta
 l'aterra;
 que l'Asie interdite au brin
 Deser exploita
 Sur leurs trônes brisée vi
 chanceler ses Rois;
 Arphacès battu, couché dans
 la poussière,

Il l'admira qu'en tremblant cete
valeur altière.

L'Egypte mit d'aurant de ses
Divinités

un homme yvre d'orgueil et
de prospérité;

Bientôt au Dieu nouveau on
consacra des temples;

tout l'univers suivit de si lâches
exemples;

L'encens en son honneur fuma
sur les autels;

on grava sur l'airain ses exploits
criminels;

mais de quelque grand nom que
ce peuple le nomme,

meritas il jamais de porter le
nom d'homme?

Doit on deifier ces idoles

De Sang,
 Barbares que le crime a placés
 dans leur rang?
 quelqu'eclair enchanteur que
 le Sceptre leur donne
 l'avertu fait les Rois et non
 par la couronne.

Phœre

je t'avouerai, seigneur, un préjugé
 honteux
 Des long temps rendre la Grace
 coupable à nos yeux.

Timogene

Laisse à devils esprits adopter
 ces maximes
 que nourrit la foiblesse et
 qu'enfantent les crimes.

les mortels sont égaux et tous
 concitoyens
 quand l'honneur, l'équité, les
 joins descaliens.
 ce n'est point le climat, ce
 n'est point la naissance
 qui doit mettre entre nous une
 odieuse distance:
 il n'est point d'ennemi pour
 des cœurs vertueux.
 la probité reçoit l'enseignement en
 tous lieux;
 le diraije, Phœbe, avec quelle
 furie
 les ostia déchira le sein de ma
 Patrie?
 le Bosphore couvert d'armes et
 de vaisseaux
 ne risqu'en foudroyant en sauter

les caues.

les Sepulchres ouverts, nos villes
ravagées,

Dans le bras du Sommeil nos femmes
égorgées,

voilà par que la forfaiture le
cruel sesostria,

D'un empire flotant dispersa
les debris!

je ne puis me ranger de soupir
et de larmes

contre nos ravisseurs furus
nos seules armes.

j'étois trop jeune alors pour
compte les liens

Dont ce fier conquérant, chargea
nos citoyens.

Triste souvenir. Sans il que je
raconte,

de ce Grec malheureux la
 disgrâce et la honte?
 Le soleil a vingt fois sur son axe
 brulant
 dispensé les saisons à ce globe
 mourant;
 Dans son cercle annuel et
 parcourant l'écliptique
 vingt fois il a vu l'un et l'autre
 tropique;
 vingt fois du monde entier
 éclairant les climats
 au firmament glacé il a caché
 son jour,
 Depuis que ces guerriers trahis
 par la victoire
 avec leur liberté virent tomber
 leur gloire.
 Du sejour de la Grèce exilés

pour jamais
 trainant par tout, mes maux, ma
 fureur, mes regrets,
 l'air d'enfer en fin les Dieux
 et la fortune,
 je vinn enserclir une vie importune
 parmi ce même peuple encor
 prêt à verser
 un vain reste de sang qu'il
 vouloit épuiser.

Éborece

Ciel! que m'apprenez vous par
 quelle destinée
 trompâtes vous, Seigneur, sa
 vengeance obstinée?

Émagine

goutant au sein du trouble un

repoussé,
 Dans les murs de Memphis je
 vivois ignoré.
 Mesostis me sachant quel bon
 m'avoir fait naître,
 au milieu de sa Cour m'ordonna
 de paraître.
 Bientôt me prodiguant ses plus
 rares bienfaits
 il me donna le rang de son
 premier Sujet.
 Du temple d'Osiris m'ouvram
 l'auguste encinte
 il couronna mon front de la
 Majesté Sainte.
 L'on caressa mes mains sur ses
 par son choix.
 aux ministres sacrés je dispensai
 des loix.

je fus nommé grand Prêtre, et
 depuis cinq années
 le sort a ce autel auint mes
 destinées.

C'est ici, chaque jour, que des Grecs
 m'a bénoient.

je deplore en secret les revers
 douloureux.

qui l'auroit cru, & barba! lorsque
 dans ma misère

des hommes et de Dieux —
 j'épuisais la colère,

qu'un Oracle imposteur, (car je
 ne puis penser

que le Ciel a ce point veuille
 nous abuser)

un Oracle barbare exige pour
 son offrande

un sang infortuné qu'il faut que

je repande!
 quoi!... ne sommes nous plus que
 de vils assassins
 qui sous ce non sacré détruisons les
 humains?
 es dois je offrir aux Dieux de
 pareilles victimes
 quand ces Dieux innocents nous
 défendent les crimes?

Phœbe

Ce discours, je l'avoue, a lieu de
 m'étonner.
 quel destin sur ces bords sembloit
 vous amener?

Timagene

O dangereux honneur, vain éclat
 que j'abhorre!

Ecoute moi, Phœbe, tu me sçais
 par encore
 jus qu'en ces Dieux cruels on
 porte leur fureur!

quel Souvenir à faux riem
 Dechirer mon coeur?

il falloir, je sçavois... je tremble
 à le redire,
 que l'amour sur ce coeur étendit
 son empire!

Phœbe

vous aimez... vous seigneur!

Emogene

oui, j'aime, mais

en vain.

ces feux qui m'ont tendu amour
 alluma dans mon sein,

ce feu que le malheur sembloit devoir
éteindre.

Puis d'être enchaîné ne pouvant le
contraindre.

Tout retracé, Pharon a mes sens
éprouvé.

L'image d'un objet que je ne trouve
plus.

et l'amour en le jour enflammant ma
tendresse.

D'un poison en chantant nourrisse
mon faiblisse.

Tout sera à jamais un déplorable
amour.

que la douleur fait naître et
mourir tout à tour.

Toujours m'entretenant d'une
amante chérie.

Dans mon illusion je croia voir

Isabelle ;

je l'entend, je lui parle et mon cœur
a abusé.

salume incor, les feux dom il est
embraze.

phântôme imposteur, aveugle et
terrible.

fatal egarement d'une âme trop
sensible.

qui plume de ses vœux cherchant
à se tromper

d'une flateuse erreur se dit se
précipiter !

avant que ses ostia vint ravager
la Grèce

Ismerie avoit su mériter ma
tendresse.

Théandre avoit plaisir voyoit naître
nos feux.

Bientôt un doulx hymen alloit combler
nos vœux.

Ce Dieu fortune retrouveroit dans ce

La fille

l'espoir de ses vieux ans, l'appui de
sa famille,

quand ses ostrea vainqueur précède
du trepan

Du flambeau de la guerre embrasa
nos climats,

je perdis même au moment
ou la vie

Par un coup trop heureux
m'allois être ravie.

et ces yeux obscurcis de l'ombre
de la mort

ne souviennent helas ! que pour
pleurer Souloa !

j'ignore quel destin, quelle triste
contrée.

D'un amant malheureux peut
l'avoir séparée.

je l'ai cherché en vain ... mea
 malheurs ... mea soupira ...
 rien n'a pu jusqu'ici la rendre à mes
 desirs :
 rien ... mais on vient ...

Scène 1.^{me}

Timagene, Pharece, un
 Égyptien.

L'Égyptien

le Ciel a nommé

l'aristocrate :

le bon s'en déclare ?

Timagene

qu'ordonne-t-il ?

L'Egyptien

129

insigne !

Timagene,

Voilà donc son arcan !

Pharce

Expliquez vous ?

L'Egyptien

Les Dieux

ont d'un nouvel oracle épouvanté
ces lieux.

ils demandent le sang d'une jeune
étrangère

qu'en ces murs malheureux
entraînent leur colère.

ils ont juré la perte ce le peuple
en fureur

Des ministres sacrés accuse la
lenteur.

la victime bien tôt vos yeux doi-
 paroître.

un vieillard respectable et qu'on
 n'a pu connoître

les yeux baignés de larmes implorant
 le trépas

de cote infortunée accompagner
 le pas.

elle marche sans crainte et retenam-
 ses larmes,

semble; dans sa douleur; briller de
 nouveaux charmes

et levant vers le Ciel une innocente
 main

pardonne ses malheurs à ce
 peuple inhumain.

Et image

Barbare Amenophia, Dieux.
 cruels, Dieux terribles,

aux traits de la pitié seriez vous
insensibles?

Etiez vous donc des Dieux qui de
sang eun yrier

D'un encens criminel voulez être
honorés?

mais ne vü on jamais au sein
du Sanctuaire

Le crime triomphant cacher sa
tête altière,

D'un oracle trompeur empruntant
le secours

rendre à son gré les Dieux favora-
bles ou sourds

et de l'équité même affectant le
langage

pour la mieux accabler lui rendre
souffrage?

Ce préjugé glân tout es fou heur
 pouvoir
 subjugué les esprits prompts à
 le recevoir.

esprit du merveilleux le vulgaire
 imbecile,

s'abandonne aux transports
 d'une crainte fervile;
 es fou em u b'ien, en sa docilité
 qu'a l'aveugle penchant de la
 crédulité.

pensez vous que ce Dieu revuillent
 des homicides?

que du sang de humains ils
 soient en cor avides?

feroient ils nos tyrans? nous ont
 ils animés

pour repandre ce sang dont ils nous
 ont formés?

et ne sommes nous plus que de tristes

victimes

sur qui les Dieux jaloux sont
etomber lezra crimes ?

(à l'Égyptien)

quels sont ces étrangers ?

L'Égyptien

j'ignore comme vous,
quel destin ennemi les jete parmi
vous.

C'est tout ce que j'ai su; je venoix
vous instruire

Du soin qu'Aménophis a voulu
vous prescrire;

Obéissez, Seigneur, et songez que le
Roi

ne s'expliquera jamais une
seconde fois.

Scene 5. ^{Peme}

Timogene, Pharee

Timogene

Tu l'entends!... j'en puis revenir de
mon trouble!ma haine, ma fureur, mon
desespoir redouble.Ponteuse ambition! ainsi les
vils mortelsdans leur coupable coeur t'élèvent
des autels!enchaînés à tes loix, soumis à
tes caprices,ils te font chaque jour de nouveaux
sacrifices!prodiguer d'un encens souillé par
ce traître forfait,

on lea voit de leur sang acheter
 ta bienfaisance
 et d'un bras inhumain t'im-
 molant des victimes
 porter à tes genoux l'offrande
 de leurs crimes !

trop fatal ministère à quoi me
 réduis tu ?

de quelle ressentimane ce cœur
 est combattu ?

notre loi, cete loi bienfaisante
 et si pure

defend elle à nos cœurs d'écouter
 la nature ?

et la religion peut elle condamner
 une juste pitié qu'elle semble
 ordonner ?

Ministres de la paix, est ce nous

De repandre
 le sang des malheureux que nous
 devons defendre ?
 et empruntera nous des Dieux que
 cet transport cruel
 qui les mettem. Souvent au dessous
 des mortels ?
 ah ! Sans les avilir par cette
 ressemblance
 imitons leurs bontés et non
 par leur vengeance.

L'Oracle

Aménophia, Seigneur, a remis
 en vos mains
 le salut de l'Empire et ses heureux
 destins.
 vous sçavez a quel prix aux champs
 de la victoire
 Jupiter nous reserve une

immortelle gloire)
qu'il demande d'usage...

Et imagine

ah! dis plutôt, ami
qu'au sein de son erreur ce peuple
est endormi.

La volonté du maître est toute
qui le touche.

il se fait un devoir d'une vertu

farouche

et baissant sous le joug un front

religieux

à côté de ses Rois croit voir assis

les Dieux.

tels sont les d'ort du sceptre;

à ces frises les marques

on respecte l'éclat dont brillent

les monarques.

- arbitra de la terre, il a peu em-
 a leur gré
 Du trône or del'autel joindre le
 monde sacré;
 créer, changer les loix, enfanter
 des miracles
 et forcer le Ciel même à rendre des
 oracles.

faut il qu'Amenophis, l'exemple
 des guerriers,
 Du sang d'une victime arroset sa
 lauriera?

lui qui de le berceau, nourri par
 la victoire.

du fameux Sébastien faire voir
 la gloire

et ne peut il, Shariâ, sans le
 secours des Cieux

humilier l'orgueil d'un peuple

audacieux?

139

Isaïe

n'attendez pas Seigneur qu'aux
fureurs d'un oracle

le fils de sesostia apporte quelque
obstacle.

soumis au joug pesant de la
Religion,

il mêle à ses erreurs la superstition
et de crainte cruelle respectant

l'avengance,

il mesure le crime aux poids de
l'innocence.

pour vous qu'attache au temple
une éternelle loi

votre premier desoir est d'obéir
au Roi;

Seigneur, tout vous l'ordonne, et
rien ne peut encore

rompre ce frein sacré que la raison
abhorre.

Timagene
j'obéis : mais crains un affreux
Desespoir,
crains ton... crains ma pitie, ma
rage, mon desir.
ne connoissant de Dieux qu'une
juste furie
Sur ces autels impurs au ma-
main sacrifice,
ce bras, ce même bras, par qui
le ciel jaloux
Sur les tristes humains appe-
santit son coup,
par un crime plus grand vengeant
un autre crime,
ajoutera mon sang au sang de
l'victimé.

astre brillant du jour, soleil,
 vois ma souffrance,
 vois ma honte, mes pleurs,
 mon trouble, mes regrets!
 D'un seul de tes rayons mets ces
 autels en poudre.
 et laisse à Jupiter Ses crimes et
 sa foudre.
 mais tu ne m'entens point, tu
 rejettes mes vœux
 et soudain pitie comme les
 autres Dieux,
 tu vas, loin aujourd'hui de briser ta
 carrière,
 prêter à leurs fureurs ta coupable
 lumière!
 O nuit! viens opposer ton ombre à
 sa clarté!
 enseveli Memphis dans ton

obscurité,
 Derobe à l'univers ces affreux
 sacrifice
 et de leurs attentats ose être la
 complice.
 mais, quoi! tu serois donc moins
 barbare qu'eux tous!
 tu serois d'horreur pour ces
 Dieux et pour nous!
 Dois je quand l'apitîe dans leur
 cœur est éteinte
 approuver la justice ou t'accuser
 de crainte?
 et puis je me flater de retrouver
 en toi
 de la vertu que ces Dieux ne
 te feroient qu'à moi?
 O honte
 Seigneur.....

Timogene

Dans les transports ou
mon ame se livre,
Si je ne puis mourir, c'est un
crime de vivre!
que vois je! la victime.... ou me
cacher! ou fuir?
o desespoir! o dieux!

Pharece.

vous devez obéir.

Scene 6.^{eme}

Timogene, Theandre, Pharece,
Ismenie, le Choeur.

Theandre (aux Pretres
qui conduisent sa fille
pour etre immolee)

ou la conduisez vous! arretez...

Ismerie

O mon Pere!

cachez moi vos douleurs, et si je
vous suis chere.

fuyez; n'ajoutez, pour aux rigueurs
de mon sort

des tourmens qui ne font que
prolonger ma mort.

Theandre

moi fuir quand je te perds! en
cet instant funeste
ne puis je de mes jours te
consacrer le reste?

Ismerie

vivez....

Theandre

cruel souffrez que j'embrasse
vos pieds:

voyez couler les larmes de mon mal

yeux somnoyés:
 frappez; n'hésitez point, et prenez
 une vie
 que peu m'entre, sauvera, la
 douleur m'en ravie.

Ismonie

ah! seigneur, c'est à moi de
 repandre mon sang,
 ce sang que j'ai puisé d'ana
 vôte auguste flanc.
 j'attens le coup mortel, sans être
 alarmée;
 vous savez que le sort part trois
 fois m'a nommée;
 trois fois l'urne fatale a reçu
 dans son sein
 ce nom qu'à chaque fois a prosain
 le Destin.

montepas en juré; le Ciel fera
 fait entendre;
 contre la cruauté rien ne peut
 me défendre
 et si quelquea Soupira echappé
 et mon coeur,
 si dea Dieux un hum dinn j'accuse
 l'arigueur,
 c'est pour vous que ce coeur
 s'alarme quel quea l'alarme.
 je scai combien un mort vous
 contredelaarme
 et que le coup a freux qui
 m'en a ce meajours
 de vos jours languissans a bragera
 la coura.

Timageno (les yeux
 détournés de ce Spectacle)
 Je succombe a mes maux !

1.^{or} personnage du choeur.

O comble de disgrâce!

Ismenie

pour la dernière fois permets
que j'embrasse

ce genoux paternel tant de
fois arrosé.

Des pleurs que pour vous seul
votre fille a versés.

(à Timagene)

et toi, toi, de ces Dieux, ministre
impitoyable,

toi lâche exécuteur de leur haine
implacable,

approche; dans mon sein viens
plonger le couteau;

viens d'un sang généreux arroser

cet ombreau.

(au Choëus)

vous qui me condamnez, n'attendés
pas de pitié
de ce cœur innocent qui me connaît
la crainte.

mon père, ma vertu, ce sont là
tout mes Dieux
qui jusques au trepas ont
mérité mes vœux.

Théandre à Timagene
tu détournes les yeux & qu'on a main
nous immole.
n'écoute point les cris d'une
pitié frivole.

Timagene
Où bien Dieux criminels, c'est vous
satisfaites !

me voici prêt d'atteindre au
 comble des forfaits.
 je vais vous obéir ! mais un
 espoir me reste,
 ma mort suivra de près un arrêt
 si funeste
 (il s'avance vers le tombeau et
 prend le fer sacré)
 (L'éc. d'otro s'assemble au
 tour du tombeau)

Le Choëu

ombre des ossements, arbitre des
 combats
 Digne exaucer nos vœux de la
 main d'utropea;
 jouis de ta vengeance et reçois
 les premiers
 d'un sang qui va couler sous ta
 cruela auspicea.

(Ismenie approche du tombeau,
 Et imagine en poëte à l'immoler.
 Théandre abîmé d'auant la
 douleur par où appuyé sur
 l'autel)

Et imagine
 je tremble! je frémis ce fer
 moins inhumain
 semble malgré le ciel, s'échapper
 de ma main.
 quelle horreur se repand dans
 mon âme perdue!
 alors (il regarde Ismenie)

Ismenie
 qui le retient? frappe ... mais ... a
 ma vue
 quel objet se présente?
 Et imagine (regarde en
 toujours Ismenie)
 où suis je? je me meurs.

(Timogene reste en anouï entre
les bras de Pharece et laisse
tomber le poignard. tout le choeur
paraît interdit : Isménie demeure
saisie d'étonnement.)

Et Alexandre

Dieux! vous la feriez vous d'épuiser
vra fureur!

ma fille.....

Isménie

qu'à je vu? quel traita....
est il possible?

je succombe, (elle tombe entre les
bras de son père)

Pharece (à Timogene)

que faire en ce moment horrible?

seigneur....

Et Alexandre (regardant toujours
Timogene)

quel trouble affreux s'empare

152
de mer sence!
mes yeux me tromper vous?

(Timogene revient
lui se regarde le choeur
Pharee d'un oeil irrité)

quel regard menaçant!

Timogene (au choeur)
retirez vous cruela ou fuyez ma
presence
ou craignez

Pharee (aux detrac)
votre aspect aigrit la
violence
aller (le choeur sort)

Scène 7.^{eme}
Timogene, Theodore, Ismenie, Pharee
Ismenie
Plus je le vois pourrais je

m'abuser?

173

c'est lui....

Émagine

tout amoureux sensible la

et tracer....

Dois-je en croire mon cœur? oui....

C'est elle! Ismenie,

est-ce vous que j'en brafse? (il se
jetto à ses pieds)

Ismenie (à part)

ô douceur infinie!

Émagine

tu ne me trahis point... en aimerais

tu de me voir?

Ismenie

ô compheux d'abord! l'aurais-je
du prévoir?

Émagine en est-il?

Timogene.

les yeux vers son des

larmes....

tugenia dans mes bras!

Théandre

o moment plein de
charmes!

Isménie

Timogene vivait! Timogene en ces
lieux!

Timogene

oui Timogene encor, brûlant de
nouveaux feux.

reconnois ton amant, un amant qui
t'a doré,

un amant malheureux qui pour
toi vit encore.

Théandre

à peine je reviens de mon étonnement!....

Ismenie

155

si j'ai trouvé l'amour, je retrouve un
amant.

Timogene

ah! retiens tes Súpíras que je ne puis
entendre

digne et fidél objet de l'amour le plus
tendre!

parle..... dis encore ton coeur?

Ismenie

est ce toi d'en douter?

il t'appartient toujours.

Timogene

quoi dois je me flatter
de retrouver en toi ce transport
légitime?

quand mon bras.... je fus.... par
le plus grand des crimes....

quand mon bras aujourd'hui.... mais

non a l'miserere
 que ne puis je cacher ma honte et
 mea cenera?
 que ne puis je a ter pinda dans
 l'horreur qui me presse
 mourir de desespoir autant que
 de tendresse!
 et par un beau trepa apprendre
 a l'avenir
 qu'on en pöma criminel quand
 on sçait se punir!
 cher objet de mes vœux, cher
 objet que j'a dore
 peux tu me pardonner, peux
 tu m'en donner encore?
 ah! c'est trop exiger de vouloir que
 ton coeur
 me rende son amour pour prix
 de ma fureur.

qui, je suis criminel; j'ai mérité
ta haine.

oublie en ce moment l'ardeur de
l'imagination.

n'écoute point l'amour qui pret
à m'excuser,

D'un reste de pitié vous euvain
t'abuser.

n'écoute point ce cœur, qui
malgré ta vengeance

cherche à trouver en moi quelque
ombre d'innocence;

je n'en murmure point; prononce
mon arrêt:

sois mon juge, décide, ordonne et
je suis prêt

à recevoir des coups dont l'atente
chérie

effacera l'horreur empreinte sur

tu ne m'entendras pas Sur ces
 barbares Dieux
 rejeter un forçain qui me rend
 O dieux;
 je ne te dirai point qu'ils m'ont
 conduit au crime,
 que cent tyrans cruels m'ont ouvert
 ces abîmes,
 je te parois coupable; il suffit;
 punis moi.
 songe que tu m'aimas, que je recue
 ta foi,
 que mon dernier Soupir a pour
 l'unique partage,
 don mon cœur et l'Amour te font
 le tendre hommage.
 mais du moins en mourant ne
 me refuse pas,
 la douceur de pouvoir exprimer

Dana tel bran.

Ismaëlle

non je ne te haïr point... le ciel seul
est coupable.

Timagne

De tant de grandeur d'âme Ismaëlle
est capable!

tu m'aimerois encor?

Ismaëlle

plus que jamais;
l'amour

me parle en ta faveur, et t'excuse en
ce jour.

plus que jamais je sens ton transport
qui m'anime;

qu'on obtient aisément le pardon
de son crime;

quand un cœur, que l'amour justifie
à nos yeux

prend pour juge un objet complice

Desseigneux!

tu n'es point criminel et si je te
suis chère,
si ma foi, mon ardeur, mes vœux
ont seul te plu
c'est assez à mes yeux tu parois
innocent
et si tu peux m'aimer je ne vois
que l'amant.

Timagene
qu'entens je! est il bien vrai,
généreuse s'même?
tu m'aimes; ce mot seul me
rapelle à la vie.
tu m'aimes... Timagene est heureux
à ce point!
j'ai mérité ta haine, et tu ne me
hais point?
tu me rends ton amour... quand
je suis un barbare,
quand le crime aujourd'hui d'avec

loi me sépare!
 sois-tu tout ma malheur,
 sois-tu quel'univers
 jusqu'aux froids Apennins n'a
 vu porter mes fers?
 conservant dans mon cœur une
 dernière image
 qu'il gravoient la douleur, la
 tendresse, et l'usage.
 proscrie, désespère, fuyis en
 tous lieux,
 étranger, sans secours, abandonné
 des Cieux,
 depuis l'instant fatal où tu me
 fus ravie,
 c'est ainsi que traînant mes
 malheurs et ma vie,
 odieux à moi-même, errant de
 mer en mer,

j'attendais que le Sort par un
 dernier revers
 eteignit le flambeau qu'à l'illumina
 sa colere.
 Le Ciel suspend sa foudre; et sa
 main Sanguinaire
 prête à lancer les traits
 qu'aiguise son courroux
 pour me mieux accabler a
 detourne sa coupe,
 main d'un criminel Seigneur -
 quel destin vous entraîne?
 qui vous rend en ce jour aux pleurs
 de l'imagene.

Et Beandre

ignore tu nos maux? et fais il
 aujourd'hui
 entre les retrayans inviter notre
 ennemy?
 tu feras que se soient aux deux

Bouta del a terre,
 etendis son fureur et les coups
 de la guerre;
 que la grec tremblante et
 vaincue avec nous
 vi expirer sa gloire et tomber
 sous ses coups.
 Je meime avec moi victime de la
 rage
 fuya dans l'amos un heureux
 esclavage.
 nous fumes reservez par un
 cruel destin
 pour servir de trophée à ce
 peuple inhumain.
 nous crûmes que le sort
 nous donnait les amies
 avoir interrompu tes jours
 de vieilles.

D'un peuple d'assassins pressés
de toutes parts
l'épouvante et la mort s'offrent
à son regard.

nous venons à Memphis; un
oracle barbare
parlavous des tirans contre
nous se declare.

mais vous par quel malheur
de non bras arraché
au service des Dieux fut-il vous
attaché?

quelle main dans ce temple a seu
donc vous conduire?

Enigme

de mille affreux vœux il faudroit
vous instruire.

vous sçavez que l'amour m'ordonne
de Saurer

des jours qui au pris des miens
je pourrai conserver.

De ce peuple aveuglé je concie
la furie.

je crains l'appiété plus que la
barbarie.

D'un zèle parricide & contre la
gloire,

il la * sacrifieroit peut être à
son erreur.

* Ismenie.

je vain d'Aménophis implorant
la clémence

dans sa terrible main veut rendre
l'avance.

qu'il invoque l'air qui que la
Bouche a dicté.

D'un oracle menteur toujours
la cruauté

et si le Ciel demande et du sang

166

et de ces crimes
que sa coupable vois nomme
d'autres victimes.

(A Phoebe)

Suivez moi, je vous laisse; et toi -
ignif sans amour
De ces Dieux sois le Seul que
j'adore en ce jour

Scène 8.^{eme}

Theandre, Ismenie.

Ismenie

quel caprice du sort que je ne -
puis comprendre!

à revoir Euragene aurais je du
m'attendre?

par quel événement aurais tel
enchainé

du funeste bandeau seroit il couronné?

en ce temple fatal quel destin
nous rassemble?

j'i retrouve la vie et Timagene
ensemble.

mon amant aujourd'hui devenu
mon bourreau

Dans mon sein malheureux
enfonçon le couteau!

j'expirerois, sans goûter ce bonheur
extrême

de lui dire, en mourant, qu'il
en le seul que j'aime;

que fidèle aux liens qui devoient
nous unir,

rien n'a pu de mon cœur jus qu'ici
le bannir:

Dieux qui me le rendez, ordonnez
mon supplice;

je suis prêt à mourir, s'il faut que

je perisse ;
 que sous des coups si chers mon
 sang puisse couler !
 et toi, toi cher amant qui m'alloit
 immoler,
 toi qui fais mon bonheur, toi
 pour qui je soupire,
 toi l'ame de mes jours, toi par
 qui je respire,
 viens répandre ce sang, ce
 sang que je te dois,
 ce sang infortuné qui brule
 encor pour toi.
 viens de clore ce cœur rompu
 De sa tendresse
 qui n'en a que pour toi seul des
 instantes de foiblesse.

Théandre

Daigne essuyer tes larmes, ma

fille, en ce moment,
 le Père n'échappera moins malheureux
 = ceux que l'Amant.

Les Dieux exigent de que l'a-
 main leur présente.

au lieu d'im pureté, le
 sang de son amante ?

crois tu qu'à mençoins soit
 barbare à ce point ?

qu'une juste pitié ne le réforme
 point ?

Ismanie

c'est vous flater, Seigneur, d'une
 vaine espérance.

Les Dieux pour quel que tems
 suspendent leur vengeance.

vous devez craindre encore car

peu les inhumains
 qui sont dans leur caprice ~

entendre les destins.

Du vulgaire grossier vous en
connoissez le zèle,
vous savez jusqu'ou va son
ardeur criminelle,
quand des arrets du ciel
interprete ignorant
se joint le fanatisme a son
aveuglement.

Et vous, Alexandre

à voir couler ton sang je pourrais
me résoudre.

ah! que ces dieux sur moi lancent
Jupiter la foudre.

non, tu ne mourras point; ils
viendront te chercher

dans ce sein pp. éternel dont il
faut t'arracher.

ils viendront dans ce bras

apres tant par l'âge.
 à mes yeux expirant a consom-
 mer leur ouvrage.
 m'indiquant que leurs coups
 passent jusqu'à ton coeur,
 il faudra que le mien expose
 leur premier.
 que mon corps a ton sang l'ait
 serve de barrière.
 jusqu'au dernier soupir il
 trouvera un pere,
 qui promet d'immoler, pour
 conserver tes jours
 de leur emportement et tardera
 le courir.
 on entre... vers ces lieux,
 l'image s'approche.
 l'homme
 n'attend point de moi d'inutile

reproche.

Dieux qui me punissez, vous donnez
la cruauté
me donne le trépas, sans l'avoir
mérité.

Scène 9. ^{eme}

Timagone, Théodore, Ismenie,
Sharea.

Ismenie

parle : quel est mon sort ?

Timagone (d'inton-
troublé)

je doute si je veillerai,
quel air si foudroyant d'orage
mon oreille ?

nature, amour, devoir qui -
Déchirez mon cœur,

venez d'un malheureux terminer
la douleur!

venez trancher mes jours

vous Dieux impitoyables
mêlez un innocent aux ang-

des plus coupables;

Barbara sur moi seul versez

votre courroux;

signalez vos fureurs par des

plus justes coups;

pour la première fois exaucez

ma prière;

du flambeau de mes jours

éteignez la lumière;

frappez; punissez moi; mais en

me punissant,

tyrann, souffrez du moins que je

meuve innocent.

Et vous, André

que nous annonce-tu?

Timogene

ces pleurs vous font
entendre
un arresi que ma bouche hesite
à vous apprendre,
je tremble. Aménophis...

Ismerie

n'achevez pas;
frappez.

Theandre

de quel trouble nouveau me
sont-ils occupés
malheureuse Ismerie!

Ismerie (à Theandre)

ah! cessez de me

polandre

pour un cœur vertueux la
mort n'est point à craindre
tenez vos soupçons...

Théandre
ma fille....

Timagene
arrête cruel!

Ismerie
les Dieux l'ont prononcé.

Timagene
Suis-je moins
criminel?

Ismerie
aménophis le veut; va, l'ami sur
le pardonne,
un coup que je cheris quand
ta main me le donne.
obéis; il le faut; tu m'aimes:-
c'est assez.

Dérober moi les larmes que tous
deux vous versez.
fais-tu devoir; oublie une

flamme innocente;
 mêle à ton pleurs le sang d'une
 fidelle amante;
 souviens toi qu'j'en eue en ce
 funeste jour
 te devra le seul prix qu'aie
 eue son amour.

souviens toi quelque fois de
 ma tendresse exécrée,
 que je t'aimai toujours, qu'en
 ce moment je t'aime;
 que le tombeau peut seul
 ensevelir un feu
 dont ma bouche aujourd'hui te
 fait le tendre aveu;
 prends soin de ce héros, qu'il te
 serve de père.
 Sois son fils; par ce nom adoncis
 sa misère;
 qu'il retrouve en ton cœur la

Sentiment du mien; 177.
que son amour pour moi, se
communique au tien.
c'est l'unique bienfait que ma
tendresse implore.
jusqu'au dernier soupir songe
que je t'adore:
perce ce triste cœur qu'a
condamné le sort,
ce cœur qui malgré toi te
demande la mort,
ce cœur qui pour toi seul eut
regreté l'air
si d'un moment si chère elle
n'étoit ravie.

Timogene
c'est à moi de mourir, cruelle,
pensez vous

que j'obéisse aux Dieux quand
 ils sont contre nous ?
 aux pieds de leurs autels, sur
 la foi d'un oracle
 dois-je de mon amour rompre
 le juste obstacle
 ce n'ai-je mérité le nom de
 votre ennemi
 que pour vous immoler à leur
 ressentiment ?

(Timagene paroît troublé)

Isménie

vous détournez les yeux !... quel
 trouble vous agite ?
 jeli sur votre front l'inquié-
 -tude écrite.

Ciel ! quel regard affreux....
 Timagene

Timogene

Destin

tu seras Satisfait!

Ismenie

ou courez vous?

Timogene

enfin

je vais vous obeir je

succombe a ma rage....

Ismenie

Dieux que vois-je?

Timogene

Ismenie....

Ismenie

il change de

devisage!

la douleur le transporte!

Timogene (à Borete)

ordonne qu'en ce

lieux

Cela s'est vu d'offrir semblerait à
mercure.

va....

Scene 10.^{eme}

Timogene, Ismenie, Théandre.

Théandre
que prétendez vous ?

Timogene
obéir.

Théandre

ta vanité
de l'amour aujourd'hui me connaît
ta puissance
qu'elle vire... il suffit... et les
coupables ce prix
som tant de bienfaits pour
mon cœur en espris.

perfide, oserois-tu respecter
un vieillard ?

Laisse à tes citoyens une telle
foiblesse.

quand le crime te parle, obéis
à sa voix.

mais daigne m'écouter pour
la dernière fois.

au nom de la nature, au nom
de ta patrie,

au nom de ton amour, de
Dieux et d'Isménie,

par ces autels sanglants que
j'ai vus de pleurs,

par ce nom paternel qui sou-
lève mes malheurs,

Donne moi le triomphe seul
bien que j'aie

et sois mon bienfaiteur en
m'arrachant la vie.

tu commencas; achève, immobile
un malheureux.

que les mœurs forçait à nous
réjoindre un tout deux;
tranche ment triste jour, ces
jours que je déteste,
ces jours qu'a rallumés la
colère céleste;

et permets qu'en mourant
par un plus heureux choix
je sois en cor soujette une
seconde fois.

Et imagine
que me demandez vous?

Et Alexandre
la mort.

Ismaëlle
qu'osés
vous dire?

Seigneur, quand le destin ordonne
 que j'expire,
 quand un aussi cruel infortuné
 devoit val.

Devez vous m'enier la douceur
 du trépas?
 n'ai-je pu mériter la mort que
 je demande?

Les Dieux exigent ils une
 seconde offrande?

ah! laissez moi mourir: Si ma
 tendre amitié

peut encore souvrir votre âme
 à la pitié,

Si mon nom, ma douleur, si
 les pleurs d'Ismaëlle,

Si votre amour pour moi
 plus cher que votre vie,
 si tout m'assure enfin d'un

reste De bonté,
n'accusez que les Dieux en cette
coexistence.

oublier par quel mensonge je
vous suis attaché,
oublier par quel coup je
vous suis attaché.

n'imputez point ce crime au
Grand démon d'aujourd'hui;
son cœur n'est point coupable
en ce triste moment.

même à plaindre que lui peut être
plus heureuse,
un seul coup va finir une vie
odieuse.

pour lui de mon bien-être tout au
jour

sans se voir la mort, il mourra
tout le jour;

et du destin jaloux et ternissant
 la haine
 D'un crime involontaire il portera
 la peine.

Timogene (regardant
 si le choc est vif)
 qu'il a tardé à venir!

Théodore
 as-tu besoin perfide
 D'explorer de son sang une
 troupe homicide?
 n'est-tu pas satisfait d'ordonner
 son trépas?
 je te vois interdit....

Timogene
 non tu ne ris pas.
 J'smène (à Timogene)
 pardonne à ce transport, je
 meurs... il est mon père.

tu ne m'entendras point
 approuver sa colere:
 vange toi, vange nous, vange
 les Dieux, ta loi.
 j'implore le trop de ce je l'attens
 de toi.
 mais pourquoi ta fureur est-
 elle suspendue?
 qui te retient?

Timogene

l'amour.

Théandre

que son âme est
 ennuie!

Scène II ^{entre} et ^{de}

Timogene, Théandre, Ismenie, Pharon
 Le chœur.

Timogene (au chœur).

Enfin vous l'avez porté, vous

ne m'entendrez plus,
aussi volontiers du ciel opposer
mon refus :

à servir vos fureurs à l'imaginaire
s'apprête.

L'arctique m'attend, votre
vengeance est prête

et je vais satis faire en ce jour
odieux

la nature, l'amour, le desir
et les Dieux.

Théodore

mon fils a lapité ton âme
est insensible !

tu trembles... tu gemis... ah !

sois moi-même inflexible.

D'un vieillard languissant,
termine le destin.

enfonce dans mon cœur ce

poignard assassin.
 fuyez, mais quoi tes yeux
 s'obscurcissent de larmes!
 Timogene, mon fils...

Ismerie

ô mon amour plein
 de charmes!

Theodore

fuyez.

Timogene
 mon père....

Ismerie

belas!

Theodore (au choeur)

ne puis-je

donc mourir?

qui de vous aujourd'hui voudra
 me secourir?

vous ne respondrez point...
 qu'elle main bienfaisante
 tournera contre moi cette
 main trop pesante?
 qui repandra ce sang dans
 mes veines glacées,
 ce sang que pour nos Graca-
 tam d'effroi j'ai versé,
 ce sang qui pressent encore à
 couler pour la gloire
 de mes fautes exploiterons
 peindra la mémoire?
 vous vous taisiez... que vois-je,
 o ciel aucun de vous
 ne me prête son glaive au-
 dessus de ces coups.
 cruelle, ne pensez pas venter
 ma misère
 J'su même au tombeau retrouvé

190

Son pere;
la douleur malgré vous
terminera denjour
Donn'votre cœuauté veun
prolonger le cours.

Ismerie
l'Amour seul me trahit, et
c'en pour que je pleure.
(à Timogene)

Sois digne encor de moi; le ciel
veut que je meure
et lorsqu'a te hair, il prétend
m'aimer
je sens trop que mon cœur n'en
fait que pour t'aimer.

Le Chœur
astre de l'univers, sois le Dieu
de mon sercen
peux tu voir sans pâlir en

191
Léocrès donne à misère ?

Timogène

Dieux cruels, recevez le sang
qui va couler !

Théandre

quel horrible crime !

Isménie (à l'autel vers
la tombe)

Suis moi ; viens

m'immoler

à l'aspect de ces Dieux qui -
t'ordonnent le crime.

Théandre

ma fille... et toi, mon fils !

C'en est assez
genoux de Timogène)

Isménie

(au chœur)

viens frapper

l'aristocrate.

généreux inconnu dérober
moi vos pleurs.....

1.^{er} Personnage du choeur
spectacle déplorable!

2.^{eme} Personnage du choeur
ô jour tissu
d'horreurs!

Timagene

Cil lève le bras; on
croit qu'il va percer
(Isménie)

mânes de sesostria; acceptez
cette offrande.

à braver vous du sang que
votre ombre demande
et vous barbares Dieux que je
ne connois plus
frappez, lancez des traits trop

longtemps suspendue, 193
(il salue)

Eheandre

arreste...

Je m'en va

je me mourra

(elle tombe évanouie)

Eheandre

malheureux

Timagene!

Timagene

j'ai defaîmé d'un sort l'angeance
inhumaine.

L'oracle est satisfait; c'est assez:

j'ai reçu,

et le ciel en mourant, me laisse

ma vertu.

Eheandre,

qu'entends-je? vous mourez

Timogene... Ismenie...

Le Choeur

O ces lieux pour jamais que
la paix soit bannie.

Timogene (à Ismenie)

Timogene est heureux s'il
merite voa pleura.

Ismenie

je t'aime, tu m'aimois, je
respice est tu meura!....

tu meura! quoi cher amant, je
te perds, je t'adore....

tu meura pour Ismenie et je
puis vivre encore!

Timogene

éloigner vous, fuyez.... et
n'oublier jamais

à quel point Timogene adora
voa traits.

des attentats du ciel montrepas
vous delirer.

Souffrez qu'en votre coeur je
puisse encore vivre.

C'est l'unique tombeau qu'exige
un malheureux

Digne de votre estime et digne
de vos feux!

Puis que je meurs pour vous
mon sort est il à plaindre?

mon coeur par votre coeur se
prend à ne rien craindre.

Vivez je suis content.... mais
aimez moi toujours.

Ce bien faire est d'un prix au
dessus de merjourné!

Pourriez vous combien votre
amour me surpasse
la force m'abandonne....

196

Ismerie... ô mon pere !
approchez vous tous de moi en ce
dernier moment.
recevez les Soupirs d'un plus
fidèle Amant.

Phocree
il expire !

Théandre

Destin poursuis ton
injustice.
immole nous tout cela ;
qu'un même sacrifice
aprenne à l'univers à quel
extrémité
nous portâmes l'amour et
toi la cruauté !

Fin

Le Pere aux Indes.

Parade.

en un Acte.

Par M^r. Collet.

Acteurs

Cassandre

Isabelle

Leandre

Gillece

le Magicien

La Scene est

Le Pere aux Indes.

Parade.

Scene 1.^{ere}

Cassandre (seul.)

Non je ne dois point différer
par le Delai d'un retardement
fâcheux, le voyage que je
dois faire dans les Indes
orientales d'occident; mon
frere m'écrit qu'il est mort;
Dieu veuille avoir son âme;
et par le moyen de cette raison,

il me prie instamment de
 venir recueillir la succession
 qui se monte a plus de six
 cent livres de ce Sayala, qui
 en valem bien deux cent
 de ce Sayaci. une fortune de
 cette importance merite
 bien qu'on y fasse attention.
 je m'en vais donc m'embarquer
 et j'irai de deux jus qu'a
 la parais de toute mon
 arivée, mais avant tout il est
 de la prudence. d'un homme
 prudent de mettre ordre a
 ses affaires et d'ordonner sa maison
 par un ordre qui ne puisse estre
 derangé par aucun derangement, hola
 Zé Gilles... Gilles... Gilles...

Scene 2^{eme}

Cassandre, Gillet.

Gillet

Z'ony ra, Z'ony ra; un peu de patience.

Cassandre

viendras tu? je veux te parler sur
toutes choses de ma fille.

Gillet

attendez donc, ventrebien je crains
qu'elle ne s'enfuie.

Cassandre

qui ma fille?

Gillet

es non Monsieur la marmite

Cassandre

si tu me fais aller aprais toi je te

ferai bien avancer; viens ici: tu
m'a fait peur. je croyois que tu
me parlois d'Isabelle.

Gillec.

Oh que nonny, Mr. je viens de la
courir.

Cassandre
quoi ma fille?

Gillec
non Monsieur, la marmite.

Cassandre
laisse la la marmite quand je te
parle de ma fille.

Gillec
à la bonne heure, monsieur; mais c'est
qu'elle avoit le feu au cul.

Cassandre
Isabelle?

Gillece

Oh non de partoua lea Diabla, e
monsieur, la marmite, la marmite.

Cassandre

Coquin, Marau, Soudan, jete de ferai
de ten deus porai lea, si tu ne cesse de
me parler de marmite.

Gillece

voila qui esi fait monsieur, a l'egard
de Manzelle vote fille, elle est pleine,
je veu dire la marmite.

Cassandre

encore marmite, traite; il faut que
je t'apportais.

(il veu batre Gillece, ils tombent
l'un deus)

cesse une bonne fois, les plaisanter
plaisanteries; écoute moi.

Gillee

de quoi s'agit-il note maître?

Cassandre

Gillee mon ami, dans le dessein ou
je suis de partir tout a l'heure pour
le voyage des Indes, je suis bien aise
de t'expliquer ma volonté a l'égard
de ma fille.

Gillee

quoi vous parler pour le dindon
Monsieur?

Cassandre

oui, Gillee, mais je crains fort de ne me
pas bien porter sur la mer.

Gillee

je croisque vous ne vous porteriez pas
mieux sur la fille

Cassandre

tu y aacts, toi, n'est ce pas?

Gillece

oui, m^r. Sur l'une et Sur l'autre et
j'ai toujours gagné gros

Cassandre

je vais y gagner la succession de mon
frère, et je veux pendant mon absence
y laisser ma fille sous ta conduite,
en un mot que tu sois le maître dans
ma maison.

Gillece

je serai le maître dans la maison!
en ce cas partez vite et demeurez
aussi d'indea toute votre vie si vous
voulez

Cassandre

il s'agit surtout qu'elle ne fasse aucune
acquitance avec les godeluroux
et d'avoir soin qu'elle soit exactement élevée.

Gillece

Laissez moi faire je m'en ferai.

manger que des oeufs durs.

Cassandre

tu ne m'entend pas, je te dis qu'il
faut la tenir le plus étroitement que
tu pourras ?

Gillece

eh bien je l'enfermerai dans une
cramoiche ou elle sera comme entre
deux planches

Cassandre

ce n'est pas cela je veux dire qu'il
faut empêcher qu'elle ne sorte
pour aller courir avec les
mugnets de la ville. c'est ce que
signifie la garder étroitement.
une fille a toujours envie de
s'élargir

Gillece

vous avez raison, mais reposez
vous sur moi je vous la rendrai
aussi étroite que vous la donnerez

Cassandre

207

je pretens qu'elle t'obéisse comme à
moi même.

Gillee

elle fera donc souvent ses volontés

Cassandre

il faut toujours être sur ses talons

Gillee

elle ne s'etendra peut être pas
trop bien sur les siens; mais ne
vous embarrassez de rien; je ne lui
quitterai pas le côté ni jour ni
nuit.

Cassandre

J'en ai connu les amoureux
séduisent les jeunes filles, et dans
le tems de la jeunesse de mon jeune
âge j'en ai attrapé plus d'une

Gillee

oh diable elle s'en est bien attrapée

Cassandre

je me souviens quelorsque je
 devins amoureux de madame
 Cassandre, elle avoit toujours été
 frerelement gardée par madame
 Grateau. Sa tante; j'étois comme
 un homme galant, toujours
 planté comme un piquet et
 drois comme un - ~~i~~ ⁱ devant la
 porte de ma maîtresse. j'espérois
 le moment que madame Grateau
 sortiroit de la maison. un jour
 je l'avis hors du logis; j'entrai
 subtilement; je montai à la
 chambre de mademoiselle qui
 s'occupoit toute seule à tricoter.
 elle fut charmée de ma bonne
 mine; l'occasion fait le larcin.
 elle consentit sur le champ
 à me rendre l'homme du monde

les plus fortuné. ah quel plaisir!
 ah quelle félicité! ah, ah, ah....
 qu'elle transporta ravissante!
 je ne saurois encore y penser
 sans être tout en eau.

Gillece

voilà de la besogne bien faite;
 allons, M.^r remettez vous.

Césandre

je ne retrouverai plus un si doux
 moment! elle m'écrivit trois jours
 après qu'elle étoit grosse. mon
 ravissement ne se put comprendre;
 mais au bout de six semaines
 elle eut le malheur de faire une
 fausse couche. deux semaines
 la charmante Elisabeth ma
 fille. dans la crainte que l'honneur
 de madame Césandre n'en

fin vilipendé; je me résolus à
l'épouser. tu vois qu'il ne faut
pas de grandes maximes pour
venir aboutir d'une fille.

Gillette

assurement, m^r et Stella s'étoient
laissé prendre à son pende chose.
au reste m^r, je ne me suis chargé
de la sagesse de m^{lle} votre fille -
que d'aujourd'hui; et si elle alloit
faire une fausse couche dans six
semaines, que le diable vous
emporte et que la peste vous creve
si je croyois que ce fût ma faute.

Cosboudre

quelque chose qu'il en advienne, -
fais la moi venir; je suis bien aise
de lui commander de t'obéir -
de sa part toi même.

(a paru)

Gillette

celan' est pas mal d'ir pour un sor (haut)
 hola. Zo manzelle L'Isabelle.

Scene 3^{eme}

Isabelle, Cassandre, Gillette

Isabelle Donnant un
 soufflet a Gillette

royez un peu cet insolent qui -
 m'appelle L'Isabelle comme L'on
 appelle un chien Citron.

Gillette

voila un beau commencement
 d'obeissance; Dame m'selle, c'est
 m^r votre Pere.

Isabelle reconnocant
 mon Pere, queux de faquin, Si tu
 merais oune je te donnerai de
 mon Pere par les oreilles.

Gilletta

M. rla, m. zelle v. o. t. e. fille qui me
paroit disposée à avoir durs peca
pour moi.

Catherine

oh! je l'ai bien élevée. or ça ma
chère enfant je suis obligé de
partir pour les Indes, et je te
laisse Gilletta qui aura soin de
toi.

Isabelle

mon cher Père vous me trouverez
toute ma vie dans l'obéissance
d'une fille qui a de la considération
pour son père et puisque c'est
votre L'opiniâtreté de partir
pour vous en aller, je ne
m'aviserai pas de vous rien
L'opposer pour ce qui est en cas
de Gilletta, s'il vous a moi je le

ferai bon chancier d'oir

Cassandre

entend on a nous ma fille; je pretens
que ce soit Gilles qui soit le maître
dans la maison et c'est de sona ce
directeur que je te laisse.

Gilles

entend on nous Madame; M^r votre
pere ne pretend pas que ce soit vous
qui soyez sous moi, mais il veut que
ce soit moi qui sois sur vous; il fait
la regle.

Isabelle

comment voulez vous mon cher
pere que j'obeisse à un valet qui
se fichera de moi toute la journée,
et qui n'est pas tant seulement
digne de me décroter mes souliers?

Cassandre

oui ma fille je lui donne mon autorité
paternelle.

Gilles

oui, madame. Son autorité.

paternelle, maternelle, fraterne
l'antenne, éternelle et sempiternelle.

Cassandre

La bienfaisance veut qu'une fille soit
sous la direction de quelque l'un
de raisonnable.

Gillea

sui sous quelque l'un de raisonnable

Cassandre

pour éviter la Chronique Scandaleuse.

Gillea

La Colique..... comment l'avez-vous?

Cassandre

se confier à une fille son propre
honneur, c'est renfermer cette précieuse
liqueur dans un vase trop fragile.

Gillea

fragile, il est vrai; il y a toujours quelque
trou par où le porter. Enfin

Isabelle donna un coup pied à Gillea

Fiona, insolent; mais c'est la pièce là)

a ton ppe. v la comme je
repona t'aux raisonneurs.

Gilles a Cassandre

toner M^r. v la comme elle repon
L'aux raisonneurs.

Cassandre

ah! je vois bien que la Ziganie
de la discorde s'empare de
ma maison et quil vaur
mieux que je ne parte paa
pour mon voyage. mais la
belle vous mel'payerer
pû cher qu'au marché.
votre peu de soumission
pour moi v te ppe qui ne
songe qu'a vous amasser.
de quoi

Isabelle

mais au si mon pere
est il juste que j'aye de la
suggestion pour un
domestique?

Casandre

n'en parlons plus, n'en
parlons plus je resterais;
mais par la carcagnotte
de ton grand pere, tu t'en
repentiras.

Isabelle apres

j'ai tou de ne pas l'aidder
L'aller mon pere L'aux Juder.
j'aurai encore mona mon liberal
arbitre (Bour) mon pere je vous
demande pardon et je le ferai pis que.

vous le voulez.

217

Cassandre

ah! voilà parler cela!

Gillece

la bonne piece.

Isabelle

il ne s'agit point d'ici de faire
de frime et tu peux compter
mon cher Gillece que puis que
mon cher pere l'exige, je
t'obeirai comme à lui meme

Cassandre

sur ce pied là je vais donc partir
tranquillement pour les Indes

Isabelle

ah! mon cher papa quand je
songe que vous allez si loin, je
ne saurois retenir mes larmes

de ma douleur; je suis prête à
m'en aller; Si vous aliez être
malade?

Gillee

est bien est-ce qu'il n'y a pas
de marcheaux en ce pays là?

Calsoandre

Va mon enfant; ne pleure pas, car
tu me ferois pleurer aussi et sans
doute Gillee pleurerait aussi
bien que toute l'honorable
assemblée

Isabelle agenoux

avant de partir mon Pere je vous
prie de me donner votre benediction

Gillee et Isabelle ensemble
oui Mr. votre benediction.

(Gillee pousse Isabelle qui pousse
Calsoandre; ils tombent tous trois)

Cassandre

petite sœur du malade; adieu
ma fille, je te donne ma benediction:
adieu Gillen, songe a regaler
d'importance les amoureux qui
pourroient venir.

Gillen (le chassan)

laissez moi faire.... bon soir....
oh la madame zelle, commençons
par regler ensemble,

Cassandre (zeronam)

il faut que je te baise avant que de
partir ma chere enfam.

Gillen (la bar)

comment baiser un homme! ah!
je vous apprendrai....

Cassandre

C'est moi, c'est moi a qui diantre

220
en an tu ?

Gillece

tirez, tirez,

Scène 4.^{ème}

Isabelle, Gillece,

Isabelle.

Je suis bienheureuse que mouloze
s'en soit l'en allé; je suis t'une
fille qui n'apart t'encore l'en un
quand d'heure de bou lema. tant
que dure le jour, je suis la dans
ma chambre les jambes croisées
à ne rien faire; il est vrai que
depuis peu l'aimable l'autre
me tourne l'autour de moi, mais
je ne l'y ai pas t'encore dit l'une
parolle et je voudrois bien.

Savoir si c'est un gentils homme
qui pour m'aller; saura que je
l'essaye dans une conversation
entre nous deux; mais voici Gilles;
que vous dire ce fas? est ce que
tu ne me reconnais pas? mon
Pere.....

Gilles

oui, oui, vous m'en ferez passer.
votre Pere est ben loin s'il court
toujours a l'ouir rentrer dans sa
maison.

Isabelle

Sais tu ben, maître fol qu'une
fille comme moi n'est pas faite
pour etre la servante, et que
c'est l'assés que tu me l'commande
pour que je ne l'assés par?

Gilles

en ce cas mademoiselle je vous

ordonne de coucher en ville.

Isabelle

ne me raisonne pas; car j'y coucherois
pour l'une epingle; je pretens
t'avoir une honnête liberté.

Gillec

pour de la liberté, neam; on ne
vous en montrera pas plutôt un
pouce, que vous voudriez en avoir
un pied.

Isabelle

tu veux donc faire l'olibrisus?

Gillec

c'est l'ordre de m.^r vote Sire.

Isabelle

je suis du regim^{en} de Champagne.
je me moque de l'ordre.

Gillec

oh je ne pretens pas lui desobeir.

il me donneroit cent coups de
baton a son retour.

Isabelle

et moi pour que tu n'y perdes rien,
je vais te les donner tout a l'heure.

(elle le bat.)

Gillec

aye, aye aye, ah si je pouvois la
tenir sous la clef, vous auez donc
envie de passer la journée dans la
rue?

Isabelle

oui l'insolent.

Gillec

aller donc chercher une coiffe.

Isabelle

va me la quérir.

Gillec va et revient

je ne sais souvent l'avoir mise, voyez

vous même.

Isabelle
je t'en casse; je m'en passerai.

Gillec
(à part)
elle ne rentrera pas (hain) qu'en-
ce que j'entens Manuelle, et
vite le feu est avoûé cheminée

Isabelle
va l'éteindre.

Gillec
(à part)
elle ne rentrera pas, (hain) Manuelle.
le chat vient de renverser votre
toilette.

Isabelle
que veux-tu que j'y fasse?

Gillec
(à part)
elle ne rentrera pas! Elle.

ne rentrera pas!

225

Isabelle

viens ici rattacher la ceinture de
mon cottillon.

Gilles

vous, ab par moi vous rentrerez

(il l'emporte dans la
maison)

Scene 5.

Scandre (Seul)

je viens de s'aprendre que Mr
le bon homme (Scandre) vient
de partir pour aller succéder
à la mort de son frère, et bien
assurément il ne pourra
l'être plus heureux pour moi
à l'amour que j'ai l'honneur

de porter a M^{am}zelle l'a-
 charmante Z^{is}abelle; car sans
 doute par le moyen de cete affaire,
 je pourrai parvenir Z^a parler
 a M^{am}selle ma maitresse et lui
 Z^y dire l' amoureux respect
 que je brule pour elle; je lui Z^{ai}
 deja Z^{en}voye bien des villades
 qui ont Z^{ete} autant de bien-
 perdu. il faut que je lui y
 parle une bonne fois pour
 tout. c'est pour cela que je
 me suis t^{ab}ill^e proprement.
 je ne doute pas que je ne lui
 plaise par raport a ces habil-
 les courieuses. Seulement qu'il
 y a peu de gens qui le portent
 aussi beau que moi; mais qui
 vois-je sortir de sa maison?
 examinons t'un peu en cachete.

Scène 6.^{me}
 Leandre, Gillea.

Gillea (Sort avec une
 chaise, un fusil,
 une bouteille)

j'ai fermé toutes les avenues de
 notre maîtresse. La porte de derrière
 est à couvert; il ne s'agit plus que
 de garder le devant; voici des
 fortifications, des munitions
 et de l'artillerie de bouche;
 en fin de quoi soutenir un siège
 bien vigoureusement.

(Lazie)

Leandre
 ah ce n'est que Gillea! il faut
 que je l'aborde à fin que j'ette
 suete dans les intérêts de ma

passion; écoute-moy cher Gilles

Gillece

aux armes, aux armes, caporal
compesade, corps de garde, et
sentinelle, a moi, a moi, au feu,
au feu, au voleur qui va la, redette.
halte la; si tu ne ajete braule.

Leandre

qu'as-tu donc Gilles? ne reconnois
tu pas ben Mr le biau Leandre,
qui a eue l'honneur d'être de ta
ancienne amie?

Gillece

il faut que cette amitié la soit
plus ancienne que moi; car je
ne m'en souviens pas; que me
voulez vous?

Leandre

ce n'est pas toi que j'en

veux je voudrois tout seulement
en faveur de l'ancienne amitié
que tu me donnes l'entrée de
mademoiselle L'isabelle.

Gilles

justement. je m'en vais vous
donner la sortie; allons, allons
point de quartier; tue, tue, tue;
en joue; tirez; la bourse ou la vie.

Leandre

attens donc. S'il me tiens qu'à la
bourse, je te donnerai cent pistoles
pour t'en avoir le plaisir de voir
mademoiselle L'isabelle.

Gilles

cent pistoles! je vous prie au mot.
ou souvenez-vous. Expliquez vous;
parlez vite; ne dites mot.

Scandre

j'ai laissé mon argent chez moi;
mais mon cher Gilles je te l'en
promets et tu pourras compter sur
la parole d'un gentilhomme d'honneur.

Gilles ramonte son soc
chaise et prend son fusil)

Sur cette parole, aux armes, aux
armes; feu partout; l'aites jouer la
mine, la contamine la contrescarpe
la contorbateüe, la controlerie, la
conciergerie.

Scandre

doucement; la vie. (à part) je dois
faire semblant d'avoir peur (haut)
écoute, Gilles. J'ai le fusil si tu le veux.

Gilles

montre vite votre passeport.

Scandre

Le voilà: es-tu content? scia-tu
compter? Gilles

oh! que oui. Comptons.

Scandre

l'entends comme moi; dis, un; dis, deux;
dis, trois; dis, quatre; dis, cinq; dis,
six, dix-sept, dix-huit, dix-neuf et
vingt.

Gillea

qu'elle chienne d'arumatique! je
n'y comprend rien; donnez toujours.
que voulez vous de moi maintenant?

Scandre

que tu me procure le grand plaisir
de voir la charmante L'isabelle.

Gillea

tres volontiers.

Scandre

quoique j'aye donne tout mon
bien, je ne me plains pas, parce
= qu'un bon amonreux doit
depenser tout son argem avec
les filles quand il a l'une
maitresse. L'agide Gillea

Leandre
Mauzèle... ou vante-tu donc Gilles?

Gilles
Oh bien m^r vous l'avez vue? c'est
elle foi d'un bon et bon homme. je ne
voudrois pas vous tromper pour
une obole.

Leandre
mais je ne lui ai pas tant seulement
parlé l'âme parole.

Gilles
cela n'étoit pas dans le marché,
à moins que vous ne me donniez
du subrecor, n'avez-vous rien
dans vos poches?

Leandre
fouiller y plutot.
(il n'y trouve que des babioles) -

Lazzini

Gilles
tout cela ne vaut pas grande chose.
mais faites moi votre billet de

30th et je vous ferai parler à votre
maîtresse

Lazze pour le billon

Leandre

je m'en vau lui faire, oui je m'en
vau lui faire, d'un petit compliment
d'étudié ou impromptu.

Scène 7.^{eme}

Leandre, Isabelle, Gillette

Leandre (saut à terre son
chapeau)

mademoiselle, l'admiration de votre
beauté a rempli mon cœur et
d'amour pour vos beaux yeux et si
vous avez du réciproque pour votre
serviteur très humble, il n'y a pas

de plus heureux homme sur la
terre que je le serois d'au-
jourd'hui.

Isabelle

M. L'on ne s'auroit trouver l'im-
compliment l'avec de la fleur-
de-lis galante, et je vous dirai
naturellement sans tant tourner
l'autour du pot, que tant par rapport
à votre imagination de parler l'avec
de l'esprit, que pour l'égard de
votre corporance qui l'est bien
belle, vous sçavez l'absence
commen me feroit pour l'im-
placable, mais qu'il y a qu'une
petite menuece qui n'est qu'une
bagatelle; c'est que je suis fâchée
que vous ayez la gale.

Leandre

Monsieur je puis vous assurer.

que je n'en ai plus; elle m'a quitte
 son l'age de seye ann; ce seroit beau
 vraiment d'a un gentishomme
 d'être galleus!

Habelle

M^r j'ai l'honneur de vous y dire
 que j'ai vu par ma fenetre que
 vous me regardez es que vous me
 faisiez les yeux dours; je m'étois
 t'avisé qu'il y auroit de la bousiance
 que j'eusse de l'amour pour vous; -
 main j'ai remarqué qu'onque chose
 qui me rebrousse ma tendresse;
 enfin si ce n'est pas la galle que
 vous avez le faut que ce soit la
 teigne.

Scandre

Si c'étoit z'un homme qui me fût
 l'ime pareille z'avance, je l'y
 conpererois le visage, main comme c'est
 vous manzelle, le respect que je

236

Doit avoir pour mon amour fait,
que je vous respecte.

Isabelle

à Dieu m'!; à ne je vous ai trouvé, à ne
je vous laisse.

Gillec

ma melle cela ne doit pas rompre
le marche.

Isabelle

à ne je vous laisse.

Gillec

à ne je vous laisse.

Scène 8.^{me}

Leandre Seul

qu'en ce que c'est que ça veut dire!
me va tout confondre! ah ciel! c'en
que je n'ai pas t'ôté mon chapeau!

me v'l apendu Là jamais pour -
 toujours, est il possible que moi -
 qui l'ôteroia t'a un chien, je ne
 l'aye point ôté à ma charmante
 maîtresse ? elle ne voudra plus
 t'avoir de correspondance pour moi ;
 je suis dans une fureur qui me met
 dans une grande mortification ; je
 n'ai plus qu'à m'aller noyer, et si
 j'avois le du poison tout prêt, je
 croirois que je me passerois mon
 épée à l'autre vers du corps.

Scene 9^{eme}.

Le Magicien, Alexandre.

Le Magicien.

Mizlababi, Serlababo, Mizlababi =

= bobette, Serlababi, mirlababorita,
Serlababiboba.

Leandre

qu'est ce que ce fantôme d'espectre
que j'aperçois ! je tremble de
frayeur quand je vois des esprits
invisibles

Le Magicien

je suis le grand Abracadabra,
magicien du pays de la magie qui
viens pour te secourir d'un ton
malheur.

Leandre

Monsieur Cacadrabra ayez
pitié d'un pauvre Mr. Leandre qui
après avoir dépensé tout son bien
pour voir la maîtresse lui a
fait l'insolence de ne lui point
ôter son chapeau.

Le Magicien

je Sçais tout cela par coeur; tu
n'as qu'à m'attendre

Leandre

Ciel! je suis le plus heureux
fortuné & l'homme du monde, si j'ai
le bonheur d'être l'homme du monde.
le plus heureux.

Le Magicien

(Tenant avec un plat couvert)

Tiens pour l'instant que ta maîtresse s'en
a toi, tu n'as qu'à mettre ce plat sur
le pan de la porte; mais ne t'avise
pas d'y regarder, car par le
grand Diable Monseigneur bouffonfle
..... il t'arrivera
que tu verras qu'il s'en suivra
que tu seras serviteur.

Scène 10.^{eme}

Leandre Seul.

j'aurois bien l'envie de voir ce qui
 est dans le plat, mais je n'oserois
 contrevvenir à la magie; c'est
 l'apparement que quelque chose que
 l'Isabelle mange pour m'aimer,
 et c'est sans doute l'un de ces signes
 d'amour, avec quoi les Sorciers
 donnent de l'amour l'aurofille.
 c'est l'un grand bonheur que ce
 magicien, que je n'ai par l'honneur
 de connoître me soit venu secourir;
 je vais faire tout de même comme
 l'il me l'a dit, et me retirer à l'écart
 jusqu'à tant que l'Isabelle soit
 en état de m'aimer (il pose le plat
 à l'aparte d'Isabelle et s'en va)

Scène 11^{eme}.

Gillee Seul.

(en sortant heurte le
plac, tombe et fait la
culbute par dessus)

C'este fois dea voisins de metra dea
pierre dea devant notre porte. Depuis
que notre maitre se a vu ce Liandre
elle a resolu de ne plus sortir. j'en ai
par trop mal fait de le lui montrer.
il ya comme ça je ne sçai combien
de filles qui quand on les mer-
me de ça, diens, quoi ce n'est que
ça! il faut aussi que ces amoureux
soient bien imbecilles pour ne pas
sçavoir que quand L'on en pte dea
filles il faut se decouvrir.....
mais que vois-je devant notre porte

comon! ventre bleu que l'que
rotisseur aura laissé tomber ici sa
marchandise; rien n'est de si
bonne prise que ce qu'on trouve; il
faut en profiter

(Lazzie pour manger..... il
voit la tête de Calpandre....

Lazzie de frayeur)

ouf! c'est le diable, que vois je! la
tête de mon pauvre maître! ah
maudit charcutier d'Enfer, à qui
d'autre as tu vendu le reste de la
vieille carcasse? que vais-je faire
de ceci! recourons cette vieille buse
et allons la porter à la pauvre
fille; oui, c'est bien dit; mais non
laissons la putoir ici. je ne
voudrais pas qu'on trouvât ceci
dans la maison; courons avertir
L'isabelle.

Scène 12.^{eme}

Leandre, Isabelle, Gilles.

Leandre (à part)

On a déplacé le prestre du Magicien!
observons tout ce que ceci deviendra.

(il se retire en un coin)

Isabelle pleurant
mon Pere s'en va mort!

Gilles

helas oui Madame, il est allé
au diable. il a prin le plus long;
il y est allé pour l'autre monde

Isabelle

eh! de qui sçais tu cela de si agréable.

244
nouvelle?

Gillece

oh il n'y a rien de plus sur; je le
fais de lui même maubelle; la
sa tête nous la ferons fumer pour
la conserver.

Isabelle

ah ciel! soutiens moi Gilles; le
coeur me soulève, je croia que je
vain me trouver mal.

Gillece

je n'en doute point Maubelle, votre
pere a toujours fait mal au coeur

Scandre (le chapeau a
la main)

maubelle, j'ai l'honneur, pour
cette fois que de vous saluer;
qu'en ce donc que vous avez
charmante Z'isabelle? vous

me paroissez toute chose? ²⁴⁵

Isabelle

non, M^r. ce n'est rien; c'est que je
pleure d'un inconvenient qui
rien de m'arriver.

Gillec

oui, M^r. v'la la tête de M^r. son-
pere qui est revenue de l'indea;
nous attendons le reste par le
premier ordinaire.

Isabelle

oui v'la la tête de mon cher pere!

Scandre

est il possible que cela soit en-
certainement sur?

Gillec

j'en en vas l'acquiescer, de peur
qu'elle ne s'en fume.

Isabelle

attendre un peu, qu'il se ce qui gni a
dans la bouche?

Gillec

Vraiment, c'est p'tête son Testament don
il nous a parqué le port; non
c'est une lettre!

Seandre en

a mademoiselle, Mademoiselle
ma fille demeurante de
l'autre côté de la rue au
troisième étage par bar.

Maman honoree fille, je vous
ordonne comme la Reine fait
au Roi et comme le Sergent fait
à la Reine, d'épouser aussitôt
la présente requête Monsieur le
gentilhomme Seandre, ne

vous opposer pour ça la dernière
volonté de votre père, je suis en
attendant le plaisir de vous voir.

Le bonhomme Casandre.

Gillette

au diable, au diable; vous ne
souvriez pas pressé de l'aller trouver.

Scandre

Mamanette, j'ai bien de l'obligation
q'a M^r votre père, et je crois que
vous ne lui refuserez pas la petite
grace qu'il vous demande.

Isabelle

non, charmant Scandre, je suis
charmée de tout ce qui s'en passe;
car vous avez toujours été mes
inclinations; c'est ce qui fait que

je vous épouserai tout à l'heure
sans répugnance.

Scandre
entrons donc chez vous pour faire
la noce.

Isabelle
allons toi Gilles suis nous pour
nous verser à boire.

Gilles
et pour mettre de draps blancs.

Scène 13^{me}.

Cassandre Seul.
enfin grâce à la fortune & à la
destinée de mon étoile, me voilà
de retour de mon périlleux voyage
dans lequel je me suis enrichi

come un petit Crejus. je vais
 retrouver ma chere fille toute
 telle que je l'ai laissee. La pauvre
 enfant sera sans doute ben aisee
 de me recevoir et le bonhomme de ma
 presence va guerir la playe toujours
 saignante que mon absence avoit
 ouverte. Pour le consoler plus
 efficacement, je vais lui annoncer
 le mariage que j'ai resolu de lui
 faire avec le bonhomme Stokohn,
 qui m'a accompagne a mon
 retour de l'Inde. c'est l'un
 homme qui a de l'experience
 avec les femmes. il est veuf de
 sa sixieme veu n'ayant jamais
 pu avoir d'enfant, il espere
 qu'Isabelle lui en fera; mais
 qu'en ce que j'entens chez moi?

il me semble qu'on ne s'y
laisse pas mourir de douleur!

Scène 14.^{ème}

Cassandre, Gilles yre,

Gilles

ma foi je voudrois que tous les
jours fussem dea nocer. mon
nouveau maître est pourtant
difficile a servir. il vient de
m'ordonner de enfouir un
muid de vin et de le boire. et
j'aurage; je tâche de lui obeir,
et je n'en suis encore qu'à
moitié; allons courage, Gilles
mon ami, quand tu serrois
crever.

Cassandre.

commence de foncez le seul tombeau
qui me restoit. ah le traître! on
ne m'attendoit pas si tôt; arrête
pendant, me reconnois tu?

(Lazze de Gillee.)

Gillee.

sui Monsieur, oui da..... bon
la tête vous avez assez l'endurance
d'un bon ancien maître.

Cassandre

bon la tête!

Gillee

à quelle voirie avez vous achetée
celle là? attendez je m'en vais
querir la robe.

Cassandre

tu ne m'échapperas pas, gibier.

De galere! ou est Isabelle?

Gillette

L'isabelle! elle n'y est plus; mais
si vous voulez parler à mad.

Leandre

Cassandre

quoi ma fille a reçu Leandre
dans ma maison pendant mon
absence!

Gillette

oui m^r dans la maison, dans
sa chambre, dans son cabinet
dans son

Cassandre

elle veut l'épouser sans doute;
mais j'empêcherai bien qu'elle
ne le fasse.

Gillette

je ne sais si vous empêcherez

qu'elle ne le fasse dorénavant,
 en air vous êtes venu trop tard
 pour empêcher qu'elle ne l'ait
 fait.

Cassandre,

pour l'altour voir, coquin; ho! la
 L'Isabelle, L'Isabella.

Scène 15.^{me} et dernière.

Cassandre, Isabelle, Leandre, Gilles

Isabelle veut s'en fuir

ah!

Gilles l'arrête

ne craignez rien, Mademoiselle, c'est
 M^r. votre père.

Leandre

revient Mademoiselle par il l'en

impossible que cela soit
faisable.

Isabelle

ce citab l'ensem ce pouron bien l'être
L'un fantôme de guise' avec la
pau de mon cher pere.

Cassandre

je vais bien vous montrer que
c'est moi même; premierement
mademoiselle ma fille; vous
êtes une esfrontée.

Isabelle

que veut dire cet insolent là qui
a la hardiesse de contrefaire
mon chere frere?

Cassandre

pour vous, monsieur vous êtes
un suborneur.

Leandre

je ne sçai point répondre de
malhonneteté t'à z'un étranger.
Si vous étiez le bonhomme
Cassandre père de mademoiselle, je
vous donnerois cent coups de
baton.

Cassandre

pour toi, je te ferai pendre.

Gillet

ah tête de bouc, face de singe, &
barbe de chèvre, tu veux donc faire
du bruit!

Cassandre

quoi je ne suis pas fou de ce!

Gillet

mon vieux s'enard, tu ne le feras
pas même quand tu serois les

Bonhomme Casandre; tu as
 beau dire nous ne te reconnoîtrons
 pas. à moins que tu n'approuve
 le mariage que j'ai fait.

Isabelle

oui mon cher père; car je vous
 déclare que je me passerai plutôt
 d'un père que de Mr. Lyandre.

Lyandre

j'ai l'avantage de vous y dire
 Mr. Casandre que si vous voulez
 avoir l'honneur d'être le
 père de mademoiselle, il faut
 que je sois le gendre de mon
 beau-père.

Gilles

ce nous vous féliciterons d'être
 père et même grand-père.

Cassandre

quoi j'aurois la satisfaction
d'être grand père!

Secandre

il y a tout lieu de croire qu'il y
a grande apparence.

Isabelle

je m'en flatte moi-même.

Gillec

dam, ils n'ont pas perdu de
temps.

Cassandre

je consens donc à tout ce que
vous souhaitez plus qu'à avoir mon
petit-fils.

Gillec

S'il tiens de madame

Cassandre vous aures
ce plaisir la Diana six
semaines.

fin.

Razibucc

ou

Leandre faux

Cunnuque.

Parade

en un acte. ∞.

Par M^r. Collet.

1740

Acteurs

Alexandre sous le nom de
Razibua

Isabelle

Cassandre

Gille

La Scène est à

Razibuc
ou
le faux Sunique.

Scène 1.^{re}

Habelle, Leandre.

Habelle (seule ram
et regardant son ventre)

hy, hy, hy, qu'est-ce ça ! que
dira mon cher père ?

Leandre (d'un voix cloise)
dissimulé à vos pleurs et vos

larmes, charmante L'Isabelle;
 qu'en que un peu fort bien
 venir nous Surprendre sans
 miracle.

Isabelle

quitte Leandre, quitte à cet âge
 chère; L'il ne vous sera pas de
 rien, que vous continuiez à
 contre faire le Duque, après
 m'avoir fait L'un enfant.

Leandre (de Savoir
 naturelle)

L'il n'est que trop vrai ma
 chère moutonne; mais comme
 je ne puis t'introduire L'aupres de
 M^r. Cassandre votre père sous
 le nom d'un Nucle nouveau
 Razibua pour L'afin de garder
 votre virginité, Si M^r. Cassandre
 venoit L'et m'entendrait parler

de ma voix naturelle; & il
pourroit se douter de quelque
petite chose.

Isabelle

et ne s'auroit il pas que nous
lui decouvrions tout? hy, hy —
hy, hy que je suis malheureuse!
Une fille de famille, dont le
pere a l'honneur d'être greffier
en chef de ce village, se trouve
l'écueinte de Sept mois et demi
sans avoir jamais rien fait
pour cela! hy, hy, hy, ces
choses n'arivent qu'à moi.

Leandro

pardonnez moi Mademoiselle
ma maîtresse; ça l'arive
à ben des filles de qualité
qui ben sont même un vrai

plaisir; mais il ne s'agu-
 ppa de ça: vous êtes grosse
 Z'en ben Z'il est de la justice
 que vous accouchiez.

Isabelle

hy, hy, hy, je ne veux pas
 t'accoucher moi; vous êtes
 ben Z'insolent de me dire
 ces ordures là en face! hy, hy
 hy, je ne veux pas t'accoucher
 moi: j'irai plutôt me cacher.

Leandre

ma foi, Manzelle, danale
 ça p'presen vous n'aria
 pour tam rien de mieux t'a
 faire. Z'aimé vous mieux
 Z'ester grosse toute votre vie?
 en pia, c'est que quand vous
 le voudrairiez, je ne croia

par que ça soit z'autroment
possible et.....

Isabelle

Barbare z'amam! z'ah ~
pourquoi z'antut lam pousse....
mes foiblesen abouir, considere
dans quel etat tu z'y reduit
ma taille z'erougie de
desespoir.

Leandre

que vous a de la tracassiere, .
Mamzelle, pouvois je deviner
que ça seroit St'efait la moi!
L'en verite' de Dieu, z'il est ben
afrous, quand z'on a faicte
qu'on a pu de z'en avoir encore
des reproches z'er du
deboire.

Isabelle

c'est que je suis trop bonne &
L'ausi; hy, hy, hy, quand vous
me disiez comme ça, que vous
m'ouvièr. Si je ne vous accordois
par ça, je devois vous refuser
ça. hy, hy, hy.

Seandre

cesser donc de chier des yeux,
mabelle Reine. L'en voyons
t'à prendre un party, pour
couler l'endouceur Ste
nouvelle la l'amonstours
votre d'ere. mon aia l'ami
serois que vous vous
decourzassiez t'à Gilles
qui en son elixir son
factoton, en puis l'aprea
Gilles l'y dirois ça, en l'y

perparant l'esprit et
 pit'après nous viendront
 l'appui de la boule, l'éclat
 force de l'attendrir, nous
 l'obligeront à nous épouser.

Isabelle

C'est en parler l'en homme qui
 l'adugenie, mon cher Liandre.
 je vais l'appeller Gille et
 dans une heure venir à
 celle fin de savoir ce que
 j'aurai fait l'avec lui; M.
 Gille, hola, M. Gille.

Scene 2.^{me}

Isabelle, Gille

Gille (Derrière le Theatre)

Mamzelle, je suis sûr vous danser

le moment (paroisssant) que vous
pôtân t'il note bourgeoisie?

Isabelle

ah! ça, Mr. Gilles, mais mettez
donc votre chapeau?

Gilles

quand à ce qui est d'alegal de
ça, Manzelle je scais trop....

Isabelle

mettez le donc.

Gilles

vous vous moquer de moi,
Manzelle, je n'el mettrai pas.

Isabelle

pis que je vous dis de l'mettre

Gilles

en tout cas Manzelle, si j'el'

meta, c'est pour vous faire plaisir.
 (à papa) y'a ben des ceremonies
 qu'elle n'a pas habitude de faire!
 ou est ce que c'est qu'elle en veut
 venir?

Habille

vous savez ben, mon cher M.
 Gillen que la vie de ce monde l'est
 ben dujelle. Là de petits inconvénients;
 qui sont qu'en regardant l'un
 homme l'en face, il arrive des
 choses.... des choses, des choses
 qui produisent l'en engendrent
 quelque fois ce qu'on ne cherche
 pas. L'est... mais.... que....
 je.... non je n'aurai jamais
 la force de vous dire ça.

Gillen

repris votre ven. Mamzelle,

et continuez; ça commence à
devenir ben clair.

Isabelle
comme vous l'êtes bonnet
homme, l'es qu'ed'ailleurs, vous
jouissiez de la confiance de mon
cher pere, je vous dirai, mon
cher M^r. comme à mon confesseur
primo.... que ce n'est pas ma
faute.... d'un autre coté.... je
ne sçai comment ça l'est arrivé
..... mais coqu'il y a de sur et
de certain c'est que cela,
m'entra tous d'un coup.... dans
l'imagination, l'es puis vous
sentir ben que quand l'on aime
on n'est pas maître de son
coeur..... n'y derrien d'autre.

Gillea

morquenne note maîtresse, ça l'est
 apparemment plus clair que le jour.
 vous êtes tout honteuse d'avoir
 de la pudeur, et de me déclarer
 que vous en tenez l'air que vous
 êtes amoureuse de moi; l'air
 ben moi je l'devine; je m'en va
 vous demander l'en mariage
 l'audace. je gouverne mon
 esprit. je vous l'épouserai et
 quand j'aurai t'une bien fait
 si l'affaire là vous ne serez pas si
 honteuse.

Habelle

je ne sçai l'air quoi il tiens que je
 ne te l'arrache les deux yeux
 du visage, misérable gracieux papier.

De me croire assez coquine pour
 L'être L'amoureuse d'un clerc de
 mon cher Père L'è de songer à
 craquer L'un mariage L'avec
 un malfaiteur comme toi.

Gilles

La, la, la, note maîtresse
 Doucement; vous vous réchauffer
 trop le temperament. Si vous
 ne voulez pas de moi, n'en
 degoutés pas les autres, et
 d'ailleurs servez vous de moi
 L'autrement qu'en mariage; Si
 vous me trouvez L'un grivois bon L'à
 de certaines choses.

Isabelle

Ab! n'a qu'è parler ça L'è
 n'a comme je vous veux pour
 me faire plaisir; un dia Mr.

Gilles, jure a moi donc que quand
je vous aurai tout dit, vous ne
l'aisserez pas t'aller soulever
mon secret.

Gilles

allez Manzette, vous n'êtes pas
la première femme que j'ai pensée
d'insérer. j'en avois 2 un autre
madame vole avec moi du
téma que la desfunte n'étoit pas
morte que M.^r falsandro n'a jamais
sçuz que je n'ai jamais laissé
entrer.

Habette

C'est que vous voyez bien M.^r Gilles,
je me trouve dans une triste
conjecture: vous savez que du
depuis deux gouvernements qui
ont toutes deux donné l'amphigouri

Là mon cher père, il ma mis.
 Dessous un Nuque qui garde
 La rue marignite; laquelle
 lui estoit devenue suspecte. L'a
 cause de deux petites fausses
 couchea que j'avois eue le
 malheur de faire par inadvertance
 en 1738 et 1739.

Gilles

mon Manuzelle, je ne sçavoir
 par tout ça; ce que je sçain ben
 c'est que M^r vote père vou.
 L'a donné un Nucce pour
 gouvernante. L'a celle fin, diuil,
 devoua contenir.

Habelle

et ben mon beau M^r voyez ce
 que c'est que le guignon; je
 suis grosse et enceinte de sept

moi et demi L et c'est Rajibut
qui a fait cette faute d'orthographe

Gilles

vous vous fichez de moi, o.
Mamzelle, il en est incapable;
allons, allons vous m'en coulez.)
c'est grossier malicer la ne-
peux en venir d'un Nucre.

Isabelle

pardonnez moi, mon cher M.
C'est que ce n'est point L un.
Nuque, taillé comme les autres;
Sur votre respect, c'est L un,
amant tendre, qui a fait jouer
le machine et qui L a o.
contre fait le Nuque, pour
L a cette fin de donner le bouin
la mouche père et filer o.

L'amour parfait le plus pur
de moi qu'il le pouvoit.

Gilles

c'est fort ben filé à lui Manzelle;
y la de la besogne ben faite.

Isabelle

L'es une marque de ça; c'est qu'il
a passé cheu nous sous un
nom t'inconnu; car afin que
vous le sachiez, mon cher M^r,
il ne s'appelle pas Razibua;
y se nomme de son nom, Colin
Leandre.

Gilles

un petit moment note maitresse:
seroin ce Colin Leandre, fils
de ce Colin qui mouche si ben
la chandelle. L'a la comédie
françoise?

Isabelle

C'est lui même, L'en personne.

Gilles

De pourquoy Diabele Mr. Gelin
la n'a t'il pas apris le mequior
de son pere L'en quil vient ici.
nous ficher malheur?

Isabelle

Tu vois ben L'apresens que c'en
L'un gentis homme d'une bonne
bourgeoisie, L'en comme il me
sawrois L'en mariage. il a deja
quelque chose devant lui, j'en
suis ben sure; Sans compter les
esperances du bien de son pere
qui lui L'appartient quand y sera
creve.

Gilles

Suivant vôte tete, n'a qu'en

Ben arrange', n' en c'pae
 mamzelle? et ben moi, je vous
 dis que vôte mariage ne se fera
 par, S'il n' en par Raribua.

Isabelle
 et pourquoi ça? explique toi,
 presage de mauvais augure?

Gilles
 c' en que S'il n' en par Raribua
 et qu' il soie ben veritablement
 le beau Colin Leandre, qui a
 seize filles de ce village, qui se le
 disputent l' en justice
 crimmellement, à la celle fin
 de l' epouser ou de le faire pendre
 seize fois.

Isabelle
 qu' en belise! et pour qu' en
 raison?

Gilles

pour une petite raison qui n'est
pas pu grosse que rien; c'est que
tout en badinant & il a fait un
enfant, & chacune de ces grivoises
la.

Isabelle

ô ciel peut il être vrai que cela
soit véritable!

Gilles

Oh parqu'une Maman, ça & en
pu sur que du verjus, puisque
c'est moi qui & ai reçu au gaffe
de m^r votre Docteur de la nation des
grossesses de ces sages pucelles
la.

Isabelle

ah! Gilles mon ami, dans la

Deses poir ou je nage, Si je ne
craignois de gâler mon frain
j'irois me precipiter jusque
dans la Riviere.

Gilles

Je m'alloue par si vite Manzelle;
qui va sano va chiavudo.
nous pourrions peut être ber
à accomoder toutes ces affaires
là avec quarante ou cinquante
franca; mais le diable, c'est que
M^r votre S^r qui à de l'honneur
jusqu'au bout des chereux, fera
le petit homme colere, & vous
l'envoyera peut être à l'accoucher
dans un couvent pour le reste
de votre vie.

Isabelle

ah! M^r Gilles je vous prie.

comme la Reine prie son
sergent, de parer la desus
l'esprit de mon Papa. L'ei de
vous entre couper dans toute
st a faire la.

Gilles

allez, Maman; Soyez tranquille;
je m'en vais trouver ce vicar
Canon. L'ei a celle fin de l'apaiser
je lui dirai d'abord que c'en Mr
Léandre qui vous a tourmenté
pour ça; que ça n'en jamais venu
de vous; que c'est surment votre
ami qui L'en a tu la
premiere idee. et que la ve vous
ne vous s'en avise de proposer
ça la premiere; par
conséquent que c'est n'est pas
votre faute.

Isabelle

oh! pour ça, ça est vrai; vous
pouvez le dire.

Scène 3^{eme}

Giller Seul.

ouaia, v'la mauzelle & Isabelle
grosse, et c'est par moi qui
ai fait stensam la! ça n'est
par dans la regle: je suis le
clerc du soudre une fois, et par
steraison, c'étoit à moi à lui
faire, j'auvois l'eu la charge de
greffier du bonhomme qui a du
quibus et sa fille, si j'auvois
l'eu l'inventeur de st
grosse se la; mais parquenne
je suis ben st: qui est ce qui a

vu que ce n'étoit pas moi qui...
 et oui, oui; voyons ce que ça
 deviendra. morquenne de cet
 enfant la je n'en donne pas
 ma part à l'autre chien.

Scène 4.^{eme}

Cassandre, Giller.

Cassandre.

La petite Soir du matin! v la ma
 servante Colombino qui ne peut
 plus ecurer ma vaisselle, &
 par ce qu'elle est grosse de son
 moia. le diable emporte les
 clercs; depuis que je suis
 greffier v la la quatorzieme
 & qui ces gredins la font.

Ste polissonie la dans ma
maison

Gilles

Bonjour note maître.

Cassandre

ah! vous v'la m^r. le drôle, parlez,
parlez; v'la donc ma servante
Colombine grosse de sepi mois?
il ne faut pas vous demander
de qui est l'enfant?

Gilles

pardonnez moi, m^r, il faut
me le demander.

Cassandre

comme coquin, tu plaisante à
encore?

Gilles

non m^r. je ne plaisante point.
Si vous croyez qu'il s'enfuit.

la L'en de moi, vous prenez
votre cul pour vos chausses. je
vous garentis qu'il est du bon
faiseur.

Cassandre
qu'entend tu par la misérable?

Gille
parqu'en me note maître, vous ne
connoissez aussi ben que moi de
reputation, ce bon faiseur. c'est
celui là qu'on nomme en son
nom Colin Leandre, et tenir
vous avez dans votre greffe les
plaintes de seize filles à qui
L'il a donné à chacune son
paquet.

Cassandre
ah! si c'est ce Leandre là j'en

Suis bien aise, car je te ferai
prendre; c'est l'un coquin qui a
fait ici une region d'enfer
à bouche que veux tu. mais qui
est ce qui me le prouvera?

Gille

j'en ai la preuve dans ma poche.
voilà l'une lettre que Colombine
lui m'avoit écrite que je lui ai
arrachée.

Cassandre grand seigneur
effectivement et la son caractère:
voilà comme est ce qu'elle écrit
son livre de dépense. Lis sur:

À Monsieur, Monsieur
Colin Leandre d'au c le grand
L'hotel des comedies du roi.

Mon cher L'ami, je vous,

écrite ces lignes, α, α, α, venez
 me voir pour me donner du
 plaisir, α, α, α; n'attendez pas
 que j'aye des tranchées, α, α, α;
 tâchez de faire 3^e 12. pour
 m'avoir du bon linge à l'effet de
 me coucher, α, α, α; si vous
 aviez la bonté de m'épouser
 α, α, α; ou de me faire épouser
 par quelqu'un par avant que
 j'accouche.

ah la vilaine? alors j'eras
 la mère de hors.

Gillen

eh ben nôtre maître, sans te
 le dire la vous faisiez un jugement
 l'intamare L'ei vous auriez cru
 que St enfan la L'etou de
 moi?

Cassandre

be' m'en saurais doute; je croyois
l'a reconnoître l'ouvrage
ordinaire d'un clerc, & c'est je
n'avois pas tort.

Gilles

oh! fatiguée, je n'ai pas le
inclination si basse; moi & une
servante? si donc! comme pour
m'amuser a quelque chose, il
falloit bien que je fesse & un
enfant, parole n'y pourroit
c'en & à madame votre fille que
je me suis adressé pour le
drollerie là.

Cassandre

a qui en a vous t'insolent
d'inventer de pareilles badineries
devant & un homme de mon
âge & c'est de mon caractère!

Gillea

ma foi Mr. je ne badine point ; -
 Mamzelle, vôte fille est grosse
 de sepr mois et c'est moi qui ai
 fait St Anne la ; j'ai voulu vous le
 dire comme ça pour vous parvenir
 l'esprit d'un Ste minutia la.

Cassandre

ah ! coquin ! voleur ! Suborneur !

Gillea

non Mr. je suis t'honnête
 homme, je ne demande pas
 mieux que de l'épouser. C'est on
 mettra l'enfant sous le poil ; son
 bonheur sera ra fistole de Ste
 maquiere la. je vous la demande
 donc Mr.

Cassandre

qu'entend je ! la Samaritaine !

L'infâme! je me meura. N'a
donc ce que c'étoit que son squire?
la masque!

Gillea

Monsieur

Cassandre

La Berdué!...

Gillea

Monsieur

Cassandre

L'abandonnée!

Gillea

Monsieur

Cassandre

N'a donc, comme elle m'a ou
promise de se corriger!

Gillea

mon cher Monsieur

Cassandre

a quoi L'a donc ferr y l'honneur
que je lui arois donne!

Gilles

Monsieur... a tout prendre, ça
n'a pas dependu d'elle et d'ailleurs
puisque je veux bien d'elle dans
St' Honoré la je vous conjure a
genoux.....

Cassandre

Lever vous, lever vous, dit
Gilles; vous me percez le cœur
de parc en parc. laissez moi
t'un moment pleurer seul Laissez
chercher de la douleur dans
ma consolation, je vous
ferai savoir qu'en parti
j'aurai pria.

Gilles a paru
 il a ben gobé le godan. allou
 preparer l'esprit la desus
 de mamzelle L'isabelle. L'en-
 nous la rend favorable; L'im-
 bon grise, L'une fille unique,
 L'en un enfant tou sain, cene-
 Som pas pouw ny clez de
 avantager a negliger.

Scene 5. ^{Deine}

Cassandre Seul

Sere L'infortuné qui adu
 malheur! et adonc ma fille
 grosse pour la quatrieme fois
 de sa vie! je lui L'ai donné
 une gouvernante, qui lui a

Laisse faire un enfant. je lui
 en donne au bout d'un an
 L'une autre qui en fait un L'élle
 même; Isabelle fait dans le
 même tems en six mois deux
 fausses couches: comme un
 pere je lui mets un eunuque
 a la place pour l'empêcher
 de faire des vilainies et la
 r'agrosse encore d'un sept mois
 sans qu'il y ait pu rien faire!
 allons, allons marions sa
 fille la; L'élle est d'un trop
 grande garde, mais le voici ce
 coquin d'eunuque.

Scene 6.^{me}

Cassandre, Leandre:

Cassandre

approche, approche, malheureux:

pladonc comme tu t'en L'aquitte
de tondroir? L'infame! v la
ma fille grosse de jenne sai
combien... de jenne sai combien
de moia, au lieu d'avoir L'eu-
attention L'a sa conduite et
d'être toujours sus elle, comme
je te l'avois recommande
sceleras?

Leandre

ah! m^r Casandre, quand vous
sauriez.....

Casandre

va monstre, je sçais tout, tu n'as
pas empêché fille de faire
L'un enfant & ma chère fille;
que dis je tu étois du complot
de Stévilainie là; tu n'as
qu'à t'en retourner L'à t'on
paya des eunuques, je n'ai

plus que faire d'etoi.

Scandre

il faut donc M^r. Cassandre
vous tous l'avouer.

Cassandre

quand je scaistois, que veux
tu m'avouer rien de chagrin?
l'aissons ce malheureux et
allons trouver M^r. ruidafosse
l'onque de Gilles pour dépêcher
en hâte leur mariage; quant
y quia l'un ou l'autre. Sur le tapis,
faut que les pères et mères,
conjoignent les parties. Le bruit
ne s'en peut à rien.

Scandre

de grace m^r. racontez-moi.

Cassandre
 Laisse moi, miserable; trop
 heureux encore que je ne te
 fassais pas mourir sous le
 baton.

Scene 7.^{eme}

Scandre Seul

qui es ce que je suis? ou en
 ce que je va? qu'es ce que j'ai
 entendu? quel coup de tonnerre
 affreux vient de me conter
 Mr. Cassandre! L'Isabelle
 L'auroit elle L'oubliee que
 c'est moi meme qui l'y ait
 fait l'enfant quelle porte
 dans son entraille, ou plutot
 suis je le Miché de St. Asaire

Ça! Ciel, o Ciel, qu'en t'iribe
 Soub'con! L'Isabelle, perfide
 L'Isabelle, pour me querier
 Pour avec Gilles de manne
 De fere? oui: je le vois: il a
 L'aimem; il aura L'été heureux
 conjointement L'avec moi;
 L'Isabelle m'aura trahi;
 Gilles aura trempé la dedans;
 pour ce qui est d'alegal de
 l'enfant, nous sommes a
 deux de jeu; mais elle trouve
 la commodité a L'avoir Gilles
 pour son mari et la la
 petite raison qui l'a déterminé
 L'a lui faire dire ça L'a son
 pere, que c'étoit Gilles, tout
 seul qui avoit recueilly son

faveurs et alui l'aisser
 toujours croire que j'étois
 un Nucle; mais que plutot
 l'un Zéa l'autre piqua et
 étranglé par un arsenic que
 j'en soufre

Scene 8^{eme}

Leandre, Isabelle.

Leandre

Ah! vous v'la, maurelle; je
 viens a celle fin de vous faire
 mes complimens sur v'otre
 mariage avec l'incomparable
 Monsieur Giller; c'est l'un
 homme du premier ordre;
 mais moi je vous avertis

que je suis du régime
de champagne.

Isabelle

Bé quoi vous me paraîssez
piquée comme une contrepoin-
te, mon amour! qu'est ce que
vous me baragouinez de mon
mariage avec Gille? qu'est ce
que ça veut dire?

Leandre apparaît

Contraignons nous <sup>(Criaux tour-
haut)</sup>

ça veut dire.... ça veut dire
malheureuse que si je ne me
tôténais je serais bientôt passer
le goût du pain, L'arroua L'ér
à vote frain.

Isabelle

qu'en emportement de brutal

Mr! vous êtes un insolent,
 et la der facon qui ne vous
 pousse. L'ame fille de mon
 calice; hy, hy, hy, quand il
 vous en donne un pied sur
 vous, et la comme ce petit
 seigneur la vous traite; hy,
 hy, hy;

Scandre

allons Manuelle; il ne s'agit
 point de pleurer quand on
 va à la noce; mais s'il y a
 vous trouverai bon, que je
 fasse tout ce qui saura pour
 la troubler, et que ce ne soit
 par moi qui paye les riolours
 pendant que vous serez à danser M.
 Gilles.

Isabelle

Cruel L'amant ! explique
 moi ste origine là. Gillesa doit
 L'avoir pervenue mon cher Sere
 Sur l'état d'ana le quel vous
 m'avez mis.

Scandre

A qui vendez vous vos coquilles !
 A qui dites vous ça, madame ?
 je viens de quitter M^r ...
 Cassandre ; ce vieux rascaille
 m'a traité comme un Nucle ;
 il m'a dit qu'il sçavoit que c'étoit
 Gillesa qui avoit fait mort
 en fane et que vous vouliez
 l'épouser de vote consentement.

Isabelle

Et vous croyez

Leandre

oui je croio tout de vous. j'erois,
mais trop tard voa fincessa;
vous voulia de moi faire l'un
amant, et de Gille l'en faire
un mari.

Isabelle

c, a ce dit il l'anne honete fille?

Leandre

oui, oui et a celle fin que je ne
puisse par empêcher vôte
mariage avec Gillea, vous
avez l'adresse de m'introduire
chez vous comme l'un Nucle,
tandis que j'étois en etade
faire l'un personnage tout
opposé.....

Isabelle

qu'en betise! qu'en latitude!

Leandre

moyennant cet artagème là,
je ne saurois soutenir à Mr.
Vot. Père que cet enfant là
L'est de moi; si ce n'est par
Giller ou un autre qui.....
qui.... je ne puis plus parler.

Isabelle

ah cruel qu'elle injure! quelle
immundice! qu'on se reproche!
est ce là la récompense de
l'avoir sacrifié la réputation
de mon honneur?

Leandre

Tarare Mamzelle; c'est
une chose que vous sacrifiez
à qui L'en veut.

Isabelle

j'ignore d'où provient

L'indignation de ta colere
 L'ce je n'entens rien L'a lon-
 ga l'imathiar, qui m'insulte;
 m'air je n'ai qu'un mot L'a
 te dire: je ne ferai rien
 L'indigne de mon sang: je
 t'aimere tu L'ce le Seul qui
 L'air eu mes familiarités.

Leandre

comme je crois cela.

Isabelle

tu L'ce le Seul que je veux
 z'en mariage, pour t'épouser
 L'ce Si mon pere veut me
 forcer L'a un autre, ou que
 tu m'abandonne, je te jure
 de me jeter pour le reste de
 mes jours, entre les bras.

D'un couvent qui l'est
 dans la rue des cordeliers ou
 j'ai déjà l'une tante qui l'i
 est retirée.

Leandre

Là d'autre, mamzelle, là
 d'autre, comme la soucuite ;
 vous me prenez à part
 pour m'expliquer de donner
 la dedans ? vous voulez en
 m'atoutriser sans gagner du
 tout pour là celle fin de
 conclure avec Mr. Gillen,
 mais ventexis, je n'enfermerai
 pas le Dindon.

Isabelle

qui a pû du Dindon la dedans
 et si vous voulez l'écouter
 patiemment.....

Leandre

non pas pardi; j'en ai pas
t'un moment de temps à perdre.
je va tout de ce pas à
l'officialité opposer mon
opposition à ce mariage;
ce je me flate de montrer....
à Mr. l'official que je suis
le père d'est enfant la-
cer de lui faire voir palpabel-
= ment que je ne suis poin
l'un d'eux.

Isabelle

arresté, Barbare l'amant,
arresté! vous m'allez perdre
de renommée..... mais il
est déjà ben loin s'il court
toujours; que je suis
t'infortunée? pour or

tourmenter L'âme L'âme
 bonête fille dans mon Ede!
 - main que vois je! c'est mon
 Papa!

Scène 9. ^{ème}

Isabelle Cassandre.

Isabelle
 mon cher Sire, souffrez que
 je baise les paa devos genoux
 ce que mes pleurs et mes
 larmes.....

Cassandre

de bon Mamzelle, de bon...
 vous donnâz l'un joli cœur
 cœur à vôte p d'ore pere.
 n'a donc ce qu'il faut pour vous

me bercés depuis dix mois
 et pour lequel vous faites
 venir ici tous les jours un
 médecin, & me faites
 dépenser mon argent & en
 déroquer?

Habellé

Dame, ça n'a rien fait.

Cassandre

vous étiez t'une jolie fille! n'a
 un bon plan pour un Dore!

Habellé

Sardy, mon Dore c'est assez
 ragoté.

Cassandre

Enfin j'en serai content pour
 chargé d'une conduite;
 vous allez t'épouser celui là
 qui vous ayez sacrifié votre

honneur. il vous méprisera
 dans la suite; il croira que ce
 que vous avez fait pour lui,
 vous pourriez bien le faire
 pour un autre; y sera jaloux,
 vous battra, vous tuera, vous
 emprisonnera. j'en serai ravi.

Isabelle

que ne vous dois-je t'il pas, mon
 cher père de vouloir bien me faire
 L'épouser mon amant et de me
 pardonner toutes les petites
 amusettes que j'ai prises dans
 mon fîllage.

Cassandre

ne parlons plus de ça mademoiselle;
 j'y vous le pardonne, ou n'y vous
 le pardonne pas; ce n'en parle

la question; qu'il vous suffise
que vous épouserez Gillen; je
viens de dresser

Isabelle d'un air surpris
quoi moudere?

Cassandre
je viens de dresser les articles de
mariage avec Mr. vuide fosse
son oncle; vous irez demeurer
là avec eux. il est gadoouard; mais
c'est l'un honnête homme l'un
qui ne sem pòint d'auton son
mequier.

Isabelle
Mais mon pere; vous vous
tromper! ignia la dedans du mal
l'ontendu de votre pari, l'on vous
ne sçavez ce que vous dites. C'est
Razibua; qui l'est mon amant

L'è non par Gelle; c'è n'Azibuc
que j'anne; c'è n' lui qui l'a eu
men ganda or en un mor c'è n' lui
que je pretens t'épouser.

Celsandre

oh! oh! c'la l'un rediggi, l'auquel
je ne comprans rien; devenez vous
folle manzelle ma fille! elle ven
L'aprasen, L'épouser un Annucra!
c'è n' l'aprasen men la l'im accidem
de la grosse; car de la vie
L'èlle n'a eu du gous pour les
Annucra. tous l'au contraire;
elle a toujours mal traité de
paroles si la que je lui avois
donné; oh elle deven folle que
je suis malheureux!

Isabelle ciam de tout le Serefora
ah, ah, ah, pardi mon papa, vous

ete a ben bon, ah, ah, ah pardi
 vous ete a ben dupe. de donner
 la dedans, ah, ah, ah, ah,
 Razibua L'esr un Nuque come
 voua l'ei moi. ah, ah, ah, et ce que
 Gilles n'vous a pardi le diable
 de tour que je vous avia joue ?
 ah, ah, et que je l'avoit t'introduit
 en s'le qualite' cheux ^{nous} pouo L'a
 celle fin d'avoir avec lui L'une
 honnête liberte'.

Sasandre

aller a fille. Sans honneur; je ne
 croir p'oin voa s'aber et je ne
 ferai p'oin v'ote dupe, par avam
 que de l'prendre, Razibua, croyez
 vous que je n'ayo p'aa regarde'
 sil eton L'Punucro ou
 non?

Isabelle ziam

ho ben, mon cher bera, ho ben
L'uno aule foia vous mettre
mieu va lun et a; ah, ah, ah,
pour vous mieu atraper, il
arou..... ah, ah, ah, la poudour
m'empêche de continuer devant
L'un bera.

Cassandre

taisez vous folle que vous etes.
pensez vous montrer L'arote bera
a faire des enfans? je vous dis
qu'il est L'innocent. c'est L'arona
a me croire; courriez t'il L'anne
fille Sage de fouer la Souver?
preparez vous seulement L'a
epouser Gilles, qui vous a
deshonoree; trop heureuse
qu'il revienne ben encore a toi.....

Isabelle

mais encore une fois, mon cher
pere & il faut & être ben beste

Cassandre

mais encore une fois, insolente,
impure, L'est il vraisemblable,
que si ce n'eston pas Gille qui
t'en fait et enfam la, il vouldra
d'un semblable chapeau? Si
tu L'an badine & avec un autre;
ne le desabuse par miserable
..... profite de sa bonne
volonté & es de son erreur
pour t'établir.

Isabelle pleurant

hy, hy, hy que vous êtes ostine!
hy, hy, hy vous m'impatientez.
comment pouvez vous me

croire assez coquine pour
 L'avoir en la compagnie de
 Gille, que je ne trouve pas digne
 seulement de vuider mon por-
 de chambre. quand je rouais
 hy, hy, hy, que c'est Lazibus
 qui hy, hy, hy,

Cassandre
 ah! l'efrontée! la carogne! dis
 comment viens tu que Lazibus?...

Scene 10. ^{ome}

Cassandre, Isabelle, Leandre

Leandre

oui M^r. c'est moi, qui L'adore
 Manxelle. votre fille. c'est moi
 qui L'ai pris le nom de Lazibus

pour lui faire plus commodement
 ma cour! c'est moi qui tui
 L'ai prouvé mille et mille fois
 ma tendresse, & t'as enseigné
 qu'elle est devenue grosse..

Cassandre.

Comment mon bleu, je verrai
 toujours ce coquin de Lazibud!
 retire toi pendard. c'est toi qui
 L'as causé du petit dérangement
 de ma fille L'as

Leandre.

Mais mon cher M^r. je consens
 puisqu'elle est grosse

Isabelle.

oui, mon père, je suis grosse;
 je vous l'avoue et je vous jure
 que c'est M^r. qui l'a eue la bouté

Leandre

Par di manzelle, laissez moi.
 donc L'expliquer a votr bonhomme
 de sere que c'est mon invention.....

Isabelle.

oui M^r mon amain; d'itea tou
 L'a mon cher sere; mais je vous
 conjure de l'épargner un
 poudier dans vos discours.

Leandre

serpedie, manzelle, si vous
 jasez toujours comme un doifou
 bozgue et que vous me l'expliquez
 couru, je m'en irai moi, et laisserai
 tout la. d'abord, M^r, il faut
 que vous sachiez qu'etant fau
 comme L'im d'itea.....

Cassandre

mais à qui diable en a-t-elle
curagé là ? que peut avoir de
commun l'un l'autre l'un
une fille grosse ?

Isabelle

mais, mon Dieu. Si vous babillez
toujours.....

Cassandre

mais ma fille, vous êtes t'une
salope.

Leandre

sans doute, Manuelle: vote sœur
et raison. ne sauriez vous vous tenir
de nous interrompre..... mon
cher Mr. Primo, l'âme morte.
que d'être l'un cochon.....

Tout droit, voulez vous parler
oui l'âme morte que d'être l'un

cochon!.....

Isabelle

bre dame! vous me ferez l'aveu
quand je serai v^{re}te femme.

Cassandre

mais je n'ai pas besoin de tout
ce tintamarre la dans ma maison.

Scene 11. ^{eme} et

Derniere

Cassandre. Gilles Isabelle,

Scandre.

Gilles

de la joye Mr, de la joye; Mon
oncle Vuidefosse vient de me
dire comme ça que vous veniez
de conclure l'avec lui le mariage

Don j'avois commence l'anlamme
 L'avec Mamzelle vôte fille; je
 vous en fais un demi boisseau
 de remerciement. voici Mr. vôte
 notaire qui va L'en apporter le
 contrat.

Leandre

Commencez bien de baricide, tu
 voudrois t'épouser L'une bonete
 fille qui L'est grosse de mon
 oeuvre, faite en geste, L'elle en
 la pour le dire.

Isabelle

oh pour ça oui.

Leandre

Et vous Mr. Cassandre, vous
 auriez l'équite' d'avoir cette
 injustice de donner vôte fille.

L'a une autre quand j'ai pris
toute l'aspéme es que j'ai l'éu
tout le mal! ce sera L'ociel
moi qui aura semé L'és un
autr' recueillera la moisson!

Cassandre

ma foi je n'y comprends pua rien,
je ne demande par mi eux; Gilles
mon ami, que vous deveniez
mon gendre; mais conservez
donc L'avec ma fille, si c'est
vous qui l'y a fait St'enfant la.

Gilles

Parque une M^r Stila est d'un
boufel, quia L'un enfant sur le
tapis; C'est L'un fait courtant;
y quia que moi et un mechant
Nucro qui disons que nous

avona pria l'apome del faire,
 Lei voua balancia encore, ma
 foi c'est trop bete aussi: demandes
 prout.

Leandre
 je ne suis pommun Nucle, fila
 indigne d'un gadouard, Lei fil
 ne s'agit que del prouver Lei
 toute l'honorable compagnie
 L'il sera facile.....

Gilles
 ab! voyoua donc ça.

Leandre
 primo, c'est que Mamzelle voua
 dira, que ça netient arien.....
 quinto, c'est que je m'appelle
 Baac Bolin Leandre qui L'est
 le meme qui depuis onze mois

a fait dans ce village ci, &
 seize enfans & 16 filles différentes,
 dont vous en avez la plainte
 chez vous comme greffier,
 Mr. Cassandre.

Cassandre apan
 ah! c'est ce Leandre, qu'en suborneur!

Leandre

et une preuve de ça, c'est que
 y'a les accommodement que je
 viens de faire avec elle toutes,
 dont il m'en a coûté une bonne
 pièce de 3.⁴ 15.⁵ à chacune pour
 les empêcher de mettre l'un
 empêchement qui l'auront
 empêché mon mariage l'avec
 la charmante l'Isabelle.

Cassandre après avoir
regardé le
papier

Ça en trea vrai, Mr vous me
prouvez ben par la que vous
n'etes point L'ennemi, mais
j'en suis fâché.

Léandre

Es pourquoi ça Mr? qu'eu mal
ça vous fait il?

Cassandre

ça me fait Mr que je suis t'un
peu peu embarrassé que
paravant, L'attendu que vous
n'etam pas L'ennemi, je ne
sai pu t'apresente aujuste
le quel des deux est le pere
del' Enfant.

Leandre

M^r. L'il est de moi totalement.

Isabelle

Monsieur Père L'il est de M^r.
Leandre. je vous le jure sur mon
honneur.

Cassandre

oui v^otre honneur, v^otre honneur,
v^otre une belle preuve :

Gilles

ma foi M^r. rendez v^otre fille
malheureuse si vous voulez ;
je vous dirai qu'il est de moi

Leandre donnant un

Soufflet à Gilles.

vous en avez menti, il est de moi.

Isabelle

il est de lui.

Gilles

les pua fina y sont toua les
jours attrapé; mais je jurerai
ben pourtant qu'il est de moi et
je gage malgré son fouflet, et
tout ce qu'il voudra qu'il est de
moi.

Isabelle en montrant
Gilles et se trompant

il est de lui.

Gilles

est tenue M^{re} elle en courraient.

Isabelle

non mon frère c'est que je me
trompe.

Gilles

et oui, oui, vous vous trompez,
vous ne vous souvenez donc

par du jour que vous revoici
de la quingette et l'a-telle
enseigner que vous étiez si-
guaye et que nous causam
tout seule dans le marais de
Jean Sangerin et que.....

Scandre.

L'arrete calomniateur, L'é-
impudique d'imposteur! ah! Mr.
L'il veut faire L'entendre qu'il
l'auroit surprise dans le vin;
mais quoi que quand l'on l'a bu L'im-
petu coup la pauvre bonne femme
ne puisse répondre d'elle, je
jurerois cependant que la
pudeur de Madame Votefille
L'est d'une nature.....

Cassandre

ma foi Mr. et la L'ime Sene

ben des agreable pour moi . .
 car L'enfant communem vouler
 vous que je devine qui est ce qui
 a fait s't'enfiam la derouandeur?

Gillen

est ce que vous ne croyez pas
 ben qu'il est de moi?

Scandre

ah M^r, je vous proteste qu'il
 est de moi . tienke Sceliride de
 coquin, si tu continues L'adice
 qu'il est de toi, je te promets de
 te donner cent mille coups de
 baton .

Gillen

ma foi M^r vous friter ben
 de me promette queuque chose
 pour ne pas le dire; mais vous
 avez beau promettez je ne me

Laisserai par gagner par voi;
 l'argence. je dirai toujours la
 verité, car je souviendrai qu'il
 est de moi.

Leandre

ah! traitre d'ingrat! L'il faut qu'a
 l'instan

Falsandre

ton beau Mr, ton beau; les violences
 ne p'touvent en rien le boudoir;
 L'au contraire, quand l'on s'
 f'empporte, l'on s'en croit qu'on
 a tort.

Leandre

ah! Mr, je vais devenir doux,
 comme un agneau fin mouton;
 mais Mr d'avec cette circonstance
 n'allez pas donner l'impression
 au surnom de falsandre le.

juste qui vous l'a été donné
dans tout le baillage.

Cassandre

oh pour çanon Mr.; je vais
l'au contraire faire voir &
davantage mon equité. L'en ce
jour, en n'espargnant pas même
mon propre sang.

Leandre

que dites vous Mr.!

Cassandre

qui a qu'à m'aller chercher une
sage femme pour faire toute
à six heures accoucher de force
par l'opération de la Baricene
mamzelle ma fille, et je
l'adonnerai L'on mariage
L'à celui de deux à qui l'enfant
rassemblera.

Gilles

morgue m^r c'est bien insout^é.
je vas chez Madame L'impoupard
l'accoucheuse et je vous en
l'amène sur le champ.

Léandre a genoux

L'arrête, m^r fassandre, l'arrête:
j'aime mieux ne point l'épouser
marcelle & j'sabelle; je craindrois
comme el feu, qu'il s'accouchem^{en}
ne lui fit l'un peu de mal, et
que mon cher fils qu'elle porte
dans son sein, n'en mourut.....

fassandre

ah! m^r vous mettez les larmes
des yeux, je ne doute point que ce
ne soit vous qui soyez le père de
l'enfant. les entrailles de père
et de mère, viennent de se

manifester trop clairement;
 je vois la femme L'en mariage;
 je connois votre famille et
 sur votre sœur m'a fait entrer
 plus d'une fois à la comédie
 françoise (à Gilles) et toi
 misérable ne te représentes jamais
 devant moi.

Gilles

va, va, bonhomme, je m'en
 mocque. voyez moi L'impen
 ce vieux benard; parce que ça
 a été les proverbes de David
 dans le jugement de Salomon,
 il en est le singe.

Sin ∞:

L'Amant Loufif.

Parade

En un acte.

Par

M^r. Colles

1740

Acteurs

Cassandre Pere d'Isabelle

Isabelle fille de Cassandre

Leandre amant d'Isabelle

Gilloc valet de Cassandre

Le Notaire de M^r. Cassandre

La Scene est a
Laria.

L'Amant Poussif.

Prologue.

Scène 1.^{ère}

Cassandre, Gilles

Cassandre

Tiens Gilles va t'en à la boucherie;
j'ai parlé au boucher, il te donnera
pour notre soupe deux allos d'aux
et deux bons foyes de veau: tu
metras au milieu un Dindon,
de garonne, un cochon de lait,
un agneau, un

Gillea

M.^r faudra t'il que je prunne
du mou?

(Cassandre)

Mon Gillea, mon ami, nous en
avons de reste et ma femme en a
encore. J'en ai hier avec le derrière
et les cuisses du chapon
de mercredi.

Gillea

Sarguionne M.^r note maître
vous qui l'êtes un vilain, un
lâche, que ne raison, avez vous
de nous faire faire tant la lampone?

Cassandre

Comment Gillea, est ce que tu ne
sais pas que le Gendre d'oui je
dois être le beau père d'ici
aujourd'hui? je ne puis trop le
regaler dans cette occurrence,

afin de le presser de finir; car
 je me suis aperçu qu'il rodait
 les Soirs autour de notre maison
 un grand Escogiffe (quoique
 Isabelle ne soit pas sur la
 bouche) ci je soupçonne ma
 fille Isabelle de finir peut-être
 quelques vilainies avec lui;
 mais M^r Suppoil mon compère
 et mon ami, doit m'envoyer
 aujourd'hui Jacques Suppoil son
 fils et je p^ratons en confier que
 le mariage soit signé ce Soir

Gillea

M^r. un moment S'il vous plaît;
 Jacques Suppoil porte-t'il des
 moustaches?

Cassandre

apparemment; mais il ne s'agit

par de ça; Son Sere me mande
qu'il a del Espis come un fressis,
es qu'il occir comme un oracle;
ainsi va vite et reviens.

Fille
mais morguie! M^r Si Jacques.
Enpoil a le corps a aussi s lu que
son..... nom, croyez vous que
manizelle L'isabelle quoique
frileuse consente a se rejoindre
L'avec lui?

Cassandre.
je lui ferai ben faire devant moi;
ce n'est pas la ce qui m'embarasse;
mais voici ma fille; va, ou je
t'ai dit.

Scene 2.^{me}

Cassandre, Isabelle.

Cassandre.
ma fille prenez l'Eponge avec

laquelle je me fais la barbe et
allée vous m'ête a votre toilette,
outre un peu de gentille qui vous
reste encore, et vous demande aisés
dout vous avez peine a vous en servir,
M^r Enpoil qui va être mon gendre
qu'on dit être extram^t propre
pour en se degoutter de vous de la
la premiere nuit de vos noces.

Isabelle

quasi mon pere vous voulez me
marier en face d'Eglise, sans
m'en avoir t'avertie avec un
homme que je n'ai jamais vu
n'y imaginé? je prendrai plutôt
la voile du monastere.

Cassandre

Eaisez vous impudique: vous
meriteriez que je vous donnasse

un souflet au visage pour vos
 importunes impertinences;
 songez seulement à m'ôber
 ou à faire ma volonté;
 je vais passer chez M^r.
 mon Notaire me et
 reviens à l'instant.

Scène 3^{ème}.

Isabelle Seule.

O Ciel ! prends pitié de mon
 amour & es de ma tendresse. Beau
 Liandre dont les regards es les
 soupira ont passé jusqu'à dans
 mes veines, écoute ma langueur
 et mes desirs; mon sang, ma
 nature, mes pensées, tout
 coule en ta faveur. viens, cher
 L'amant m'ôtter de l'Etoile

malheureuse on l'on veut me
 plonger. quoi! helas! me marier
 dans la faniule avec Mr.
 Cyprien! à quel l'incerte, mon
 Perem' expose! mais que vois je,
 c'est lui même!

Scene 4^{eme}

Leandre, Isabelle.

Leandre

ah! charmante! L'isabelle, qu'ai je
 appris! qu'ai je surpris! qu'ai je
 compris! qu'ai je oui, ou plutôt
 malheureux & infortuné,
 qu'ai je vu! qu'ai je scû! qu'ai je
 entendu!

Isabelle

il n'est que trop vrai, mon cher

Leandra.

Leandre
 qu'on va sacrifier vos charmes
 et votre embouppim. L'a un
 incoum! je ne le souffrirai point;
 que je sois putot. L'écartele
 sous le foudre. je suis votre
 Andormaque et vous serez
 ma déesse, qui vous délivrera
 de ce grand démonstre. Si il
 pu fora qu'un foton, je lui
 plongerai mille et mille fois
 mon épée L'autrera du corps;
 en il autant de bran que
 Brioché... (Leandre se mouche)
 je m'en vengerai ou L'il me sera
 t'impossible. a quelle extrémité
 me réduit tu, vieux Cassandre?
 sera t'il dit? non il ne
 sera par diu qu'un gentil homme

comme moi et qui doit L'entre-
 dans les Troupes du Roi, Zen dit
 le Dementi . . . non morbleu . . .
 non sacrebleu, non ventrebieu.

Isabelle
 ne vous eschauffez pas tant -
 Si andré je crains vos viracités.

Leandre
 ne craignés rien Mademoiselle
 ma maîtresse; ce sera comme
 dit l'autre, tomber de Clarice
 en Lima, j'irai trouver -
 Monsieur votre Père pour
 lui dire tous adieu -
 que cela ne nous convient
 point, L'ensuite je l'engagerai
 par menaces à penser
 différemment; car L'il ne
 peut sans injustice vous.

Orceer d'adopter un homme
qui pourroit dans les suites
vous l'introduire et vous
l'insinuer dans l'adultère,
ce qui seroit le non plus ultra.

Isabelle

ah cher Liandre non ce n'est
pas ultra, cela signifie respect
de la compagne et de grosse
d'enfant.

Leandre

vous l'avez dit Mademoiselle,
et vous expliquez le latin,
tout de même que celui qui
l'a fait et certes pour
l'égard d'une
personne de votre
sexe, c'est l'avoir eue
une belle éducation.
mais j'apprends

Gilles, comme il est rôté Sarin,
il est juste qu'il mette la main
à son besoin.

Scene 5. ^eme

Leandre Isabelle Gilles.

Gilles

ab! Mademoiselle ne sentez vous
rien qui vous chatouille le
robine de l'âme? M^r. Turpoil
je veux dire M^r. Enpail vient
d'arriver presentement, tout à
l'heure.

Isabelle

ab! mon Sarin de quelle forme
est il? grand ou petit? gros ou
menu? maigre ou gras? noir,

oukours?

Leandre,
 l'as-tu vu? porte-t'il l'épée? a-
 t'il l'air brave? est-il sur la
 banche? je veux l'être &
 L'emmener comme un foin,
 Si je ne lui coupe le jarret; si
 j'ai le malheur de le rencontrer,
 quand L'il en a été en salle
 aussi long temps, et battu -
 l'antiffique Bartole, je lui
 collerai l'âme L'au ventre)
 ou bien je lui ôterai l'âme
 pour le reste de ses jours,
 tant qu'il vivra.

Habellé
 mesur passionner par l'amour
 mon cher Leandre: les âmes
 sont journalières.

Gillea

ah! Sarguier ne m'avezelle je
pense l'avoir pu que ne l'
croyer. S'ai z'innocente avec
mon z'innocention un
tarta gême par lequel je
retiens votre Jacques Dupoit
en lieu de sûreté; mais, parole
ne puis pas, dites moi si M.
Leandre l'est comme ce M.
Cassandre?

Leandre.

il ne m'a jamais vu qu'au
visage: je croia qu'il auroit
peine à le reconnoître.

Gillea

quel visage, M.^r est ce le gros?
est ce le petit? c'est que cela fait

une différence, voyez vous ?

Isabelle

si c'est le gros, mon cher &
Léonard, il est plus heureux que
moi.

Jillie

ah ! ça Mr. pisque vous m'avez
que Mr. Cassandre ne vous
connoit point au visage, il
tombera surement dans le
godan dans lequel je vais le
faire donner.

Léonard

tu me frotte le cul de miel ;
je suis pourtant plus
malheureux qu'une brague,
je devois disiez vous, l'adorable
& Isabelle posséder aujourd'hui
votre virginité et couler avec

vous des jours par semer
 de lin et de rose le
 poison Si j'en avois pourroit
 m'affranchir des duretés de
 Mr. V^{otre} père, mais je n'en ai
 jamais pria, ce qui me cause
 un funeste embarras.

Gilles

ah Salsangue a vous entende
 vous aulia, vous nous l'achea
 de plaisance caque nous d'ele'il
 sembe que tous sois fichtu,
 n'avons nous pas encore
 des ressources ? ne nous
 reste t'il pas l'encre
 l'enlèvement, la fuite, la
 fornication, le viol ?

Leandre

Le viol, guen, saquin,

c'est à une niche que je
ferais t'au desespoir de faire
à Manzelle.

Isabelle

je ne vous ai jamais rien refusé
mon cher Liandre et ce
n'est pas t'apparem que je
voudrais vous contrebaler.

Leandre

certes Manzelle vous me
gratifiera Ben ma maîtresse
par ou ça me demande.

Gillea

j'entends votre sere curieux
Raquillonneux et vite, vite,
ficher, ficher en si le camp.
je vais vous rejoindre.

Scene 6.^{me}

Gillec Cassandre.

Gillec (à part)

Il faudroit mieux pour mon
 pauvre maître qu'il eut la fièvre,
 la tougne, la medecine et la
 grosse rougeolle qu'il eût donné
 sa fille à l'isabelle à un
 homme qui ne ressembleroit
 pas à un cocher.

Cassandre
 que vendras-tu cet animal là?

Gillec continuant
 à parler, il ne s'en peut aller.
 Cassandre que tu vendras
 futur, ton Jacques l'empoil

est poussif comme un
Caïphe.

Cassandre
ah! ah! en voici ben d'un autre!

Gilles continuant
il ne s'en pdaque. Salante
Madelaine s'elie ravodent
suisant la four a fait une
couche le docteur nud en
pleine compagnie

Cassandre
ah, ah, ce n'est donc pas sans
sujet que mon compere presse
si fort le mariage de son fils!

Gilles <sup>(Besam Semblant
d'apercevoir Cassandre)</sup>
allons Mr de la joye; Mr.
Euphoil est arive

Cassandre
je l'escais ben..... fait des coudes

Isabelle je veux un peu la
sonder.

Gillea
ne vous mêlez point de ça Mr.
laissez faire Mr. Eupod; il la
sondera mieux que vous.

Cassandre
va vite, Gillea mon ami; mais
là voici son appropos.

Scene 7^{eme}.

Cassandre Isabelle, Gillea.

Cassandre
ah! ah! ma fille votre mary
sera ici dans un moment; il
est allé sans doute devant de
paraître se faire decroster.

sci soulina ci donner un
coup de poigne.

7 Sabelle

je suis prête mon cher Sere
à tout o beir entom: L'on m'a
toujours dit que j'étois la devous
le germe de ma naissance ;
mon coeur l'a toujours rampé
d'un vos bonté. Mais si
Mr. Enpoil l'en pousse, je
veux mon cher Sere que cinq
cent diables m'entortillent le
cou, si je l'épouse l'en
mariage, et si votre volonté
l'en opiniâtre à me faire
accepter cete hymenée, je
vous jure comme il quia
qu'une vierge au Ciel, que
je le ferai cocu en presence

De qui voudra l'entendre.

Gillen

c'est son ben manzelle;
madame Cassandre, vôte
mere en usoir ainsi et y
trouvoit son compte.

Cassandre

ah! ah! ah! bon de petite -
ferdama a quoi on ne doit
pas prendre garde quand
le caa est pressant.

Gillen

allons Monsieur, va
abonheur Supplie vôte
gendre; contenez vous
manzelle et recevez ben
vôte preprendu.

Scene 8.^{eme}

Cassandre, Isabelle, Gilles.

Leandre deguise' sous
l'habit d'Espoil

Leandre (apart)

Je vais passer aux yeux du
bonhomme Cassandre pour
mon rival, & à cette fin de le
degoûter de ce mariage.
(haut) M^r Cassandre l'il
est vrai de dire que je
serois venu mouillé, croté
jusqu'au croupion pour
l'avoir l'avantage de
profiter de l'honneur de
paraître putoz en votre
présence et sauver les
apart de Madame votre
fille.

Gillen en le contrefaisant
 vous prenez v^{re}le cul pour v^{os}
 chauffer et quoique je sois le
 Parain de mademoiselle L'isabelle,
 je ne pense pas que je sois
 son sois; car l'ex la.

Cassandre

oui, Mr. c'est moi qui suis
 Blaise Cassandre Bourgeois
 de Paris et sergent du G^{en}
 à pied.

Gillen

oui, Mr. et dont le t^{re}pe ayeul
 a fait beaucoup de bien dans le
 monde.

Scandre

il est ton grandcote d'au^{re}
 l'artillerie?

Gillea

mon Mr il a ton tambour et
descend L'en ligne directe de
Michel Nicolaas huot
maître, a danser de la Enfana
Rougea

Candide

je suis obscur, mais zelle;
de tomber dans de si bon les
gens; je ne me sens paa de
transport que je baise par
avance les & greber mammelles
qui me gonflem de plaisir.

Isabelle

ne testiculéa paa tam Mr je
ne suis ppoint Lencore la niece
de madame Selié L'ei un homme
serieux tel qu'on m'a dit
que vous étiez je

Cassandre

tu te trompes ma fille; son Père
me mande qu'il est fort jovial
et que quand il est avec les
filles, il est fort bon comme un
autre.

Isabelle

Si cela l'est ainsi, mon cher
Père, cela doit rendre une femme
parfaitement heureuse.

Gilles

il faut que vous soyez né-
cessé d'épouser mademoiselle
Isabelle; dame c'est que
c'est une fille qui a tout plein
de talents voyez vous; c'est
qu'elle sçait lire et écrire
et que quand elle chante,
elle a de la voix et il se-
mble quelle en a elle-même.

Der Kossignole

Leandre

Si cela ne fichoiz pas malheur
aux oreilles de Mr. votre Sere, rien
ne seroit plus gracieux pour
moi que l'enchantement de
vous entendre.

Cassandre

allons madame la viande
prise les gens; chantée.

Isabelle

mon cher Sere, vous Savez
ben que je ne scdi que de
chansons que j'ai apprises
au couvent.

Gillen

allons madame chantée
mona Stella que votre Sere
chanton toujours.

mon dore a fait batir maison
l'apele a vider contre mon front

Habelle (preludant)

Cassandre

Excusez, o W^r, elle est si neuve
et si simple, allons donc,
chanter donc.

Habelle (preludant)

celle la est de la superieure
j'aime mieux celle de la foue
Lunagonde..... (elle chante)

C'est la fille d'un d'ince
et la soeur d'un d'ince.

Le soir elle est pucelle,

le matin, elle ne l'est plus.

Sol, la fa, Sol, Sol, la, mi, re, ut;

Cassandre

En v'ite m'avezelle, vous me

confondea de ravissement!

Gillea

ce n'est ni orgueilleux rien que
savoir; elle a lu *Avocace*,
l'alloya, *l'aretin*, le *Pedagogus*
Christian et la religieuse ex-
communiée.

Leandre

j'en suis charmé; ce son de
livres prouve qu'une demoiselle
de condition ne s'en sauroit trop
lire.

Cassandre bouchant son nez
que Diabe, je ne sçai si je me
trompe, mais il me semble
que je sens un goût de tétu.

Gillea

ni orgueilleux cela est vrai; il
sent ici un goût de chien, un
goût de bouquin, qui.

infecter ou tout un hôpital
minéral!

Mabelle parlant à
Léandre

M. aura peut-être l'air de quelque
ven?

Léandre

ce n'est point ça. Mon Zelle;
je Sçai t'approuver, d'ignorer
cette odeur là; c'est que j'ai l'im-
pression de ma jeunesse tendre jeuneffe
qu'on n'a jamais pu raccommo-
der; je mange beaucoup et n'ai
pas une digestion facile;
ce que vous sentez et ce que
M. votre père a la bonté de
sentir ne vient point de moi
à quina; ce sont les soupapes
de mon estomac qui e-

S'entrouvert et se bouchent
par trop d'aliments, suivant
ce que m'ont dit M^{rs} sages
et sages-mair, médecin de la
faculté de St. Cosme et St.
Daniel.

Gillea

En ce cas la M^{re} si les Sapes de
votre estomach produisent une si
vilaine odeur, ne respirez pas;
ne sauriez vous vivre sans ça?

Cassandre

ma foi M^{re} c'est une furieuse
incommodité. je vous aimerois
autant punir.

Isabelle

ma M^{re} mon cher S^{er} me
permettra de vous dire qu'au lieu
de songer à vous marier, vous
devriez vous faire guérir, outre

que votre tante.....

Leandre

ma tante ma tante; vous
m'insultez, et vous avez peur
d'être pour besoin de remède que
moi.

Cassandre

ma foi, Mr. vous me direz tout
ce qu'il vous plaira; mais je ne
crois pas que vous mourrez
jamais en odeur de sainteté.

Leandre donne un soufflet
à Cassandre.

laissez vous, maître Soir.

Cassandre

Mr. vous ne perdez le respect!

Leandre

ma foi vous le perdez vous même
Monsieur; on me prise ici ma

famille et vous oubliés que vous
triple ayeul eton tambour; Si je
faisoia ben, je vous donnois de
fer baguetea sus les oreilles.

Cassandre
commem bendare! sceleras!

Scandre
serpedie' pour qui me prun t'on?

Cassandre
Giller va chercher mes fusils,
mon pistolet, mes hallobaxda,
que j'etrangle ce coquin qui
m'insulte en ma presence!

Isabelle
au guer..... au guer..... au
guer.....

Giller
au feu, au feu, au feu,

Isabelle
à moi mousquetairen.

Gilles
à la garde, à la garde. sauve qui
peut.

Cassandre
au secours, au voleur, au voleur.

Leandre
Par là sembler, je veux tirer le
boyau de ce maudit vieillard,
l'ordre le col au faquir, de barin
et fendre en deux cette insolente
L'isabelle.

Cassandre et Gilles. S'enfuyent

Scène 9^{ème}

Leandre, Isabelle

Leandre (jete son uécyostiche
en se pressant aux
pieds d'Isabelle)
que j'aime et que j'aimerai toute.

marie.

Isabelle
 quoi c'est vous même, mon cher.
 Léandre! dressez vous à l'augustin;
 je ne vous puis souffrir avec
 priors.

Léandre
 en attendant une posture plus
 commode et plus indécente, souffra
 que je vous que je vous embrasse
 les genoux.

Isabelle
 sauver vous tendre Zéi fidelle.
 L'amant. mon cher s'en Zéi
 vilicieux et colérique. Z'il est allé
 prendre son arme à feu, en un
 d'un seul train vous précipiter
 dans l'infidelle nuit du tombeau.

Léandre
 je ne crains que vous l'adorable

charmer, belle Z'isabelle; drea
 mon adolescence de ma jeunesse
 je suis acoutumé de souffrir
 patiemment, soufflets coups de
 pied dans le cul et quelque chose
 de mieux sans changer de visage.

Isabelle

Survétez vous etez d'un charmant
 caractère; Z'on reconnoit Z'avoir
 magnifier que vous etez
 gentilshomme Z'ez fils de famille
 mais j'entens du besoin. sauvez
 vous en core un coup.

Scene 10.^{eme}

Alexandre (armé) Gillen, Isabelle.

Gillen

courage nôte ma dite; lachez lui
 tout seulement trois balles

dans le vent pour l'affaiblir.

Habelle
o Ciel!

Cassandre
il s'est sauvé; il a mortellement fait.
car je l'aurais t'éloigné dans la
tremblante colère ou je me suis
engagé.

Gilles
tenez vous sus vos gardes M^r. il
peut revenir et nous envoyer ad
d'arriver, je vais faire le guet.

Scène 11.^{eme}

Cassandre, Habelle.

Cassandre.

Pourquoi maurelle l'impudente
ne vous ^{vous} elle par saurée comme
nous? que vous disoit cet
insolent.

Habell^e ris et eclate par
degrée.
mon pere..... mon pere.... mon cher
pere.....

Cassandre
de quoi ris tu fille dénaturée?

Habell^e
je ne puis me dispenser de rire,
L'en eclate de la peur que vous a
fait l'empoil.

Cassandre
je vous trouve bien impertinente
de n'avoir pas eu peur aussi ;
monstra dénaturée sçavoir que j'ai
l'élevé dans mes entrailles; et c'est
la récompense de l'avoir donné la
lumière du jour?

Habell^e
pardy mon pere, c'est là ma mere
que je le dois peu être l'autre

ce plus qu'à vous.

Cassandre

ah! c'est parler cela je suis
contents et vous me mêlez à la raifon.

Scène 12^{me}

Cassandre, Isabelle, Gilles

Gilles

ah nôte maîte, j'ai eu rudement
l'arenotte; ce Diabe de Jaques
L'upoil venoit pour nous manger
le coeur au ventre suivi de quatre
ou cinq grands crocs de ses amis;
un inconnu qu'on ne connoit
par, après s'enl contr'e eux tous,
vot'e defense; il leur a morqui en
bouché le passage; il a eborqué
L'upoil et ses amis et s'en l'on
sauvé en prenant la fuite.

Cassandre

Ciel! que je serois heureusement
fortuné si je puis un jour
embrasser mon libérateur

Gilles

tenir le rôle lui même; M^r. -
couvert de crotte de poussieres
de laurier.

Scene 13.^{eme}

Cassandre, Isabelle Gilles
Leandre

Leandre

ne craignés rien M^r, votre ennemi
l'est de fure d'un oeil; il a pris
la fuite et mon bras vengeur
vous a vengé d'une vengeance
qui lui l'ôte la moitié de ce

lumières.

Cassandre

ah! Mr nommé à moi promptement
à qui je suis redevable d'un si grand
service, comment est ce que vous
vous appelez?

Scandre

je n'ai pas l'avantage d'être l'aspirant
l'heureux pour avoir le bonheur
d'être commandeur ou, Mr Cassandre.
je m'appelle Christophe
Joachim Scandre fils naturel
d'Eustache Solicarpes le Roux
qui tenoit la geôle au fort
l'écuyer du vicar du fameux
niver et j'ai l'honneur d'être
père du côté de ma mère de
Messire Glaude Boniface
miton Corporal des farabiers
de Marseille en soitou.

Cassandre

Commen M^r. vous vous appellez
Leandre fils du bonhomme le Roux
qui vous a eu en fornication &
sécette d'une fille Angloise qu'on
nommoit dans ce temps là
attendez que j'en soursie
mon Dieu je l'ai sus le bord de la
langue a mais aidez moi -
donc la la,

Giller

Catherine Zurich?

Cassandre

non.

Giller

Elizabeth Reine?

Cassandre

non, non,

Giller

Suranne foliere?

Cassandre
morbleu non,

Giller
Jeune Tire mou?

Cassandre
tair toi.

Giller
Brigitte chaudasse?

Cassandre
non, eh non de par tous les diables;
c'en c'en Madelaine....

Leandre
Madelaine....

Cassandre et Leandre
ensemble
Madelaine fiche couer

Cassandre
ah! m'r je l'ai beaucoup connue,
ainsi que toute la terre. oh Diabe,
c'étoit une fille inimitable.

charitable, acostable, metable,
traitable, respectable et courtable.

Gillen

ah, M^r. ça est mordiennne une
chose veritable et indubitable.

Leandre Se pavadam
ah M^r. ah mauvrelle!

Cassandre

mais M^r. que puisje faire pour
reconnoître l'ariconnoissance
que je dois avoir d'avoir ben voulu
me sauver la vie, mon bien et....

Leandre

arretez M^r.

Habette

ah! Leandre je vous sene venir.

Leandre

M^r. mon beau pere je vous dirai
premierement que je vous

Demande pour toute grace
de récompense Manxelle &
Isabelle vôte fille pour
l'épouser en mariage.

Gilles

ah! Mr, si manxelle l'aime
mieux.

Cassandre

ah Mr vous me causé trop
d'honneur et après le service
que vous m'avez rendu, j'aurai
six filles que vous pourriez en
disposer comme il vous plairait.
voici M^r. D... mon Notaire
qui vient à propos pour
dresser le contrat.

Scene 14^{eme} et dernière

Les memes acteurs, Le notaire.

Le Notaire.
vous les futurs conjoints?

Isabelle

C'est moi *mr.*, qui suis toute
prête.

Gillet contrefaisant Isabelle
me vint aussi *mr.*

Leandre repoussant Gillet
celui-ci vous t'insolent. c'est moi
mr. qui suis le futur et qui
respire la consommation.

Cassandre

allons *mr.* vous n'avez l'encre
les noms à remplir; lisez nouvelle
contract.

Le Notaire

Pardevant les conseillers Notaires
gardien cottes, gardien Selles et
gardien robes du châtelet de Paris
surent absents en leurs personnes
Christophe Joachim de Leandre....

vos qualitez, Monsieur.

Leandre
je vous di-t'envoyé ce matin mon
papier batistaire et mon
Z'ignalement par mon valet
Z'arlequin; vous n'avez rien qu'à
copier.

Le Notaire
dites Mr., cela reviendra au même.

Leandre
Ecrire Mr. le Notaire, Christophe
Joachim de Leandre gentilhomme
de cavalerie, hain et puissant
seigneur.

Le Notaire écrit
impuissant seigneur.

Leandre
Mr. le Notaire vous écrivez vos
qualitez pour les miennes; -
demandes a madame et

L'isabelle ce qui l'en est.

Isabelle

il y a long temps mon cher Liandre,
que vous avez fait la preuve
du contraire.

Cassandre

comme de bauchée, pour se.....

Leandre

Tout cela n'y fait de rien, mon
cher beaufrère. J'en l'âge de 12
ans, Madame L'isabelle est
dans cette habitude là; Arlequin
mon valet, Son baron Mr
Gilles et le souffleur ont fait
la connaissance avec elle avant
moi; elle n'en vaudra que
mieux, c'est l'une marque de
la douceur de son bon caractère

Cassandre

je n'ai pu rien dire ;

poursuivon.

Le notaire
 Christophe Joachim de
 Loandre gentilhomme écuyer
 de cavalerie, haut et puissant
 seigneur soi disant mineur
 demeurant rue de chargeurs
 paroisse St Germain l'Auxerrois
 d'autre part leblaise Cassandre Bour....
 Bourge.... Bourgeois de Paris ex
 sergent du guet à pied, stipulant
 pour l'unegonde Isabelle Sa-
 vraye fille de son consentement
 demeurant avec lui rue trouffe
 rache.... (on salue Isabelle)
 ala corne de cerf.... (on salue
 Cassandre) paroisse St Jean
 le Rond d'une part.

Lequel a en la presence

De leur a parente et amie ci
 Devant hommes, Sçavoir du
 cote du futur et de la future,
 d'Alexandre Cocharde, hercule
 Thomas de Giller Parein de
 laditte future a la mode de
 Bretagne; fournisseur du quartier
 St Roch et l'autre en charge
 ainsi qu'en exercice de l'arme
 traversine et convoisine a son
 couronne de ce qui suit

C'est a avoir que ledit
 Christophle Joachim de Leandre
 et la susdite funegonde
 Isabelle, pourrion s'epouser
 devant ou derriere l'Eglise
 le plus vite et sitor qu'il leur
 sera possible; ledit. Sieur Blaise
 Cassandre donne en conservation

Du d'un mariage seize livres
 de rente viagère à rendre
 sur une maison seize rue
 fromenteau où demeure à
 présent madame Tirecor et
 mesdemoiselles ses filles.
 Plus soixante livres vingt
 un sols treize deniers en
 nippes, hardes, ustanciles
 de ménage, joyaux, bijoux,
 diamans, meublerie immenses
 Savoir

un grand babin avec son goud,
 sa servante.

un hoker de metal de Prince.
 deux Ennis à chapeaux.

Six manchets de couteaux.
 huit Suspendoirs.

Six bequines et trois gourmettes.
 un bandage à descente.
 un boudoir presque neuf.

une trape a prendre de cetera.

(ou sans la compagnie)

un urinal de feu poli.

deux paires de vieux Soulliers
de parceller.

trois mitaines.

un diamant d'Estrac ou d'Estrac
estime' 4^{te}. 10^{te}.

trois seringue a fistule.

Cassandre

mr. es gentis homme, mettez
encore.

une pelle, trois pincettes et deux
Soufflets.

Leandre

ah! monsieur....

Isabelle

ah! mon cher sera que de
comercier....

Cassandre,

mettes pour ma fille par surcroit
 Mr. le notaire les quatre d'aradee
 de feu sa mere que j'ai fait
 mettre au blanchissage.

Le notaire repse
 quatre bode... (il continue)
 le survivant des futurs epoux
 aura par prepuce 17⁴. 21⁵. 13⁶
 une fois payé apprendre sur le
 plus clair et le plus net d'ubien.

Scandre,

ah Mr. c'en est trop; je suis
 pi que de la generosite de Mr.
 mon beau pere. mettez Mr. le
 notaire qu au cas que j'aye
 d'ubien, je le laisse a ma femme
 ou a son douaire m'aler ou
 semelles de son cote. L'er

signe present ou absent, &
passé ou futur, en routes
viageres a perpetuité, lui
faisant d'autorité un legs universel.

Isabelle

ah! mon cher Léandre, je ne
souffrirai pas que vous vous
ruiniés pour moi.

Léandre

cela sera comme ça ma chère.

Isabelle

mais.....

Léandre

chut.

Le notaire

J'ai passé a Paris l'an mil
sept cent cinquante deux le

trente troisieme jour de
 fevrier pendant la mince
 ont tous declarez ne sçavoir
 écrire ni y signer de ce interpellés
 suivant l'ordonnance.

Le Notaire et les acteurs
 font des l'azgier pour la
 signature, et ensuite on
 donne à signer à la
 Compagnie.

fin

Isabelle grosse
Par vertu.

Parade

en un acte avec un

Divertissement.

Par

Mr. Sagan.

Acteurs

Cassandre

Habelle

Gilles

Leandre

Le Docteur

La Scène est

à

Isabelle grosse
Par vertu.

Parade.

Scène 1.^{re}

Isabelle Gilles

Isabelle

Certainement, mon cher Gilles,
tu L'es tout mon espoir.

Gilles

Voilà qu'es for ben. le Diabe
vous emporte, Mamzelle, a
force d'avoir imaginé des

l'artagemen. Dans le pource
le conte d'écôte amour, le
tout ne broche de mon esprit
L'esi L'use. Les filles croient
qu'on L'esi toujours t'en etar
L'et avec elle il faut toujours
recommencer.

Isabelle

mais que veux-tu donc que je
devienne, vertueuse comme
je suis? sans il que je me
voye L'entraînée dans une
symonie, L'ou de toute nécessité
mon époux sera cocu? tu sais
t'es-tu n'ignore pas quelle
haine j'ai pour le Docteur,
L'et quelle amour j'ai pour
Loandre.

Gillen

oui: m'air j'annobille L'il faut
recompenser les gens quand
L'on veut qu'ils se mettent dans
le marquoillia pour nous.

Habelle

quelle récompense veux-tu
que je te donne? tu sais que
je n'ai tam seulement par
t'un liard.

Gillen

une fille L'à toujours une
monnoye L'avec laquelle L'elle
peut s'acquiter, et L'on peut
frapper cette monnoye là L'on
cachete L'et sans craindre
d'être pendu.

Habelle

commen! L'étant le

Domestique de mon Père,
vous voudriez certainement
..... Gilles c'est L'ime
plaisanterie d'évêque par.

Gilles
Belben faites donc comme
vous voudrez; car L'avec évêque
Docteur, L'avec évêque Léandre,
L'avec la peste qui le étouffe,
je ne sçai comment L'ajuster
voa Engingorniaux.

Isabelle
je ne vois pas t'à quoi me
te soude. Dis moi me ferai je
L'enlever par Léandre? -
ferai je déclarer mon Père
L'imbecile ou bien ferai-
je t'empoisonner le
Docteur?

Gillet

attendé. je trouve l'un bon moyen
pour empêcher qu'on ne vous
pose, qu'on ne vous propose, je
veux dire, le Docteur. vous
n'avez qu'à déclarer que vous
êtes grosse.

Isabelle

grosse! je ne la suis point,
mon cher Gillet; comment puis-
tu que je l'apparaisse?

Gillet

oh pardi l'an passé que vous
l'étiez vous avez bien fait,
comme si vous ne l'étiez pas,
cette année-ci que vous ne l'êtes pas,
vous pourrez bien faire comme si
vous l'étiez.

Isabelle

taisez vous l'insolent; L'apprenis

que je n'aime point les mots
à double entente.

Gilles

oh parbleu, ce n'est pas pour
vous manquer de respect, mais
je ne m'embarasse guere si -
cela vous fâche.

Isabelle

quoique ton discours soit
l'impertinent, je le trouve
très convenable; L'allons je
meressons t'à passer pour -
grosse. cela degoutera -
L'assurement le Docteur; -
mais ne faudra t'il pas
t'avertir Leandre que ce
n'est qu'une sainte agriabe
que j'emploie pour le
posseder.

Gilles

il faut que vous Soyez Ben bête,
 Mamanzelle ne voyez vous pas
 Ben, que si il sçait le son l'aux
 roses, il ne fera pas la grimace
 d'absien bonne grace, & ex qu'il
 ne viendra pas si Ben & a
 l'apui de la boule du
 patricostage de note tartagème
 d'amour? d'ayours comme
 il doit & être vote mari, & il
 faut qu'il s'accoutume de
 bonne heure & à croire que
 son enfant ne son pas de lui
 seul.

Isabelle

je suis l'obligée de couvrir
 Gilles que rien n'est si
 & l'intègre que tous les D.

raisonnement; je m'y soumettrai
sans regarder derrière moi
d'avantage; mais pour
l'enflure dis moi :

Gillea
L'allia t'imbecille, L'allia.
ne va t'il pas t'importe
ben difficile, L'a imaginer?
retour vous; j'aperçois votre
Père; je va lui donner un
gooday

Scene 2.^{ème}
Cassandre, Gilca.

Cassandre
heu, heu, heu, bonas, monsieur
le Docteur... il crache....
M^r. le Docteur... il étouffe...

Monsieur le Docteur.....
il Semouche...se fain ben
L'attendre!

Gilles

La fieur vous Sura, M.
Cassandre. je ne connois rien
de si malheureux, de si
corbeau, de si chatouant que
vous.

Cassandre

comment?

Gilles

il faut que vous ayez marché
sur une planette ben
maligne. vous avez t'été
L'autre fois t'audilory:
vous avez fain L'il y a deux
ans t'amende honorable,
voté p. première femme. vous

a fait cornard : la Seconde
vous a fait cocu ; vous avez
la mine d'un Singe ; vous
etes fait comme l'un scorpion ;
vous l'etes bete comme l'un
cochon ; votre fille l'accoucha
l'année dernière l'en pleins
compagnie l'et la vta qui
est l'encore grosse l'aujourd'hui.

grosse ! *Cassandre*

Gillea

oui vraiment je viens pour
vous preparer l'Esprit la
desus, si vous en avez.

Cassandre

es-tu si c'est d'un
garçon ou d'une fille ?

Gillea

peste soit de la roffe. es ce
que j'y ai regarde'?

Cassandre

es dis moi par qui donc,
L'en elle de venue grosse? es-
ce par queuqu'un de mes
amis?

Gillea

non: mais il y a L'apparence
que c'est par qu'en qu'un de ca-
sieur. tous vos amis sont des
vieilles charpentiers qui
tombent en canelle

Cassandre

Es ce de mon Notaire?

Gillea

Bon, il ne grossoye plus.

Cassandre
Es ce de mon Procureur ?

Gillea
il ne p[ro]cure plus.

Cassandre
Es ce de mon avocat ?

Gillea
il ne conclut plus.

Cassandre
Es ce de mon huissier ?

Gillea
il n'exploite plus.

Cassandre
Es ce de mon marchand de
drap ?

Gillea
il n'estale plus.

Cassandre
Et ce de mont d'ailleurs ?

Gillea
il ne court plus.

Cassandre
il ne court plus, il ne pousse
plus, il ne grossit plus; tiens
marais, v'la pour tes négatives.

Gillea
oui, oh Mr. Cassandre, je ne
suis point l'un ingrat; je
vrai d'une terrible façon
vous en donner dans les tripes.

Cassandre
comme un misérable, tu oses
grapper ton maître pour
lui manger le pain! ah, ah, ah,

Gillea
oui, Mr. Cassandre vous.

avez besoin de ces toutes petites
correction (il se battem
et tombem a terre)

Cassandre
ah! je suis tout disloqué!

Gillea
Et moi L'aussi, n'avez vous
pas besoin d'un peu d'huile
de cottreer?

Cassandre
que dit donc encore ce Sendar?

Gillea
attendez: ne vous a-t-on
pas fait mal au uér?

Cassandre
oui coquin je me suis fait
mal L'au uér.

Gillea
il faut le tour le yonc.

chaudemment que vous pouvez;
t'approcher, t'approcher;

Cassandre
ôte toi malheureux; Si tu ne
veux que je t'assomme, mair
r la ma fille; il faut que je te
reprimande.

Iselle
et moi je vain boire chopine
L'ir manger L'une tranche
d'alloyau. L'adieu Monsieur
Cassandre.

Scène 3.^{cme}

Isabelle, Cassandre.

Isabelle
ah, ah, ah, ah, je n'en puis
plus!

Cassandre
 Paroissia donc, Isabelle,
 Paroissier. eh quoi donc vous
 etes encore grosse?

Isabelle ^{faisant la}
^{reverence}
 oui, mon Pere.

Cassandre
 mais ce facou la ne me
 courrien n'en point L'ei que
 Di autre est ce que vous ne
 sauriez vous amuser L'a
 autre chose?

Isabelle
 mon Pere cela m'est L'impossible.

Cassandre
 je ne dir pas qu'on ne prene
 qu'en que fois qu'en que
 passetoma.

Isabelle

ah! ne m'étonnez pas;
je vous en prie;

Cassandre

mais il faut par une sage
conduite.....

Isabelle

il s'agit bien d'une sage
conduite; c'est d'une sage
femme dont j'ai l'affaire.

Cassandre

je ne sais pas comment le
Docteur prendra la chose.

Isabelle

il la prendra comme il
voudra.

Cassandre

heureusement, l'il a la
vue basse.

Isabelle
 Incecar L'il pouron beyne
 s'en par t'apercevoir.

Cassandre
 mais dir moi, ma mie, de
 qui es-tu donc. St'enfaut?

Isabelle
 ah! mon frere vous sçavez
 que ma vertu, n'exige point
 L'im pareil aveu de ma-
 riage; je crains d'en accuser
 quelqu'un qui ne seroit
 par coupable.

Cassandre
 j'ai toujours trouvé de
 bons principes en toi,
 mais j'aperçois le
 Docteur.

Scène 4.^{ème}

Isabelle, le Docteur, Cassandre.

Gilles.

Gilles a choral Sur le
grande à du Docteur.

Dia, huriau; haye; cet homme
la z'à le ventre si fârci de
science, qu'il ne peut par faire
L'im par; t'il faut que je le
conduise moi-même ici.

Cassandre
aproche à Seigneur Docteur, et
venia t'embrasser ma fille.

Le Docteur
volontiera.

(Le docteur qui a un très gros ventre
en voulant embrasser Isabelle qui
a un gros ventre aussi se repousse
et ne peut en venir à bout. il continue)

ouais, d'ere Cassandre; on dit
que deux montagnes ne
peuvent pas se rencontrer;
mais il me semble que cela
n'est pas toujours véritable.

Cassandre
toujours des maximes. O
l'habile homme! l'habile
homme!

Giller à Isabelle
allons, va le moment du
tartarisme.

Isabelle fait de ce
grimace

Le Docteur
oui je suis fort habile, mais....

Cassandre
be ben, c'est à aujourd'hui que
vous devez épouser ma fille.

Le Docteur

oui, mais....

Cassandre

elle a les yeux ben l'œil merilloné!

Le Docteur

oui, mais.....

Cassandre

nous allons ben nous disserter
Là la noce.

Le Docteur

oui, mais.....

Cassandre

oui, mais.... oui, mais... qu'est-ce
que ça veut donc dire?
vous sçavez ben que dans ces
occasions là l'on ne doit point
tauteler.

Le Docteur

non, mais.....

Cassandre
 tous les préparatifs sont
 faits. il y a peu de jours
 que les fruits sont préparés.

Le Docteur
 il y a peu de mois, de par
 tous les diables que la sœur
 L'est prête à tomber.

Cassandre
 comment! est-ce que, parce que
 vous vous apercevez que ma
 fille L'est grosse, que vous
 voudriez rompre?

Le Docteur
 non, mais.....

Cassandre
 je voudrais bien que vous
 me fassiez st'afrou!

Le Docteur

Ecouter, je vous ai fait l'im-
promesse, votre fille m'a fait
l'imposition, retirons chacun
notre enjeu.

Cassandre
allons vous en tirer un benoit.

Le Docteur
tout beau, s'en va la rapapioller.

Gilles
et l'arrêter donc et la deux jeunes
gens, qui vont se gorger.

Gilles comme pour les séparer
leur donne des coups de poing, tout
le monde jusqu'à Isabelle se bat.

Tout ensemble

Le Docteur

au Guet!

Cassandre
un commissaire!

Gilles
une sage femme!

Isabelle
je suis Grosse.

Cassandre
mais contrainsons nous. j'aperçois
Leandre.

Gilles
Silence, Silence: continuons d'innocenter.

Scène 5.^{ème}

Isabelle, le Docteur, Cassandre, Gilles,
Leandre.

Leandre
non parbleu; il ne sera pas du

que j'en serai le Dindon, & si je
 vois bien que j'en ai par d'autre &
 parti & apprendre, que de mettre
 l'épée à la main.

Gilles
 comment! qu'est ce que c'est?

(Le même tapage & le même cri &
 le commencement, Gilles renverse un
 boisseau de farine sur le Docteur -
 après quoi tout le monde se fait la
 révérence.)

Securde à Isabelle

ne doutez point de mon aspect
 charmante & Isabelle, mais ce
 que j'ai prévu t'est bien extraordinaire.
 je quitte le hare ou je passois
 t'assuremment de trois ou quatre jours;
 je viens t'avec la chaise marquée sur
 mes fesses; & ce que j'ai vu j'en

L'aterra a Barin, je monte derrière
 L'un fiacre a celle fin d'arriver
 putot, vous savez d'aveur que
 j'ay L'indoyement qui
 m'incommode beaucoup et malgré
 tous ces obstacles qui me sont
 L'envoyé par la Déesse fortune,
 j'apprens l'enarivam que c'est
 L'aujourd'hui le jour qui doit
 L'éclairer les flambeaux de vôte
 L'union L'avec le Docteur !

Le Docteur

oh ! je vous sçavoirs

Gilles

Pais :

Le Docteur

Si.....

Gilles

laissez vous, que ne demouriez

Le Docteur

j'ai.....

Giller

merde avôte nia.

Isabelle

Vôte retour mon cher Leandre L'a
ben de quoi me charmer certainement;
vous pourriez t'être sur que vous
etes le seul de mes amans, dont
je veux jouir par le mariage, L'ei
je vous sçais ben d'avoit
L'été si long tems t'en Province, -
pis que cela n'a fin que L'enflamer
vôte amour.

Leandre

ah! que j'embrasse com L'ei com
soit vos genoux..... mais
que ce que j'aperçois!

Isabelle

n'avez t'aucun L'étonnement

c'est l'un ven coulia qui s'év
glissé dans l'aruelle de mon li,
qui m'a gonflé comme vous voyez.

Leandre

Ma mie celle ce son de ficher —
raisonne que celle la. Songé q'il
y a dix mois que je partis par la
bateleta t'es qu'assurement du
depuis ce temps la je ne vaudrai ni
vue ni magniee.

Isabelle

Eh ben l'il faut l'avouer; c'est
l'un malheur qui m'at'arrivé,
je ne sçais comment.

Leandre

ça ne fait rien, charmante.
L'Isabelle; je sçais les magnieres
que doit l'avoir un gentilhomme,
L'es je vous répond que je vous

regarde comme mon épouse, si
n'y a point d'empêchement. L'a-
rête mariage.

Cassandre

ah! que je suis ravi de la joye
que vous me causez! alloué! puisque
le Docteur ne veut pas de ma fille,
je vous la donne.

Gilles

beau compliment! ah le porc!

Le Docteur

volontiers.

Leandre

maintenant je fais le serment sur la
garde de mon épée, L'air sur le
couper de cheveux dont vous
m'avez accordé la faveur L'air
s'achèvera, Je ne puis coucher
L'entre deux draps que j'en aye

fait l'accomplissement de deux
chose.

Isabelle
qu'est ce que c'est ?

Leandre
Premierement charmante Isabelle,
c'est que puisque vous etes grosse,
M^r votre pere ne perira jamais
que de main.

Cassandre
comment !

Leandre
S'il vous avoit mise de bonne
heure à l'hospital, je n'aurois
pas le desagrément que j'ai
à aujourd'hui, la Brebis n'est
point coupable, quand elle est
mangée par le loup. ce n'est
point la faute de l'abricot
quand il est tacheté par

Les morsures des injustes
 selon, et quand l'enfant
 demande à faire caca, c'est
 la faute de madame sa mere,
 s'il vient à seoir dans ses
 chausses.

Gilles
 cela n'est sensible.

Le Docteur
 cela n'est sensible.

Gilles à Cassandre
 allons, préparez vous à quitter
 l'abergue.

Cassandre à Gilles
 Maraud.

Habille à Leandre
 ah! que vous m'alarmez et
 quelle est l'aute chose, mon

cher Liandre?

Leandre

Cruelle Isabelle! c'est de
mourir moi même L'en personne
devant vous tous a l'heure.

Isabelle pleurant
ha, ha,

tout en pleurant

Isabelle a Leandre
allé t'ingrat, L'allé; je n'étois
grosse que devant vous.

Leandre
qu'avez vous?

Isabelle
tenir, perfide; et ta toute ma
repose. une terreur tombe de
despoua Isabelle et se casse.

Leandre
ah! que vois je? quelle favorable

faveur? seinte trop spirituelle!
 terime qui me render l'avis & l'én
 perissant! tefsons qui meriter
 d'été bordeá d'or tout al'entour,
 ne douler point de la reconnoissance
 que j'aurai & éternellement
 pour vous.

Gillen

il en va ben Sto terime là; mais
 pour moi j'aimerois mieux
 une terime de boeuf ala mode
 fin.

Divertissement

Cassandre

Descens a moi. Secours-je,
 amour d'aigne m'entendre.
 ranime les vieux jours
 du bonhomme Cassandre.
 en mariant ma fille

ne me refuse par.
un retour de bequille
du Père Barnabaz.

Gillen

Beaux masques masculins,
et beaux masques femelles,
ayez plaisir sans fin:
ayez ardeurs fidelles:
Si vous en croyez Gillen,
il faut ce mardi gras,
employer la bequille
du Père Barnabaz.

Sin

Persiflès.

Tragedie en soixante
vers et en quatre actes.

Par

M^r. Collet.

1750.

426

1851

1851

1851

1851

1851

1851

A Melle
 en lui adressam cette
 Tragedie.

Epitre.

Sur les bords arurés ou l'amoureux
 L'éphire
 cultive en solatrans la jeunesse
 des fleurs,

J'élève un temple de porphyre
 inaccessible aux yeux, peins de
 mille couleurs.

C'est là qu'une voix enfantine
 qui fait obéir l'univers
 m'annonce quelque fois du destin.

de mes vœux
 l'événement et l'origine.
 aux tragiques accorda que j'ose
 vous offrir

l'oracle, apromis un trophée.
 S'il a om le charme d'attendrir
 Vénus, les Grâces et Morphée
 à quel espoir plus doux pourrais je
 recourir?

j'ai chanté; mes accents ont eu pour
 vous des charmes.

j'ai vu le feu de vos beaux yeux
 briller comme une aurore et
 se grandir de larmes,
 c'est pour avoir charmé ~~tous~~ les
 Dieux.

Sappho, Sappho le sçait; de l'aimable

Cyprien

vous avez la candeur, les graces,
les talens,

la gaité de Morphée. ah beauté
trop divine

que je vais payer cher vos ap-
=plaudissemens!

Amour voulant domter les nations
Saurage,

un jour ne trouva plus d'ar-
=traits, ni bandon.

il mit dans son carquois, un seul
de vos Suffrages

l'on devint amoureux. ah que
ferai-je donc?

Acteurs

Persifléc

Semiramis

Pompée

Sardanapale

Melene

Zoroastre

Oxirac

La Scène est dans
l'univers.

Acte premier

Le Theatre represente un clair
de Lune.

Sersifléa, Semiramis, Soupécé,
Sardanapale, Helene, Zoroastre,
Oziris.

Sersifléa

oui.

Zoroastre

non.

Helene

quoi?

Soupécé

si.

Semiramis

comment?

Oziris

ah!

Sardanapale

mais.

Pompée

Car.

Helene

Pour.

Persifles

enfin.

Zoroastre

acherez d'éclaircir.

Semiramis

j'entens.

Pompée

quel grand dessein!

Acte deuxième.

Persifles, Semiramis, Zoroastre, Pompée.

Persifles

he bien? cete faveur dom les

les graces sinistres,
 De ce feu glaçon brulant ou et le
 ministre,
 fatalement heureux, vaincu et
 couronné,
 grande, soumis, furieux, mortel
 avant d'être vain,
 ces serpents lancés outrageant
 l'atmosphère,
 ont franchi de revers l'intropide
 carrière
 je vous l'ai promis, et l'oracle
 interdit
 justifié en un jour ce qu'il n'a
 point prédit.

Sémiramis
 il le faut avouer par le trône
 ou j'aspire,
 le songe de L'Égypte au ciel se

pourvoit lire.
 Loroastre, scan trop....

Loroastre

instruit mais aveuglé,
 il a creusé, creû, creû, mais il n'a
 point tremblé.

seul être.

Sompée
 ch. de quel droit.

Sersiflés

L'enfer, les cieux, la terre,

des ombres et du jour entretiennent
 la guerre.

mon bran et j'en ai testé un trône qui
 m'en dû,
 a versé plus de sang qu'il n'en fut
 répandu.

Loroastre

le bien amour au temple, une si

• sainte chaine
 versera dans nos coeurs ou l'amour
 ou la haine.

sardanapale entraîne oziris avec
 nous

Soupirée après avoir
 réfléchi.

allons ou n'allons pas.

L'exsifler

nous y consentons tous.

acte troisieme

Helene seule

Catartrophe obligeante, entêtement
 docile

Par quel art mon coeur balance'

va t'il d'un Spectacle inutile

Plater un trône sans versé!

Toujours, et jamais à moi même
 De cette incartade supreme
 je me plais à nourrir le captieux détour.
 et comment m'arracher à cette
 abîme extreme.

Destin vous vous taisez! faites
 parler l'amour.

que me servira la contrainte
 D'un miracle aussi naturel?
 que peut l'esperance ou la crainte,
 que provient un plaisir mortel!
 heureuse, et toute fois, c'est un autre
 ou moi même

De cete incartade supreme
 je me plais à nourrir le captieux
 détour
 et comment m'arracher à cete abîme
 extreme,

Destin vous vous taisez! faites

parler l'amour.

437

Acte 1.^{me}

Sersiflaé, Loroastre, ~~et~~
Semirania, Helene, Ozius,
Sardanapale, Sompée.

Sersiflaé

ah fortune ! o zénith !

Loroastre

oh nouvelle fortune !

Sersiflaé

vous sçavez.

Loroastre

vous sçavez et j'ignore le reste.

Sersiflaé

eh bien apprenez donc.

Semiramide

je l'avois pressenti.
 Le Sort ne promet rien, le Sort s'est
 démenti.

Sersifles

mais enfin c'est un Songe et la
 lumière occulte.

Helene

à peine du sommeil le paisible
 tumulte
 confondoit l'univers qu'un astre
 inattendu.

de courre à mes regards un
 phantome étendu,
 effrayant ce flateur de dessein
 se préparant;
 il s'arance vers moi; quel tyran
 s'en empareur!
 agité de concert, leur art finetisé

En une vaste mer l'ont métamorphosé.
mon destin s'éclaircit, Seigneur,
je me condamne.

Sersiflex

non, madame, il est lema que
ma vertu profane

D'un vol ingénieux vers l'immortale
Sorce des feux errans l'anguste
obscurité.

le héros se decouvre ce d'un coup
magnanime

j'épouse* enfin la gloire, un
temple et votre estime.

*
il se frappe.

O Ziria

ob vertu!

Helene

quel héros!

Horastre

eut on du l'espérer?

Sardanapale

car enfin,

Sompeé

il est vrai.

Helene

peut on trop l'admirer!

Oy emporte persifler.

Sin

La soiree du
casse.

Scene

de deinde yrogned

Par M. Collet.

1855. 1856. 1857.

1858. 1859.

1860. 1861.

1862. 1863. 1864.

1865. 1866. 1867.

La soiree du casse.

Scene de deux yvrognes.

Nacquara, loquela.

Nacquara en entrant.

Garçon garçon

Donnez nous, donnez nous

la ... queute chose ... comme

qui diroie une petite bouteille

de liqueur

Le garçon

qu'elle liqueur souhaitez

vous, meslieux?

Coqueles
mon pauvre coquin ... Done
nous ... donne nous ... Et
pardieu tu dois savoir car
mieux que nous ... la la ...
donne quelque chose qui fasse
couler la

Nacquari
Et sans tant de facou, pardy
donne nous l'Eau d'or?

Coqueles
au contraire, au contraire;
sangre nous de l'Eau de Noyau?

Nacquari
L'Eau de Noyau! ma raison.

je n'y pensois pas du prime
 abord; tu as raison, ça
 vaut mieux, c'est plus fort.

Ou que les

y ne s'agit pas de ça; metons
 nous là et parlons d'affaires:
 il choante:

Voilà quel bon sans la bonade
 ne peut forceu la baricade

Ek! bon, bon, bon,
 j'en répond.

Macquarra

Sacristie, tu es bien heureux
 d'être toujours comme ça joyeux,
 il faudroit moi que j'en aie vu le
 petit coup pour et c'est la mort
 aussi qu'ai... et si encor...

Coquelet

fiche toi de ça... verse donc tout
plein; es-ce tu me prend pour
un enfant?

Macquart

oh pardy, tant qu'il te plaira.

Coquelet ..

C'est puu raisonnable ça.....
à la santé! Bere, mais toi tu
n'as pas la voiture, il verse

Macquart

la, la, la, tout doucement.

Coquelet

faisant de border son verre
Sur les mains de Macquart
Sans regarder

en surplu si pu que tu voudras.

Nacquari

la, la, la, après, après, en rla-
sufisamment.

Coqueler

ah ça sericusement parlant
mon cher Nacquari, tu sais,
je t'ai toujours aimé comme
un frère d'âme & sœur.

Nacquari

Et bien Coqueler mon enfant
est ce je n ne t'aime pas bien
aussi moi? qu'est ce c'est tu veux
dire?

Coqueler

je veux dire, je veux dire que je
suis ton ami, ton véritable ami,
mais du depuis six mois j'ai

un secret a te dire quite cogne

Maquarr
qui me regarde!

Cogueler
cui qui le regarde, en propre
original et je me suis toujours
reproché le reproche de ne te l'avoir
pas dit, et relevé, et relevé, dis je.

Maquarr
C'est fort mal.... oh bien! c'est
bien mal, par exemple, entre amis
est ce qu'on a rien de caché pour
les secrets l'un de l'autre?

Cogueler
C'est ce j'ai dit; mais ce qui m'a
fait ceter un bon Eau, y a tu
C'est que je crains que ce secret

la ne le fâche.

Ouacquare
moi, moi, moi!

Coqueles
oui toi, toi même. tiens
au paravam jure moi que ça ne
te fera point de peine.

Ouacquare
oh! je te le jure, eh qu'es ce ça me
fait à moi?

Coquelet
Euan beau jurer je te dis que ça
te fâchera.

Ouacquare
Tom au contraire, je te dis
tom au contraire.

Coqueles
oh! bien tu le veux absolument.

c'est que c'est que Tient
tu ne t'ouliendras pas ça.
je te comioia, ça te fera monter
la montarde au nez.

Nacquari

Queua chienne de raison!
quand je te dia que ça m'fera
plaisir.

Coqueler

Eh! bien moi je te dia et le douze
que l'en cornu t'en viendrom a
la tête, mais si tu le veux, moi
je le veux bien.

Nacquari

Oui je le veux, ce je te promets
que ça m'amusera, bien; Eloigné
d'en me facher.

Coqueles
eh bien Nacquare tu ça mon ami?

Nacquare
Vante t'en.

Coqueles
tu es un bonnête homme, mais
ta femme

Nacquare
ma femme!

Coqueles
n'est pas une bonnête femme,
pour tu que je te dise.

Nacquare tape duola
tablé, se levee
lombo duola fin
de son couplet.

Mardy, ça n'est pas vrai;
c'est une femme d'honneur que
ma femme; j'en mettrois la main

an feu; ça n'est jarmidié par
vrai.

Coquelet

ne va t'il par q'et tu fâira
l'enfem, ça, ça la ta la ta ta
que chien de traîn, ! tute sâches
comme un bœuf; j'en ne te
dirai pua rien, moi. Ça que ça
ne te fâira pua pua de plus in.

Macquari Se
radouciſant

pardonnea moi, maia la parlons
de l'ang froids, ai je tort? est il
étonnant qu'on tombe de son ham,
quand on entend dire ça de son
epouse?

Coquelet

Ah! maia quand ça est vray,

pardy quand ça est vrai.

Nacquari

ça n'est pas vrai, mordi, ça
n'est pas vrai; prouvea moi
comme ça est vrai?

Coueler

Pil ne faut que ça tu va et te
contem. tiens je te le prouve; voir
tu je te le prouve parce
parce parce que ta femme
est une Catin, je le lui ai
bien prouvé.

Nacquari d'innan

(de pitie)

Vous le sava bien, vous le
sava bien! eh! maia comment
voulez vous savoir ça sortez

De chose la mieux que moi?
vous voyez bien que vous n'êtes
qu'une bête.

Coquelet

Cher ami, je ne sais que ça;
vous êtes un honnête homme,
mais la femme est une fatin.

Macquart en
furieux

Mais comment ça? qu'elles
peurent en a-tu? dis la.....
dis, dis, dis, dis, dis, dis!

Coquelet

oh, oh, oh, oh, je me garderai
bien d'en dire davantage. la
 peste sur un mot que j'ai lâché
en passant, tu te mets à danser
en poète comme si ton otin perdu!

Nacquari

C'est que vois-tu, je suis si surde,
madame Nacquari, qu'à
moins que tu n'aye vu.....
que tu n'aye vu..... et si
encor j'en ne le croirois pas.

Coqueles pleuram

Tien mon cher Nacquari; -
mon bon ami; hi, hi, hi, hi;

Nacquari

Pourquoi pleures-tu! moi j'en en
crois rien.

Coqueles pleuram

Ce n'est pas ça cher ami, mon
très cher ami, c'est je suis un
chien..... un misérable.....
un.....

Nacquara

Sourquoi dis tu ça à qui en a
tu ?

Coqueler sanglotant
en vérité cher ami, si tu es coq,
ce n'est pas ma faute.

Nacquara

je te dis que je ne le suis pas moi,
puis que j'en suis sûr.

Coqueler sanglotant

oh mon ami tu es coq, ça n'est
que trop vrai; te souviens il de
cette maudite fête de St. Martin?

Nacquara

Oh bien quand je m'en souviens.

Coqueler

Tu sauras bien le jour le sauler.

au panner fleur y avec Baron
ce galler?

Nacquari
celle est juste, eh bien?

Coqueles
je n'y fua paa moy! madame
Nacquari me fia rester avec
elle, cher ami, et etoin ce ma-
faut?

Nacquari
la, eh bien, qu'en mal y a-t'il
a tout ça?

Coqueles
elle me dir que je te ressembloia
..... et ce ma faut?

Nacquari
eh! bien quand tu me ressembloia

ou est le grandissime malheur?

Coqueter

Alors donc.... alors donc.....
on s'interdit de se bécoter après on
disait: pardy c'est mon mary
qui j'embrasse; il n'y a pas de mal
à se chermer, mon cher cher...
ami, dis moi la en ce ma fante?

Macquart

Et bien qu'est-ce que fante, est-ce
se regarder à la minnie la
moi?

Coqueter

Non, mais.... comme il fante
l'autre, elle s'en soufiche; l'autre
il fante l'autre, elle a la gorge
d'elle; mais est-ce une fante?

Nacquara

mais en cela faut-il qu'on se
que tu veux dire?

Coqueler

je veux dire, je veux dire que
je ne suis pas de marbre moi:
elle voulut voir ça pareille même.

Nacquara

Eh! bien, Eh! bien, Eh! bien,

Coqueler sanglotant

Eh! bien Eh! bien que veux-tu que
je te dise? je suis assez indigne
et assez infâme.... cher ami.....
ne m'en parle pas d'avantage,
l'am y a que j'en obtins plus que je
ne voulois..... mais mon
cher ami, mets toi pour ce

moment en ma place; la, dis
moi donc ce ma faute, mon
cher ami, je t'en fais juge.

Nacquari Selevam
mord y cher ami, tu n'as aucun
tort, mais madame Nacquari
est une malheureuse.

Côquelei
Oh ça en vilain d'elle, vous
qui ne lui refusez rien; ça est
mal; je lui en ai toujours voulu
de m'avoir forcé à faire cocu
mon meilleur ami, mon plus
cher ami.

Nacquari
Je ne t'en fais pas mauvais gré
à toi, Côquelei; c'est son bien sûr;
mais madame Nacquari me le

paiera plus cher qu'au marché.

Coqueter

je ne lui pardonnerai jamais
moi et si j'étois de loi je l'a-
confermerais dans un bon courant.

Nacquari

C'est ce qui lui arrivera plus
que robe neuve.

Coqueter

Tiens mon ami, allons tous à
l'heure lui choisir un fouet.

Nacquari

mon cher ami, vla que souve-
nir, patientons pour
aujourd'hui; allons nous
en; demain il fera jour

Coqueles

Quand elle sera une fois
entre quatre bonnes murailles,
Si tu veux cher ami, mon très
cher ami, nous ris tous ensemble.

Nacquara

Cher ami, je compte bien la
passer; quand on a une fois
un ami comme toi, il faut
vivre éternellement avec lui.

il a fémbrassement, pleure et
joyeux s'en vont.

fin.

Epigrame

Sur M.^r Bortelance neveu
 d'un chanoine de S.^t Honoré
 et auteur d'une Tragedie
 intitulée Antipater jouée
 une seule fois Sur le théâtre
 des Comedians François

Mais neveu d'un gras chanoine
 la prebende en un patrimoine
 qui vous étoit fou assuré.
 quel vertige vous a fourré
 dans le pais limon d'hypocrisie?

vous eussiez bien mieux figure
 portecroix dans saint honore
 que patien chez Melpomenne.

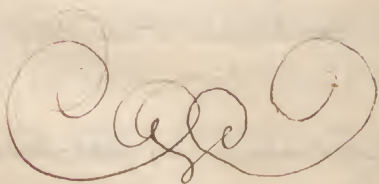


Table Alphabelique
 Par Titres, genres et
 commencemens de pieces.

A

Amant (L.) psuifif Parade... 333

A toi le plus feal de notre Lettre... 3

C

Certainement mon cher Gilles tu Lea
 tout mon espoir Parade... 391

E

Epitre a M^r. Lapillon Directeur du
 10^e. a Bordeaux... 1
 Epigramme sur M^r. Sortelance... 463.

hy, hy, hy, qu'et caca! que dira mon?

cherchere? Parade	261
histoire particulière du Serail d'une odalisque; du grand seigneur, d'un Eunuche du Serail et d'une Kadun	34

J.

Je m'embarquai à Constantinople sur le vaisseau du capitaine Reboul de Toulon. histoire	34.
---	-----

Immortel Osiris, loi que le Nil adore. Tragedie	95
--	----

Isabelle grosse par vertu. — Parade	389
--	-----

L

L'Amant bouffif. Parade	333
-----------------------------------	-----

La Soirée du Café. Scenedes deux yrognoc	441
---	-----

Le dore aux Indes. Parade	197
-------------------------------------	-----

Lotie de M ^r de Scléto à M ^r le chev. de la Neuville	3.
---	----

Maigre neveu d'un grand chanoine. épigramme	463
--	-----

N

Non jenedein pour diſer par delai
D'un retardement ſacheu.

Parade 199

O

Oui. non. quoi. Si. comen. ab. l. main.
main. car. pou. en ſi.

Tragedie 131

P

Parade Isabelle groſſe pau-
Vertu 389

— L'Amant pouſſif 333

— Le ber aux Indes . . . 197

— Razibud ou Leandre ſau-
Linnque 259

Pertiflie. Tragedie 125

S

R

Razibud ou Leandre ſau.

Amique Parade 259

S

Sceno dea Deux yrognocci 441

Soiree du Caffé (La) ibid

T

Tina Gillen, raton à la boucherie

Parade 335

Timogene et Ismenie. Tragedie 93

Toi qui sais distinguer la rose du chardon

Epitre 1

Tragedie. Persiflee 425

— Timogene et Ismenie 93

Table Alphabétique
 Par noms propres d'auteurs
 et autres qui se trouvent
 tant dans les Titres qu'en
 tête des piéces.

C

Collet 197, 289, 333, 425, 441.

D

De La Grange . 1.

De La Vieuville . 3.

De Plélo . 3.

F

Fagan 389.

S

La Grange .1.

La Vieuville .3.

P

Papillon .1.

Pelo (de) .3.

Sortelance .463.

~~Papillon~~~~Sortelance~~

471

472

473

474

475

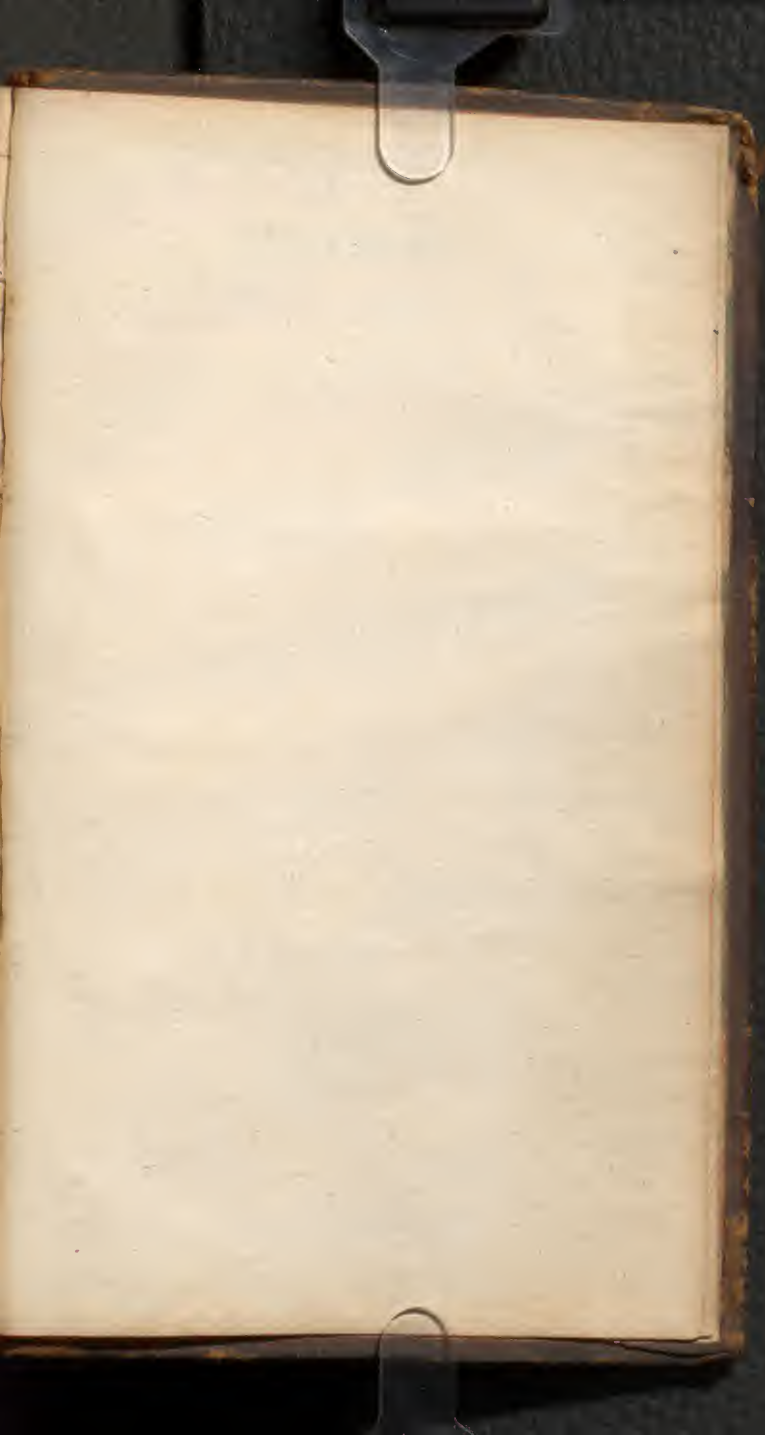
476

477

478

479

480



* MSG
VOLTAIRE
MS 023

Propa

4086305





